00109527

O
732·4
Carl Ahr
109527

Digitized with financial assistance from

Observer Research Foundation

on 06 November, 2019

Presented by

Fakirchand Premchand.

14-9-1898.

ATHÈNES AU XVIIE SIÈCLE

SCULPTURES DU PARTHÉNON

VUES ET PLANS D'ATHÈNES

ET DE L'ACROPOLE

O
732.4
Col/Ath

109527
ac

LIBRARY OF THE BOMBAY BRANCH OF THE ROYAL ASIATIC SOCIETY

ANGERS, IMPRIMERIE ORIENTALE DE A. BURDIN

00109527

ATHÈNES AU XVIIE SIÈCLE

DESSINS DES SCULPTURES
DU
PARTHÉNON

ATTRIBUÉS A J. CARREY

ET CONSERVÉS A LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

ACCOMPAGNÉS DE

VUES ET PLANS D'ATHÈNES ET DE L'ACROPOLE

PUBLIÉS PAR

HENRI OMONT

LIBRARY OF THE BOMBAY BRANCH OF THE ROYAL ASIATIC SOCIETY

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, 28

1898

TB.d.16

ATHÈNES AU XVIIE SIÈCLE

Sous le titre d'*Athènes au XVIIe siècle* on s'est proposé de réunir des reproductions fidèles, et qui puissent en quelque sorte tenir lieu des originaux pour les études archéologiques, de dessins anciens des sculptures du Parthénon, et de dessins, vues et plans du Parthénon, de l'Acropole et de la ville d'Athènes au XVIIe siècle.

Les dessins des sculptures du Parthénon et de quelques monuments antiques, communément attribués à Jacques Carrey[1] et exécutés à la fin de l'année 1674, par l'ordre et pendant le séjour dans cette ville du marquis de Nointel, ambassadeur de France à la Porte, sont depuis longtemps célèbres[2]. Ces dessins, conservés aujourd'hui au Département des Estampes de la Bibliothèque Nationale, n'avaient pas encore été l'objet d'une reproduction complète[3]; on les trouvera tous, sans exception aucune, pour la première fois reproduits en fac-simile, à l'aide de la phototypie, dont les procédés garantissent la rigoureuse exactitude, aux planches I à XXIII du présent recueil.

Les cinq planches suivantes XXIV à XXVIII contiennent quelques autres figures du Parthénon : en premier lieu les esquisses de Cyriaque d'Ancône (1435) et de San-Gallo (1465), puis les reproductions de différents dessins faits pour le marquis de Nointel (1674) ou Gravier d'Ortières (1687), et des gravures qui accompagnent les relations des voyages de Cornelio Magni, Spon et Wheler (1674 et 1676).

Les dix-sept dernières planches XXIX à XLV offrent une série de reproductions, d'après des dessins originaux, dont quelques-uns étaient encore restés inédits, ou des gravures contemporaines, de vues et plans d'Athènes et de l'Acropole, depuis 1670 jusqu'en 1687, date du bombardement par l'armée vénitienne.

La réunion de ces planches formera un premier essai d'iconographie et de topographie comparées, dans lequel on a cru devoir admettre la série de tous les anciens plans et vues d'Athènes, même lorsque quelques-unes de ces gravures n'étaient que la copie maladroite ou inexacte d'un modèle précédent.

I

DESSINS DES SCULPTURES DU PARTHÉNON

ATTRIBUÉS A J. CARREY

PLANCHES I-XIX

Le recueil de dessins des frontons, frises et métopes du Parthénon, attribués à Jacques Carrey, est conservé au Département des Estampes de la Bibliothèque Nationale, sous la cote Fc 3*a* (Réserve). Ces dessins, aux deux crayons, noir pour les figures, rouge pour les fonds, tracés sur de longues et étroites bandes de papier, mesurant ordinairement 135 millimètres de haut sur 420 millimètres de long, ont été montés au commencement de ce siècle, deux par deux, en un album de format grand in-folio, relié en maroquin rouge, aux armes et chiffre de Napo-

1. Voir plus loin (p. 4-5), quelques remarques sur l'attribution plus que douteuse de ces dessins au peintre Jacques Carrey, de Troyes.

2. Voir entre autres : *Le Parthénon, documents pour servir à une restauration*, réunis et publiés par L. de Laborde, membre de l'Institut, avec la collaboration de M. Paccart, architecte (Paris, 1848, gr. in-folio); *Athènes aux XVe, XVIe et XVIIe siècles*, par le Cte de Laborde, membre de l'Institut (Paris, 1854, 2 vol. in-8°); *Der Parthenon*, herausgegeben von Adolf Michaelis (Leipzig, 1870-1871, in-8°, et atlas in-fol.); *A Catalogue of Sculpture in the Department of Greek and Roman Antiquities, British Museum*, by A.-H. Smith (London, 1892, in-8°), t. I, p. 89-215, et pl. IV-VIII; *Meisterwerke der griechischen Plastik*, kunstgeschichtliche Untersuchung von Adolf Furtwængler (Leipzig, 1893, gr. in-8°, et atlas in-fol.), p. 184-192 et 223-250; *Histoire de la sculpture grecque*, par Maxime Collignon (Paris, 1897, gr. in-8°), t. II, p. 1-74.

3. Cf. Michaelis, *op. cit.*, p. IV : « Ja die einzelnen Exemplare [du *Parthénon* du comte de Laborde] stimmen nicht mit einander überein, indem in den meisten von den Facsimiles nach Carrey zwei Metopen- und zwei Friestafeln fehlen... »; et ailleurs, p. 97 : « ...Carreys Blätter auch noch ferner als unpubliciert gelten konnten. »

léon Ier. Au premier feuillet on lit le titre suivant, tracé de la main de Joly fils, conservateur du Cabinet des Estampes (1795-1829) :

Temple de Minerve N° 616[1].
à Athènes
bâti par Adrien[2],

Dessiné par ordre de Mr Nointel, ambassadeur à la Porte, avant que ce temple ne fut renversé par une bombe des Vénitiens.

Puis, au fol. 2, cette note sur Jacques Carrey, auquel sont attribués les dessins, vraisemblablement sur la foi des *Mémoires pour servir à l'histoire des Troyens célèbres*, publiés l'année suivante dans les *Œuvres inédites de P.-J. Grosley*[3] :

Notice sur l'auteur de ces dessins précieux, dont le nom étoit resté ignoré jusqu'à présent. (*Année 1811.*)

Jacques Carrey naquit à Troyes en Champagne, en 1646. Charles Le Brun, dont il étoit élève, le jugea propre à accompagner Ollier de Nointel, ambassadeur de France à Constantinople, qui désiroit avoir avec lui un peintre, pour faire des dessins et même des tableaux de ce que son voyage fourniroit de mieux et de plus intéressant. Notre artiste représenta l'audience de l'Ambassadeur chez le Grand Visir, son entrée à Jérusalem, et la cérémonie du *feu sacré* faite par les Grecs schismatiques. Ces tableaux ont été rapportés en France, mais beaucoup de dessins non moins curieux faits dans les îles de l'Archipel sont perdus. On a cru longtemps que ceux qui ont donné lieu à cette notice, avoient subi le même sort, mais ils ont passé de la Bibliothèque de MM. Bégon dans celle du Roi de France, le 23 avril 1770.

De retour à Paris, Carrey continua d'exercer ses talents comme peintre. Il travailla à la galerie de Versailles et resta toujours attaché à M. Le Brun[4]. Ce ne fut qu'à la mort de ce peintre célèbre qu'il se retira dans sa patrie, où il laissa plusieurs monuments de ses talents, entre autres la vie de saint Pantaléon, en six grands tableaux, dans l'église qui est sous l'invocation de ce saint à Troyes.

Carrey mourut en 1726, âgé de 80 ans.

Enfin, sur trois feuillets in-folio, cotés aujourd'hui 3 à 5 et reliés en tête du volume, on lit cette notice sommaire, rédigée à la fin du XVIIe siècle, alors que ces dessins étaient déjà dans le cabinet de Michel Bégon (1638-1710)[5] :

Desseins au crayon rouge et terre de plomb de figures et bas reliefs du Temple de Minerve d'Athènes, tirez par les soins de Mr de Nointel, dans le temps que ce temple, renversé depuis par une bombe des Vénitiens, estoit encore dans son entier.

(*En marge* :) Du Cabinet de Mr Begon, intendant de la Généralité de la Rochelle et de la marine de Ponant, à Rochefort, 1698. — N° 616.

N° 1. Deux pièces en deux feuilles, représentant dix-neuf figures posées sur la corniche du frontispice antérieur du temple, les unes debout et les autres assises ou demi couchées, avec un char tiré par deux chevaux. [Planches II et III[6].]

N° 2. Deux autres pièces en deux feuilles, représentant sept figures posées sur la corniche du frontispice postérieur avec des testes de chevaux. Ce frontispice avoit un plus grand nombre de figures, mais ce frontispice a esté plus maltraité du temps que le premier et les autres figures qui s'en sont ressenties ne subsistent plus. [Planche I].

N° 3. Huit pièces, longues chacune de seize pouces, représentant des Centaures et des Lapithes qui sont aux prises et d'autres figures qui ornoient la frise du temple entre les triglyphes; il y a vingt trois différentes attitudes d'un centaure et d'un lapithe se battant ensemble, ou d'un centaure enlevant une femme. [Planches IV à VII.]

N° 4. Cinq pièces de bas reliefs qui formoient un cordon autour du temple au haut de la muraille sous la colonnade qui régnoit à l'entour. La première de ces pièces présente quatre figures à cheval, deux nues debout, une demi-nue retenant un cheval et une autre vestue. La seconde, quatre autres figures à cheval, une figure debout qui conduit un cheval, et une autre figure un pied élévé sur une base. La troisième, une figure qui a de la peine à retenir un cheval, quatre figures à cheval, dont deux ont chacune un chapeau sur la teste. La quatriesme, deux figures à cheval, une figure demi-nue, un cheval la teste recourbée entre les deux jambes de devant, deux figures debout qui accompagnent ce cheval, une figure debout qui retient un autre cheval, un autre cheval bondissant. La cinquiesme, deux figures vestues, deux autres demi-nues, un char de course de jeux avec une figure vestue, et deux autres nues, dont l'une est debout et l'autre à demi-renversée. [Planches VIII à X, 1.]

N° 5. Six pièces, dont la première représente deux figures à cheval mutilées, et une autre aussy à cheval, avec un chapeau sur la teste. La 2e une teste de cheval, 3 figures à cheval, avec des chapeaux, 2 chevaux mutilés, 3 autres figures à cheval, teste nue, et une autre figure mutilée. La 3e, 2 figures à cheval mutilées, une figure à pied mutilée et près la roue d'un char attelé de 3 chevaux, un autre char attelé aussy de trois chevaux avec 3 personnes à pied, deux personnes dans un autre char. La 4e, 2 chevaux trainants un char conduit par une personne, 2 personnes courbées dans un char tiré par deux chevaux conduits par une personne, 2 autres personnes dont une tient un bouclier dans un char attelé de 2 chevaux. La 5e, une figure debout qui accompagne un char tiré par deux chevaux, 2 figures, dont une tient un bouclier, montées dans un char attelé de 2 chevaux, à costé desquels est une figure qui semble parler à celles qui sont dans le char, une figure demi-nue et mutilée, 2 autres figures qui accompagnent un char tiré par 2 chevaux. La 6e, 22 personnes debout, dont les premières[7] portent quelque chose de quarré. [Planches X, 2 à XIII, 1.]

N° 6. La première représente 4 figures, dont la 1re est à demi-nue et élève le bras droit; les 3 autres tiennent quelque chose de rond apuyé sur la cuisse. La 2e, 15 figures debout, dont les 3 premières portent quelque chose de rond apuyé sur la cuisse. La 3e, 9 figures, 5 debout et 4 assises. La 4e, 4 figures assises, un enfant debout et 4 autres figures debout. La 5e, onze figures debout, dont la 1re est courbée et apuyée sur un bâton. La 6e, 7 figures debout. [Planches XVI, 2 à XIX, 1.]

N° 7. Six pièces, dont la première représente 4 bœufs conduits par 8 personnes. La 2e, 4 personnes, dont deux conduisent un bœuf, et 4 autres personnes, dont 3 portent des planches et la 4e un outre sur l'épaule. La 3e, 2 figures portant des outres sur leurs épaules; une autre figure qui conduit un pourceau, 4 joueurs de

1. Numéro de l'inventaire du Cabinet des Estampes, rédigé par Joly père en 1779-1780. — Au-dessus de ce titre, on lit, au crayon : « Parthénon de Phidias », et au-dessous du n° 616, le n° « 44 » également au crayon.

2. Cette mention inexacte a été biffée; elle a été empruntée par le rédacteur de ce titre au *Voyage d'Italie, de Dalmatie, de Grèce et du Levant*, de J. Spon (Lyon, 1678, in-12), t. II, p. 146.

3. Paris, 1812-1813, 3 vol. in-8°; t. I, p. 173-178. Cf. aussi L. de Laborde, *Athènes*, I, 146-154, et Corrard de Bréban, *Recherches sur quelques œuvres de Jacques Carrey, peintre troyen*, dans les *Mémoires de la Société académique de l'Aube* (1864), t. XXVIII (3e série, t. I), p. 76-91. — La plus ancienne mention de l'attribution de ces dessins à Jacques Carrey se trouve dans le *Grand dictionnaire historique* de Moréri (édition de 1759, t. III, p. 270, art. *Carrey*) : « Spon nous apprend qu'il travailla deux mois entiers à copier les façades, les bas-reliefs et toutes les sculptures de l'Acropole d'Athènes... (Extrait d'un *Mémoire communiqué* par M. Grosley, avocat à Troyes.) »

4. Cf. les *Nouvelles archives de l'Art français* (1883), 2e série, t. IV, p. 146, et *Charles Le Brun*, par H. Jouin (Paris, 1889, gr. in-4°), p. 354 et 739.

5. Sur Bégon et son cabinet voir : *Un curieux du XVIIe siècle; Michel Bégon, intendant de La Rochelle*, par G. Duplessis (Paris, 1874, in-8°).

6. L'indication des planches du présent recueil est ajoutée, entre parenthèses, à la suite de chaque article.

7. Lisez : *dernières*.

flûte et quatre autres figures qui portent quelque chose de quarré. La 4e, 9 figures debout, une autre figure conduisant 3 chevaux attelés à un char, dans lequel est une figure assise, derrière laquelle il y a la figure d'un soldat, et à costé du char une autre figure debout ayant le bras élevé. La 5e, deux chars attelés chacun de 3 chevaux et six figures à costé de ces chars. La 6e, un char attelé de 3 chevaux, 2 figures à costé de ce char, dont une tient un bouclier, 3 chevaux à la suite de ce char, 2 autres chevaux et une figure élevant un pan de son habillement. [Planches XIII, 2 et XVI, 1.]

N° 8. Trois pièces du tombeau de Socrates, dont la 1re représente une figure ailée, tenant un vase renversé. La seconde une figure ailée à demi-nue portant des fleurs dans un pan de son habillement. La troisième, 2 figures ailées, dont l'une porte entre ses bras un espèce de vase et l'autre tient un pan de son habillement. [Planche XXI.]

N° 9. Une pièce qui représente la ruine d'un édifice antique d'Athènes. [Planche XX, 1.]

N° 10. Deux pièces qui représentent la vue d'une partie de la ville d'Athènes, d'une porte et d'un édifice bâtis par l'empereur Hadrien, et d'une partie des environs de la mesme ville. [Planches XXII et XXIII.]

N° 11. Une pièce qui représente quelques ornements de sculpture dessinés sur l'antique à Athènes. [Planches XIX, 2 et XX, 2.]

Pour en terminer avec la description extérieure de ces dessins, on doit remarquer que plusieurs d'entre eux sont accompagnés de notes de la main d'Antoine Galland, qui avait accompagné à Constantinople le marquis de Nointel[1] :

Planche II (fol. 1 du recueil), au verso : « Deux pièces qui doivent estre collées ensemble, représentant les figures du fronton antérieur du temple de Minerve d'Athènes. »

Planche XIX, 1 (fol. 18 du recueil), au verso : [première ligne et partie de la seconde coupées] « ... dont elles sont marquées, représentant une partie [.........] Minerve que l'on voioit autour du temple, au haut de la muraille, sous le péristyle. »

Planche XX, 1 (fol. 24), au bas : « Ruine d'un édifice antique d'Athènes. »

Planche XXII (fol 28), au bas : « Veue d'une porte et d'un édifice antique d'Athènes, bastis par l'empereur Hadrien, avec une partie de la ville d'Athènes. »

Planche XXIII (fol. 27), au bas : « Veue d'une partie de la ville d'Athènes, d'une porte et d'un édifice, bastis par l'empereur Hadrien, et d'une partie des environs de la mesme ville. »

Bégon était mort en 1710, mais c'est seulement soixante ans plus tard que la Bibliothèque du Roi devait recueillir, avec le cabinet de cet amateur, les dessins du Parthénon. Dans le « Catalogue en forme d'inventaire du cabinet d'estampes de M. Bégon, acquis par le Roy, le 23 avril 1770[2], » on les trouve ainsi décrits :

M. 132. — *Figures du Temple de Minerve à Athènes, dessinées par ordre de M. de Nointel, ambassadeur du Roy à la Porte.*

Desseins au crayon rouge et terre de plomb de figures et bas reliefs du temple de Minerve d'Athènes, tirés par les soins de M. de Nointel dans le tems que ce temple, renversé depuis par une bombe des Vénitiens, étoit encore dans son entier.

1 pièce, Plan d'élévation du temple de Minerve à Athènes; 42 autres pièces, en 11 numéros. La table et la description à la fin du volume.

Dans l'intervalle ils avaient été communiqués à Montfaucon, qui en reproduisit quelques-uns dans son *Antiquité expliquée*[3]. Plus tard le comte de Caylus[4] et Grosley[5] les avaient vainement cherchés et les avaient crus perdus. Ils n'étaient heureusement que momentanément égarés; retrouvés au Cabinet des Estampes dans les dernières années du XVIIIe siècle, Barbié du Bocage put les utiliser pour son *Recueil de cartes géographiques, plans, vues et médailles de l'ancienne Grèce, relatifs au Voyage du jeune Anacharsis*[6]. On ne lira peut-être pas sans intérêt quelques extraits de la note qu'il leur a consacrée dans l'Analyse des cartes de ce *Recueil* :

Note relative à la planche n° 19 bis représentant les deux Frontons du Parthénon *dans l'état où ils se trouvaient en 1674.*

Ces deux frontons n'existent pour ainsi dire plus aujourd'hui ou du moins il en reste très peu de chose. Ils furent détruits en 1687... M. Ollier de Nointel, ambassadeur à la Porte en 1670, avait fait dessiner tous les bas-reliefs du temple de Minerve, et particulièrement ceux des frontons, par un peintre flamand, lorsqu'il passa à Athènes en 1674, et que ce peintre employa quinze jours consécutifs à ce travail[7]. Ces dessins étaient perdus depuis du temps; ils viennent de se retrouver au Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale, et la communication qu'on nous en a donnée, nous a engagé à les faire graver dans une planche additionnelle, comme un objet qui ne pouvait qu'ajouter à l'intérêt du Voyage du jeune Anacharsis...

Toutes les figures sont vues un peu en raccourci, parce que, comme le remarque Spon[8], le peintre qui les a dessinées était obligé de *tirer tout de bas en haut sans échafaud.*

Au début de ce siècle, Millin, entre beaucoup d'autres projets, s'était proposé de publier un grand ouvrage sur le Parthénon, pour lequel il eût mis à contribution le recueil de dessins du Cabinet des Estampes. « J'ai le projet, disait-il dans ses *Monumens antiques*[9], de rétablir, autant qu'il sera possible, tous les bas-reliefs du Parthénon, en rassemblant les fragmens épars dans les différens cabinets, les plâtres qui sont au Musée des arts, et en m'aidant de l'ouvrage de Stuart; les dessins de la Bibliothèque serviront à indiquer la place qu'occuppoient les fragmens qui existent dans les cabinets, et à restituer quelques at-

1. Antoine Galland avait accompagné le marquis de Nointel, au début du voyage que l'ambassadeur avait entrepris, en septembre 1673, dans les Échelles du Levant et au retour duquel il devait s'arrêter à Athènes. Mais il ne tarda pas à regagner Constantinople et à rentrer en France. Cf. le *Journal d'Antoine Galland*, publié par M. Ch. Schefer (Paris, 1881, 2 vol. in-8°), t. I, p. 3, et t. II, p. 152-162, et aussi mes *Missions archéologiques françaises en Orient aux XVIIe et XVIIIe siècles*, p. 190. (*Documents inédits.*)

2. Bibliothèque Nationale, Département des Estampes, Ye, 25. Ce recueil est évalué à 100 ₶ dans l'*Estimation des volumes* reliée à la suite de l'inventaire. — Cf. le livre de M. G. Duplessis, cité plus haut, p. 140 et 141, et *Le Département des Estampes à la Bibliothèque Nationale*, par le vicomte H. Delaborde (Paris, 1875, in-18), p. 89-91.

3. *L'Antiquité expliquée* (Paris, 1719, in-fol.), t. I, p. XX : « C'est lui [M. l'abbé de Fontenu], qui m'a fait aussi trouver les desseins des bas-reliefs du temple de Minerve d'Athènes, faits par ordre de M. le marquis de Nointel, ambassadeur à la Porte. J'avois longuement cherché ces desseins inutilement. » — Cf. aussi t. II, I, p. 80-81, et pl. XIV, n° 12; t. III, p. 9-10, et pl. I, nos 3 et 4.

4. *Recueil d'antiquités* (Paris, 1764, in-4°), t. VI, p. 197.

5. En 1774, dans son voyage à Londres, Grosley fait un appel pour en découvrir le posseseur, et en 1812, l'éditeur des *Mémoires pour servir à l'histoire des Troyens célèbres* laisse subsister cet appel, bien que depuis plus de quinze ans ces dessins eussent été retrouvés.

6. Paris, Didot, an VII [1799], gr. in-fol., p. 55-56, et in-4°, p. 105-110.

7. *Quanto di più curioso e vago hà potuto raccorre Cornelio Magni nel secondo biennio da esso consumato in viaggi e dimore per la Turchia* (Parma, 1692, in-12), t. II, p. 499; Spon, *Voyage*, t. I, p. 263; Wheler, *A Journey into Greece* (London, 1682, in-fol.), book 5, p. 361.

8. Spon, *ibid.*, t. II, p. 148.

9. Paris, 1806, in-4°, t. II, p. 44, note.

tributs. Cet ouvrage sera intitulé : *le Parthénon*. Les dessins seront exécutés par M. Dubois, jeune artiste qui a beaucoup de goût, de talent et de connoissance de l'antique. »

Pareille entreprise devait tenter à quelque quarante ans de là l'un des archéologues les plus éminents de notre temps. En 1848[1], le comte, depuis marquis Léon de Laborde commençait la publication d'un recueil intitulé : « *Le Parthénon, documents pour servir à une restauration*, réunis et publiés par L. de Laborde, membre de l'Institut, avec la collaboration de M. Paccart, architecte. » L'avis imprimé au dos de la couverture des premières livraisons des planches donne une idée de ce que devait être cette magnifique publication restée malheureusement inachevée :

MODE DE PUBLICATION.

L'ouvrage complet formera deux volumes, l'un de 100 planches, l'autre de 100 feuilles de texte. Il sera publié en vingt livraisons de cinq feuilles de texte et de cinq planches.

L'auteur, occupé à terminer la publication de son voyage en Orient, est obligé de retarder de deux ou trois mois l'impression du texte, qui paraîtra plus tard, en formant un ensemble dans les autres livraisons.

La livraison est du prix de 20 francs. Il paraîtra une livraison tous les mois.

Six livraisons étant prêtes, on les enverra immédiatement à Messieurs les Souscripteurs qui les réclameront ; elles contiennent, dans 18 *planches, tous les dessins faits par J. Carrey, à Athènes, en* 1674, *et* 22 *autres planches, dont la première livraison peut donner une idée sous le double rapport de l'intérêt scientifique et de l'exécution remarquable.*

Des 40 planches annoncées par cet avis 34 seulement semblent avoir été publiées et les exemplaires des six livraisons, seules parues, qui ne contiennent ordinairement que 30 planches, présentent presque tous des différences de composition, dues sans doute surtout à l'absence de numérotation de ces mêmes planches. Les *dessins faits par J. Carrey* ont tous été reproduits en 18 planches; mais 16 *autres planches* seulement, au lieu de 22 annoncées dans cet avis, paraissent avoir été tirées. Très rares sont les exemplaires du *Parthénon* du comte de Laborde qui contiennent les 18 planches des dessins dits de Carrey, la plupart présentent des lacunes dans la suite de la reproduction de ces dessins[2]. Voici, tel qu'il peut provisoirement au moins être dressé, un état des planches publiées ; cet état est divisé en deux séries, la première comprenant les dessins des sculptures du Parthénon et la seconde donnant le détail des autres planches :

I. — *Dessins faits par J. Carrey.*

1. Fronton oriental.	N° 3.
2. Fronton occidental.	N° 4.
3. Métopes sud,	nos 1-8.
4. — —	nos 9-16.
5. — —	nos 17-24.
6. — —	nos 25-32.
7. Frise occidentale,	nos 1-14.
8. — —	nos 15-25.
9. — — et sud,	nos 26-33.
10. Frise sud,	nos 34-49.
11. —	nos 49-62.
12. Frise orientale,	nos 85-88, et Ruines antiques.
13. —	nos 63-103.
14. —	nos 103-120.
15. —	nos 120-137.
16. Frise nord,	nos 138-154.
17. —	nos 154-178.
18. —	nos 178-187.

II. — *Autres planches.*

19. Vue générale du Parthénon. — N° 1.
20. Vue prise sous la colonnade. — N° 2.
21. Métopes en place. — N° 5.
22. Fragments de la frise, nos 28-30 de Carrey.
23. — nos 140-143 —
24. — nos 153-156 —
25. Fragments des frontons, nos 1-9. — N° 6.
26. — nos 10-22.
27. — nos 23-43.
28. Couronnement des frontons. — N° 9.
29. Fragments d'architecture. — N° 8.
30. — — Pl. 3.
31. Parthénon, Entablement. — Pl. 45.
32. Fanelli, *Atene attica*; vues et plan.
33. Entrée de l'Arsenal de Venise.
34. Le guerrier Aristionos. — N° 7.

L'attribution de ces dessins des sculptures du Parthénon au peintre troyen Jacques Carrey a été jusqu'ici généralement admise[3], et cependant rien n'est peut-être moins certain[4]. On a vu plus haut que la première mention expresse du nom de Carrey se trouve dans un mémoire communiqué aux derniers éditeurs du *Grand Dictionnaire historique* de Moréri[5] par un des compatriotes du peintre, l'avocat Grosley : « Spon nous apprend, dit Grosley, qu'il [Carrey] travailla deux mois entiers à copier les façades, les bas-reliefs et toutes les sculptures de l'Acropole d'Athènes. » Or, Spon n'a imprimé nulle part dans la relation de son *Voyage* le nom de Carrey[6]; Grosley, il est vrai, a plus tard supprimé cette mention erronée du témoignage de Spon et modifié la forme de son récit dans sa biographie de Carrey[7], mais en lui attribuant toujours formelle-

1. Cette date figure aux titres publiés des deux volumes et sur les couvertures des livraisons. La date 1854, donnée dans le *Catalogue de la librairie française* de Lorenz (1840-1865, *Auteurs*, III, 91), a sans doute été empruntée à l'annonce qui se trouve au dos de la couverture d'*Athènes aux XVe, XVIe et XVIIe siècles* du comte L. de Laborde, ouvrage paru en 1854.

2. L'état de ces exemplaires est exactement apprécié par M. Michaelis, *Der Parthenon*, p. IV : « Die Tafeln entbehren einer fortlaufenden Bezifferung, die man sich erst aus dem Prospectus ergänzen muss ; ja die einzelnen Exemplare stimmen nicht mit einander überein, indem in den meisten von den Facsimiles nach Carrey zwei Metopen-und zwei Friestafeln felhen, statt deren andere Exemplare einiger Architecturblätter entbehren. » Cf. aussi p. 97 : « Leider fehlen den meisten der in den Handel gekommenen Exemplare die gleichfalls vollendeten Tafeln 10, 12, 19 und 25. » Voir en appendice la reproduction des prospectus du *Parthénon* du comte de Laborde.

3. Cf. L. de Laborde, *Athènes*, I, 146, et note.

4. Cf. *L'Odyssée d'un ambassadeur. Le marquis de Nointel dans les Échelles du Levant* (1673-1675), par M. le comte Albert Vandal, dans *le Correspondant* des 10 et 25 avril 1897 ; notamment p. 247. M. le comte A. Vandal doit prochainement publier pour la Société d'histoire diplomatique un volume sur l'ambassade à Constantinople du marquis de Nointel.

5. Édition de 1759, t. III, p. 270. Cf. plus haut, p. 2, note 3.

6. Édition de 1678, t. I, p. 263 : « Il y avoit toujours deux janissaires à côté de *son peintre*, lors qu'il tiroit quelque chose. Il demeura quinze jours à copier seulement les bas-reliefs et la façade du temple de Minerve à Athènes... » Et ailleurs, t. II, p. 148 : « Monsieur le marquis de Nointel fit tout dessigner lorsqu'il passa à Athènes. *Son peintre* y travailla deux mois et faillit à s'y crever les yeux, parce qu'il falloit tout tirer de bas en haut, sans échafaut. »

7. Cf. plus haut, p. 2, note 3. Cette biographie de Carrey par Grosley a été reproduite par le comte de Laborde, *Athènes*, I, 146, note 1.

ment, sans alléguer aucun témoignage précis, les dessins des sculptures du Parthénon. Cependant nulle part, ni dans les dépêches du marquis de Nointel[1], ni dans le *Journal* d'Antoine Galland[2], ni dans les relations du voyage de l'ambassadeur, publiées plus tard par l'Italien Cornelio Magni[3] et le Champenois Antoine Des Barres[4], qui faisaient partie de sa suite, on ne trouve cité une seule fois le nom de Carrey.

Le premier en date des témoignages relatifs au passage et au séjour du marquis de Nointel à Athènes se trouve dans la dépêche même adressée de cette ville par l'ambassadeur au ministre Pompone, le 17 décembre 1674, et dans laquelle on lit, au sujet des monuments antiques qui s'y voyaient encore[5] :

« Il y en a beaucoup de relations, mais je puis, Monsieur, vous asseurer que personne n'a eu autant de moyens que j'en ay rencontré de bien examiner toutes ces richesses de l'art, et l'on peut dire de celles qui se voyent dans le chasteau, autour du temple de Minerve, qu'elles surmontent ce qu'il y a de plus beau dans les reliefs et les statues de Rome.

« J'entray la première fois, en pompe et au bruit du canon, dans le trésor où sont renfermées ces merveilles, et j'y suis retourné, incognito, quatre ou cinq fois pour mieux admirer et connoistre les beaux desseins que *mon peintre* en a très bien tiré, qui montent à plus de deux cent figures, hors le naturel et sur le naturel, en grand et en moindre relief. Il y en a d'entières et de mutilées; ce sont des hommes, des femmes et des centaures, des combats et victoires de ceux-ci, des trionfes, des sacrifices. Et, s'il m'estoit possible d'exprimer maintenant la riche confusion qu'un si bel ordre, et une disposition si vivante et une expression de tant de passions différentes ont laissé dans mon esprit, je l'entreprendrois avec plaisir; mais, ayant besoin d'y méditter de nouveau, vous me permettrés, Monsieur, d'en remettre l'entreprise à un autre temps. J'y joindray les représentations dessignées, qui suppléeront à la foiblesse de ma connoissance et à l'oubly presque inévitable dans une si abondante variété, quoyque sur un mesme sujet.

« Et je me persuade qu'elles seront d'autant mieux reçeues, qu'outre leur justesse, elles sont encore recommandables par leur rareté, qui les rend uniques. Personne, à ce que l'on m'a asseuré, n'a eu la liberté de prendre ces desseins; les sieurs Monceaux et Laisné[6] se retirèrent sans entrer dans le chasteau, et ceux qui en ont eu l'entrée n'ont pas mesme eu le loisir de bien considérer les miracles qui s'y voient. Tout ce que l'on peut dire de plus eslevé de ces originaux, c'est qu'ils méritteroient d'estre placés dans les cabinets ou galleries de Sa Majesté, où ils jouiroient de la protection que ce grand monarque donne aux arts et aux sciences qui les ont produits. Ils y seroient mis à l'abry de l'injure du temps et des affronts qui leurs sont faits par les Turcs, qui, pour éviter une idolâtrie imaginaire, croyent faire une œuvre méritoire en leur arrachant le nés ou quelque autre partie.

« L'on a encorre pris fort exactement les desseins et prospectives de la ville de différends endroits, et de toutles les antiquités qui y sont renfermées, ou qui se trouvent dans son voisinage, et j'espère avoir l'honneur de vous en dresser un compte très exact. »

Cornelio Magni, qui accompagnait le marquis de Nointel et qui a laissé une relation étendue du voyage de l'ambassadeur, ne mentionne nulle part le nom de Carrey. Parlant du Parthénon et des sculptures qui l'ornaient, Cornelio Magni dit seulement[7] : « Il Sig. Ambasciatore invaghito di sì gran rarità, conducendo seco *un pittore Fiamingo*, giovane assai ben versato, fece pratica col castellano per concertar seco il comodo di poter' inviare quello alla cittadella, per copiare à chiaro e scuro, que' bei combattimenti da me di sopra nominati. Oppose questi molte difficultà; mà assicurato da S. E., che tutto sarebbe passato con quiete, senza strepito, e fattogli rappresentare il tutto da un taglio di sei braccia di scarlatto di Venezia di tutto paragone, e da una mezza dozzina di oche, di quattro libre l'una, di café, che tutto poteva montare à cinquanta zecchini, piegossi ad aprire libero l'adito, col concedere ampla la permissione. »

Dans un autre passage de la relation de Cornelio Magni, on voit que le marquis de Nointel avait emmené deux peintres, dont l'un mourut à Naxos, au début du voyage[8] : « Hà condotti S. E. nel suo seguito *due pittori Fiaminghi*, giovani di buoni costumi e di passabile sufficienza; si sono questi dati a' viaggi per vedere di perfezionarsi nella loro professione; uno di questi infermatosi à morte è passato all' altra vita. »

Le nom de l'un de ces deux peintres *flamands* est donné en plusieurs endroits du *Journal* d'Antoine Galland, il s'appelait Rombaut Faidherbe[9]; mais Galland ne fait non plus nulle mention de Carrey. On sait d'ailleurs, par une autre dépêche de Nointel et aussi par Cornelio Magni, que l'un des deux peintres, qui accompagnaient l'ambassadeur, mourut à Naxos[10]; mais on ne possède aucun témoignage qui permette d'affirmer, comme l'a supposé le comte de Laborde, que le peintre mort, presque au début du voyage, fût Rombaut Faidherbe.

1. L. de Laborde, *Athènes*, I, 122 et 133.
2. Édit. Ch. Schefer, t. II, p. 152-162.
3. *Quanto di più curioso e vago hà potuto raccorre ... nel secundo biennio da esso consumato in viaggi e dimore per la Turchia*... (Parma, 1692, in-12).
4. *L'Estat present de l'Archipel* (Paris, 1678, in-12); la description d'Athènes est aux pages 195-200 de la seconde partie de l'édition originale et aux pages 90-93 de l'édition de Cologne, même date.
5. Archives des Affaires étrangères, Turquie, vol. XII, fol. 154-155, publié par L. de Laborde, *Athènes*, I, 123-125, et dans mes *Missions archéologiques en Orient*, p. 193-194.
6. Cf. mes *Missions archéologiques en Orient*, p. 27-34. — Aux détails qui y sont donnés sur le voyage de MM. de Monceaux et Laisné il faut ajouter l'extrait suivant d'une lettre anonyme, sans doute de M. de Monceaux, datée « du Mille, le 27 juillet 1669 », et dont une copie se trouve à la Bibliothèque Nationale dans le ms. français 17195, fol. 235 v°-236 :

« Nous y arivasmes [à Athènes] le 3e au soir et y avons sejourné jusques au 24e. Nous n'en serions partis de deux mois, tant il y a de belles choses à y veoir. Le temple de Pallas est encores entier dans le chasteau, et, moyennant un présent, nous nous en faisions ouvrir la porte, bien que la place soit fort jalousée par l'avare gouverneur. Celuy de Thesée est encores entier et j'en ay les mesures fort exactes; 17 colonnes, des trois cent fameuses que dressèrent douze roys, y sont encores sur pied; la maison des Vents s'y voit encores, j'en ay les mesures et l'élévation. L'on y voit encores la façade d'un palais admirable, dont j'ay les mesures, un arc de triomphe de Thesée et d'Adrien, un trophée de Trajan, la lenterne de Demostène, qui est le plus entier des bastimens que j'aye veu et le plus délicatement travaillé; j'en ay encores les mesures fort exactes ainsy que de quelques autres ruines très considérables. Mais je n'ay rien du chasteau, et j'esperois avoir aussy facilement les mesures du temple de Pallas que de celuy de Thésée; mais malheureusement pour nous, les affaires de Candie ayant esclatté en ces quartiers, nous avons esté obligez de l'abandonner. L'escrivain ou secrétaire du cady est venu nous avertir qu'on avoit résolu de nous arrester, que toute la ville murmuroit hautement contre nous, que nous y passions pour espions... »

7. *Quanto di più curioso*, etc., t. II, p. 503-504. Cf. aussi du même, *Relazione della città d'Athene* (Parma, 1688, in-4°), p. 65-66.
8. *Quanto di più curioso*, etc., t. II, p. 118-119.
9. Cf. L. de Laborde, *Athènes*, I, 109-111, qui rapporte en note divers passages du *Journal* d'Antoine Galland, dans lesquels se trouve cité à plusieurs reprises le nom de « Rombaut Faydherbe, de Malines, disciple de Dispembok [Diepenbock] pour le dessein et de Jourdans [Jordaens] pour la peinture » (éd. Ch. Schefer, t. I, p. 75, 76, 78, 79, 102 et 114).
10. Cf. L. de Laborde, *Athènes*, I, 135 : « Les desseins que j'ai déjà de Sa Hautesse, de son premier ministre et du prince, qui ont esté faits par un peintre, mort à Naxis, dont le coloris ne valoit rien... » Le passage de la relation de C. Magni est cité ci-dessus.

L'attribution des dessins des sculptures du Parthénon à un peintre *flamand* est enfin confirmée par un détail de ces mêmes dessins, qui ne paraît pas encore avoir attiré l'attention. Dans la suite des figures des frises méridionale et septentrionale existaient des lacunes dès le temps où Nointel les fit dessiner ; or, on trouve, en une écriture qui ne semble pas française, et qui paraît être de la propre main du dessinateur, quatre fois répétées en travers des dessins, avec une légère variante, à quatre endroits correspondant exactement à des lacunes dans la série des figures, les mentions[1] : *venter* (pl. XI, XXI-XXII, 53-54), — *vinder* (pl. XII, XXVII-XXX, 69-73), — *venter* (pl. XV, IX-XI, 37-44), — *venter* (pl. XVI, XVI-XIX, 55-62). L'intention du dessinateur de noter ainsi des lacunes dans la suite des figures qu'il reproduisait est de toute évidence, bien que ce mot : *venter* ou *vinder* ait jusqu'ici résisté à toute tentative d'interprétation certaine.

Ce n'est pas le lieu de décrire en détail et d'étudier ici à nouveau ces sculptures du Parthénon, ou d'analyser les commentaires qu'en ont publiés dans leurs ouvrages déjà cités MM. Ad. Michaelis, A.-H. Smith et Max. Collignon. Il suffira de donner la simple nomenclature des dix-neuf planches qui contiennent la reproduction de ces dessins, avec l'indication sommaire de leur contenu, et des quatre planches suivantes de vues d'Athènes qui les accompagnent et les complètent, en y joignant la concordance des feuillets du recueil original de la Bibliothèque Nationale :

Planche	I.	Fronton oriental.	Figures *A* à *P*	Feuillets 3 et 4.
—	II.	Fronton occidental.	Figures *A* à *M*	— 1.
—	III.	—	Figures *N* à *W*	— 2.
—	IV.	Métopes méridionales,	I à VIII	— 5.
—	V.	—	IX à XVI	— 6.
—	VI.	—	XVII à XXIV	— 7.
—	VII.	—	XXV à XXXII	— 8.
—	VIII.	Frise occidentale,	I à VII, figures 1 à 14	— 9.
—	IX.	—	VIII à XIII, figures 15 à 25	— 10.
—	X.	—	XIV à XVI, figures 26 à 30, et	
		Frise méridionale,	XVIII et XIX, figures 46 à 48.	— 11.
—	XI.	—	XX à XXVI, figures 49 à 65	— 12, n° 2, et 13, n° 1.
—	XII.	—	XXVI, XXVII, XXX à XXXIV, fig. 66-69 et 73 à 83.	— 13, n° 2, et 14, n° 1.
—	XIII.	—	XXXIV à XXXVII, figures 84 à 105, et.	
		Frise septentrionale,	I à III, figures 1 à 8	— 14, n° 2, et 19, n° 1.
—	XIV.	—	IV à VIII, figures 9 à 28	— 19, n° 2, et 20, n° 1.
—	XV.	—	IX, XI à XIV, figures 29 à 37, et 44 à 53	— 20, n° 2, et 21, n° 1.
—	XVI.	—	XV, XVI, XIX, figures 54, 55, 62, 63, et	
		Frise orientale,	I et II, figures 1 à 4	— 21, n° 2, et 15.
—	XVII.	—	II à IV, figures 4 à 27	— 16.
—	XVIII.	—	VI à VIII, figures 38 à 56	— 17.
—	XIX.	—	VIII et IX, figures 57 à 63, et bas-reliefs antiques du Catholicon	— 18 et 26.
—	XX.	Colonnes de la *Stoa* d'Hadrien et bas-relief antique		— 24 et 25.
—	XXI.	Bas-reliefs de l'horloge hydraulique d'Andronikos (*Tour des Vents*)[2]. . . .		— 22 et 23.
—	XXII.	Ruines de l'Olympiéion (*Palais d'Hadrien*)		— 28.
—	XXIII.	Partie de la ville d'Athènes et ruines de l'Olympiéion (*Palais d'Hadrien*) . .		— 27.

II

AUTRES DESSINS DU PARTHÉNON

PLANCHES XXIV-XXVIII

Les quelques autres dessins des sculptures du Parthénon, qui sont reproduits sur les cinq planches suivantes XXIV à XXVIII, sans avoir l'importance des dessins qui précèdent, ne sont pas cependant sans quelque intérêt pour les études archéologiques.

La planche XXIV offre le fac-similé de deux dessins de la façade occidentale du Parthénon, qui remontent au XVe siècle. Le premier de ces dessins est dû au célèbre voyageur italien Cyriaque de' Pizzicolli, d'Ancône (vers 1391-1450)[3], et, après avoir été longtemps conservé en Angleterre dans les collections du duc de Hamilton, il est aujourd'hui au Musée royal de Berlin, sous le numéro pro-

1. Ces mentions figurent dans les planches du *Parthénon* du comte de Laborde. Le dessinateur auquel est dû l'album de reproductions, cependant très exactes, des dessins des sculptures du Parthénon, conservé au Département des Antiquités grecques et romaines du Musée Britannique, a omis de les reproduire.

2. Quatre seulement des figures des huits vents sculptées sur l'horloge hydraulique, élevée à Athènes par le Syrien Andronikos de Kyrros, sont représentées ici : à droite, *Notos*, le vent du sud ; à gauche, *Apeliotès*, *Kaikias*, et *Borée*, les vents de l'est, du nord-est et du nord.

3. Cyriaque de' Pizzicoli voyagea dans tout l'Orient pendant plus de vingt ans, de 1425 à 1447 environ ; il visita la Grèce en 1435 et 1436. Cf. G. Voigt, *Wiederbelebung des klass. Altertums* (2e éd.), t. I, p. 276 et suiv., 283, et II, p. 397 ; De Rossi, *Bullettino dell' Instituto archeologico*, 1871, p. 1 et suiv. ; Th. Mommsen, *Corpus inscr. latin.*, t. III, p. XXII et suiv.

visoire 458 des manuscrits de la Collection Hamilton[1]. D'après le récit[2] qu'il a laissé de ses voyages, on sait que Cyriaque d'Ancône se trouvait en Grèce en 1435 et c'est à cette date qu'on peut, suivant toute vraisemblance, rapporter ce dessin. Si on laisse de côté les petites vues de l'Acropole et du Parthénon, représentées sur d'anciennes monnaies d'Athènes[3], c'est le premier en date des dessins qui nous aient conservé une image du Parthénon. Il est accompagné d'une légende, reproduite sur la planche même et dont voici la transcription :

« Et, quod magis adnotari placuit, extat in summa civitatis arce ingens et mirabile Palladis divae marmoreum templum ex Phidia. Divum quippe opus, quod LVIII. sublime columnis, latitudinis p. VII. diametrum habens, ornatissimum præclaris imaginibus in frontespiciis ambobus, et intus in summis parietum listis ac epistiliis ab extra, quibus et Centaurorum pugna mira fabræfactoris arte conspicitur. »

Depuis son entrée, en 1882, au Musée de Berlin, ce dessin de Cyriaque d'Ancône a été l'objet, la même année, d'une double reproduction en phothogravure et d'une double étude de M. Ad. Michaelis, dans l'*Archaeologische Zeitung*[4], et de M. Th. Mommsen, dans le *Jahrbuch der kœniglich-preussischen Kunstsammlungen*[5]; on nous permettra de renvoyer simplement aux mémoires de ces deux savants.

Le second dessin de la même façade occidentale du Parthénon, reproduit sur la même planche, est emprunté au recueil de monuments d'architecture formé, vers 1465, par l'architecte italien Franscesco Giamberti, dit San-Gallo[6], et conservé à Rome dans la bibliothèque Barberini[7]. Un fac-simile lithographique du feuillet entier du recueil de San-Gallo, sur lequel est reproduit ce dessin, a été donné par le comte de Laborde[8] et M. Ad. Michaelis a reproduit la façade orientale du Parthénon, d'après ce même dessin, dans l'*Archaeologische Zeitung*[9]. Ce croquis de San-Gallo, il est facile de le remarquer, est emprunté, peut-être d'une façon indirecte, au recueil de Cyriaque d'Ancône.

La planche XXV contient également deux dessins de la façade occidentale du Parthénon. L'auteur de ces dessins ou plutôt de ce dessin, car l'un n'est que la copie de l'autre est inconnu; mais un passage d'une lettre du marquis de Nointel à Colbert, datée de Constantinople, le 7 septembre 1676, apprend que l'ambassadeur avait fait exécuter par l'un de ses peintres, qu'il ne nomme point, un dessin de l'une des façades du Parthénon et l'avait précédemment envoyée au ministre[10]. L'original probable de ce dessin, que Nointel se proposait de faire graver et qui est accompagné d'une pompeuse dédicace latine à Louis XIV, est aujourd'hui en la possession de M. Clermont-Ganneau, qui nous a très gracieusement permis de le reproduire. Sur la même planche se trouve une copie de ce dessin, facilement reconnaissable à la négligence de nombreux petits détails; après avoir fait partie des collections de Gaignières[11], elle est aujourd'hui conservée dans le volume Vd 5 de la Topographie (Grèce) du Département des Estampes de la Bibliothèque Nationale.

Les planches XXV, XXVI et une partie de la planche XXVII offrent la reproduction d'une série de dessins médiocres des sculptures du Parthénon, exécutés pour Gravier d'Ortières[12], qui avait reçu de Louis XIV mission de visiter les ports du Levant, en 1685, 1686 et 1687, en même

1. N° 254 du catalogue de vente. — Cf. une notice de M. W. Wattenbach sur ce ms. dans le *Neues Archiv* (1883), t. VIII, p. 337.

2. *Kyriaci Anconitani Itinerarium*, ed. L. Mehus (Florentiæ, 1742, in-8°).

3. Cf. E. Beulé, *Les monnaies d'Athènes* (Paris, 1858, in-4°), p. 394-396. Voici la reproduction des revers de deux exemplaires conservés au Cabinet des médailles de la Bibliothèque Nationale :

Ces monnaies de bronze peuvent remonter à la première moitié du IIe siècle de notre ère et avoir été frappées sous Hadrien; la face porte une tête de Minerve casquée.

4. Tome XL (1882), 1883, col. 367-384, et pl. 16.

5. Tome IV (1883), p. 73-89, et planche (la même que dans l'*Archaeologische Zeitung*).

6. Cf. Eug. Müntz, *Les arts à la cour des Papes* (1879), t. II, p. 16 et 306-307; et dans les *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France* (1884), t. XLV, p. 247-252.

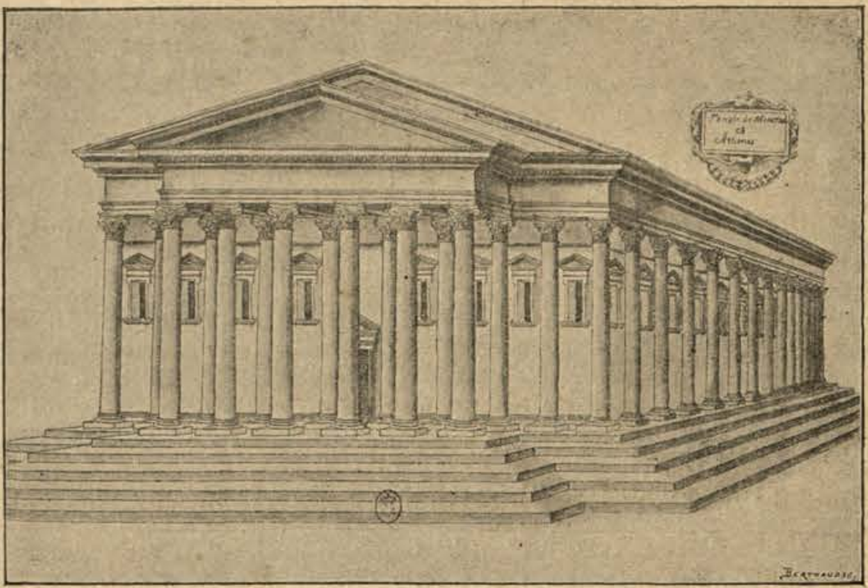
7. Ms. n° 822, fol. 28. — Spon avait vu ce recueil en passant à Rome (*Voyage d'Italie, etc.* Lyon, 1678, in-12, t. II, p. 179; Amsterdam, 1679, t. I, p. 137).

8. *Athènes*, t. I, 33.

9. Tome XL (1882), 1883, col. 371-372.

10. « Je me persuadois encore que la représentation du portique du temple de Minerve mériteroit vostre agréement par elle mesme, et sa rareté, qui le rend unique, personne ne l'ayant jamais dessigné. Mais je suis obligé de perdre les idées favorables que j'avois de ces foibles eforts... » (Archives du ministère des Affaires étrangères, Consulats : Constantinople, à la date).

11. *Inventaire des dessins exécutés pour Roger de Gaignières*, par H. Bouchot (Paris, 1891, 2 vol. in-8°), n° 6464. Cf. Ad. Michaelis, *Der Parthenon*, p. 97. — On conserve encore, au Département des Estampes, dans le tome L de la Collection Lallemant de Betz (Vx 50, p. 141), une figure de fantaisie du « Temple de Minerve à Athenes »; voici une reproduction très réduite de l'original, qui mesure 150 millimètres sur 280.



12. Le « Journal du voyage du s^r d'Ortières, contenant les négociations et les règlemens qu'il a faits dans les Eschelles », est conservé à la bibliothèque royale de Munich, *cod. gall.* 626. Gravier d'Ortières fit deux voyages en Orient : le premier à Constantinople, à Chypre et en Syrie, de septembre 1685 au mois d'août 1686; le second en Égypte, Chypre, à Athènes, Salonique, Smyrne et retour par Malte, d'avril à novembre 1687. Il était accompagné d'un ingénieur, le sieur Plantier, auquel on doit les plans et dessins qui accompagnent la relation de son premier voyage, ainsi qu'en témoigne le certificat suivant, dont une copie se trouve aux pages 249-250 du tome Ier du *Journal* de D'Ortières (Bibl. roy. de Munich, *cod. gall.* 626) :

« *Certificat concernant les plans et desseins du Voyage de Levant.*

« Estienne Gravier d'Ortières, etc. Nous certiffions à Sa Majesté avoir examiné et vérifflé sur les lieux les plans, desseins, veues, coupes, eslévations, profils et dévelopemens des costes, ports, rades, mouillages, villes et forteresses où

temps qu'un nouvel ambassadeur de France, M. de Girardin[1], se rendait à Constantinople.

La « Veue du temple de Minerve », reproduite sur la planche XXVI et qui donne un croquis médiocre de la façade occidentale et du côté méridional du Parthénon, est empruntée au premier tome d'un volumineux recueil de cartes, plans et dessins, qui accompagnent un mémoire de Gravier d'Ortières sur sa mission. Ce premier tome, aujourd'hui conservé au Département des Manuscrits de la Bibliothèque Nationale, sous le n° 7176 du fonds français (anc. Supplément français 19), est intitulé : « Estat des places que les princes mahométans possèdent sur les costes de la Méditerranée, et dont les plans ont été levés par ordre du Roy à la faveur de la visite des Echelles de Levant, que Sa Majesté a fait faire dans les années 1685, 1686 et 1687, avec les projets pour y faire descente et s'en rendre maistres. » En dehors de cette vue du Parthénon, qui s'y trouve au fol. 164, et qui mesure 595 millimètres sur 290, le même volume contient aussi une vue de l'Acropole et une copie, la seule qui subsiste, du plan d'Athènes, dit des Capucins, reproduites plus loin aux planches XXXI et XXXIX, ainsi que plusieurs autres dessins de monuments antiques d'Athènes[2].

C'est à la même mission de Gravier d'Ortières qu'on doit sans doute aussi rapporter une petite suite de dessins assez médiocres de quelques métopes septentrionales et méridionales du Parthénon, reproduits sur les planches XXVII et XXVIII.

Ces dessins à l'encre de chine, exécutés au pinceau et à la plume, représentent les métopes septentrionales A à E et méridionales XXVIII à XXXII ; la métope XXVII a été placée par le dessinateur après la métope XXX. Ils sont aujourd'hui conservés, sous la cote B[1] (Réserve), au Département des Estampes de la Bibliothèque Nationale, dans le troisième volume d'un important recueil de gravures, intitulé *Rome ancienne*, qui faisait partie de la Collection Beringhen, acquise en 1731[3].

Sur la planche XXVIII, qui ne présente que les deux métopes méridionales XXX et XXXII, on trouvera encore la reproduction des gravures du Temple de Minerve insérées par Spon, Wheler et Cornelio Magni dans leurs différents ouvrages. La première, à gauche, est empruntée au *Voyage d'Italie, de Dalmatie, de Grèce et du Levant* de J. Spon (Lyon, 1678, in-12), t. II, p. 143. La seconde, qui n'est qu'une copie de la gravure publiée par J. Spon, se trouve en regard de la page 58 de la *Relazione della città d'Athene* de Cornelio Magni (Parma, 1688, in-4°). Les deux dernières reproduisent les gravures, la plus grande de l'édition originale, la plus petite de la traduction française des voyages de G. Wheler, *A Journey into Greece* (London, 1682, in-fol.), p. 360, et *Voyage de Dalmatie, de Grèce, du Levant* (Amsterdam, 1689, in-12), page 420[4]. Tous ces dessins dérivent du même original et ont été copiés l'un sur l'autre ; ils ont pour source commune la gravure insérée dans le *Voyage* de Spon.

III

VUES ET PLANS D'ATHÈNES AU XVIIE SIÈCLE

PLANCHES XXIX-XLV

Les vues d'Athènes et de l'Acropole au XVIIe siècle, reproduites au nombre de vingt-trois, d'après des dessins originaux ou des gravures contemporaines, sur les dix planches suivantes XXIX à XXXVIII, peuvent se diviser en deux groupes : quatorze de ces vues sont antérieures au bombardement de la citadelle par l'armée vénitienne, en 1687, et neuf autres sont contemporaines de ce bombardement ou le représentent. Il en est de même des plans d'Athènes et de l'Acropole, que contiennent, au nombre de dix-neuf, les sept planches XXXIX à XLV, qui terminent le présent recueil.

PLANCHES XXIX *et bis*

Vue de l'Acropole d'Athènes en 1670.

Le plus ancien dessin de l'Acropole d'Athènes qui ait été conservé, et l'un des plus remarquables et des plus exacts dans le détail, fait partie, depuis quelques années, des collections du *Kunstmuseum* de l'université de Bonn, pour lequel il a été acquis d'un libraire de Leipzig. C'est un grand dessin à la sépia, mesurant 0m,262 de hauteur sur 0m,458 en largeur, et dont une reproduction réduite, accompagnée d'un savant commentaire, a été publiée en 1877 par M. F. von Duhn dans les *Mittheilungen des deutschen*

nous avons touché pendant le voyage de Levant, levez et dressez par le sr Plantié, ingénieur du Roy, qu'il s'est conduit avec beaucoup de circonspection et de prudence dans ces ouvrages et qu'il a apporté toutte l'application et l'exactitude possible pour les rendre fidèles et utiles. En témoin de quoy nous avons délivré le présent certifficat pour servir et valoir en temps et lieu. Fait à Versailles, le sixiesme février 1687. *Signé* : D'ORTIÈRES. »

1. Cf. *Projets de prise de Constantinople et de fondation d'un empire français d'Orient sous Louis XIV*, dans la *Revue d'histoire diplomatique* (1893), t. VII, p. 195-246, et aussi L. de Laborde, *Athènes*, II, 55-65.

2. Cf. le détail de ces dessins dans L. de Laborde, *Athènes*, II, 60, note 2.

3. Cf. *Le Département des Estampes à la Bibliothèque Nationale*, par le vicomte H. Delaborde (Paris, 1875, in-18), p. 54-59 ; et L. de Laborde, *Athènes*, II, 63, note.

4. Cf. L. de Laborde, *Athènes*, I, 131-132.

archaeologischen Institutes in Athen[1]. Je dois à la parfaite obligeance de M. le professeur A. Elter et de M. le professeur G. Loeschcke, directeur du musée de l'université de Bonn, de pouvoir en donner aujourd'hui une reproduction nouvelle et à plus grande échelle.

Cette vue méridionale de l'Acropole est prise par le dessinateur anonyme d'un point, près du Musée, qui est sensiblement le même que celui où s'étaient placés les auteurs des dessins, faits plus tard pour Nointel et d'Ortières, reproduits à la planche XXXI. La mention en italien, inscrite en tête : « Castello di Athene comme si ritrova nel presente anno 1670 », ne laisse aucun doute sur sa date ; la légende, également en italien, des principaux monuments qui y sont figurés a été ajoutée à l'angle droit supérieur du dessin et se lit ainsi :

A. Tempio di Pallade, nella rocca d'Athene.
B. Tempio di Pan, sotto la rocca.
C. Due colonne antique dove quì altre volte erano statue di bronzo.
D. Tempio de la Gorgone.
E. Frontispitio de l'aquadotto.
F. Schola di Platone.
G. Tempio di Pallade, fuora de la citta.
H. Ponte famoso dove quì in quel tionin y sacerdote si purificavano per sacrificar.
I. Scuola de i Peripatetici in ruina.
K. Intrada de la rocca.

Sur la planche XXIX *bis* est reproduite une « Vue de la ville d'Athènes », du XVIIe siècle, qui n'est qu'une copie, à de très légères variantes près, de la vue d'Athènes en 1670, qui vient d'être décrite, si toutes les deux ne sont point la copie d'un original commun. Ce dessin, qui mesure 235 millimètres sur 385, après avoir appartenu au peintre Alphonse Périn, puis à son fils, M. Félix Périn, architecte, mort en 1891, est sans doute aujourd'hui dans une collection privée[2]. Je n'ai pu en examiner qu'une lithographie, due à M. Félix Périn lui-même et dont l'un des rares exemplaires m'a été gracieusement communiqué par un de ses amis, M. Louis Lefort. C'est d'après cette lithographie, à défaut de l'original, que cette vue d'Athènes est ici reproduite. Il est difficile de dire si les quelques variantes et négligences dans le dessin que l'on y remarque, en dehors de la différence que présente la façade du Parthénon, sont dues à l'auteur de la lithographie ou au dessinateur du XVIIe siècle.

PLANCHE XXX

Vue d'Athènes en 1674.

La vue d'Athènes reproduite sur la planche XXX a été peinte certainement pour le marquis de Nointel, pendant son ambassade à Constantinople et peut-être au moment même de son passage à Athènes, dans les derniers mois de l'année 1674[3]. C'est un immense tableau, qui mesure 2[m],60 de haut sur 5[m],20 de long, et qui est entré récemment au Musée de Chartres, grâce à l'heureuse initiative de M. Georges Duplessis, conservateur du Département des Estampes de la Bibliothèque Nationale. Il a été depuis l'objet d'un savant commentaire de M. Th. Homolle, directeur de l'École d'Athènes, dans l'un des derniers volumes du *Bulletin de Correspondance hellénique*[4]; on nous permettra de résumer brièvement sa description.

Au premier plan, Nointel est debout, de face, revêtu du caftan, la main droite appuyée sur une canne. Dans le groupe qui l'entoure il faut reconnaître les consuls de France et d'Angleterre ; puis sans doute l'Italien Cornelio Magni, le gentilhomme champenois Antoine Des Barres ; un jésuite, le P. Saulger[5]; un capucin, aumônier de l'ambassadeur ; etc. La vue d'Athènes est prise au nord, de la pente du Lycabette, auprès de la citerne d'Hadrien. Au centre du tableau, sur un espace qui mesure un peu moins d'un mètre de côté, se détachent l'Acropole et le Parthénon (avec une toiture et le minaret), à côté duquel on distingue l'Érechtéion et les Propylées, surmontées de la Tour franque, et une série de maisons enserrées dans les remparts. La ville, entourée de murailles, est étagée sur le flanc de la colline et s'étend depuis le Théséion jusqu'à l'église de Saint-Nicodème. Les petites maisons blanches, avec leurs toits rouges, forment un ensemble pittoresque, au milieu duquel on peut reconnaître quelques mosquées, et les églises de Saint-Nicodème, à gauche du tableau, à l'extrémité orientale de la ville, près du temple de Jupiter Olympien ; Saint-Denys, sur la pente de l'Aréopage, et à côté le palais

---

1. Tome II, p. 38-48, et pl. II (réduction à 105 × 182[mm]). La même planche a été reproduite dans *Die Akropolis von Athen*, ...von Adolf Boetticher (Berlin, 1888, gr. in-8°), p. 32, et pl. II. Cf. aussi les remarques de M. Th. Homolle, dans le *Bulletin de Correspondance hellénique*, 1894, p. 528 et note.

2. La mention « avant le siège de 1687 », qu'on lit au-dessous du titre, est une addition évidemment faite sur la lithographie.

Ce dessin avait été étudié par M. Christos Papayannakis à l'occasion de la vue de l'Acropole commentée par lui, en 1875, dans la *Gazette archéologique*, et reproduite plus loin sur la planche XXXI ; voici en quels termes il en parle :

« De ce dessin en procèdent aussi certainement, à ma connaissance, deux autres, inégaux comme mérite et comme exactitude. Le premier est un petit lavis, d'une exécution très adroite et très libre, qui se trouve aussi dans les portefeuilles de Fauvel (Bibliothèque nationale, Estampes, Gb 15 *b*, fol. 2). Je ne répondrais pas, du reste, que ce ne fût Fauvel lui-même qui l'eût fait pour conserver un souvenir du précieux croquis qu'il finit par garder. Le second date certainement du XVIIe siècle. C'est une grande vue dessinée au crayon noir que possédait le peintre distingué M. Alph. Périn (il est maintenant à son fils M. Félix Périn, architecte), et dont il fit faire, il y a quelques années, un fac-similé lithographique. L'artiste s'y est conformé au dessin donné dans notre planche ; il s'en écarte seulement en deux choses, deux inexactitudes, qui montrent qu'il n'avait pas visité Athènes et qu'il copiait l'œuvre d'autrui. Il indique des espèces de feuilles corinthiennes aux chapiteaux des Propylées et du Parthénon (on a eu tort de les faire disparaître dans la planche lithographiée aux frais de M. Périn, qui aurait dû être la reproduction servile de l'original), comme aussi la planche de la relation du P. Babin. En outre, ayant élargi son cadre sur la droite au delà de ce que lui donnait le modèle qu'il suivait, il a suppléé au manque d'indications précises en inventant un paysage fantastique. L'exactitude de son dessin cesse juste là où s'arrête le croquis à la plume retrouvé dans les papiers de Fauvel.

« Le plus grand intérêt de celui-ci, pour les archéologues et les architectes, réside dans une particularité de la représentation du Parthénon, qui se reproduit exactement semblable dans celui de M. Périn. On remarquera en effet que le toit antique du temple s'interrompt au milieu sur tout l'espace occupé par la cella, et que sur cette ancienne ouverture est un autre toit plus élevé et d'une autre pente, bâti postérieurement sans doute, quand on transforma le temple en église sous Justinien... » (*Gazette archéologique*, 1re année, 1875, p. 28-29.)

3. Cf. plus haut, p. 4-5, au sujet de l'attribution de ce tableau au peintre Jacques Carrey.

4. Tome XVIII (1894), p. 508-528, et planches I-II et III-IV Cf. aussi les *Bulletins* de 1891, p. 440, et 1893, p. 615.

5. Robert Saulger, né à Paris, en 1637, envoyé dans les missions de Grèce en 1673, mourut à Naxos, le 14 septembre 1709. On lui doit quelques ouvrages rapportés par le P. C. Sommervogel, *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus* (1896, in-4°), t. VII, col. 656-658.

de l'archevêque; Saint-Georges (Théséion), à droite, en avant de la colline des Nymphes; la Mégali Panaghia enfin, dont le dôme s'élève auprès d'un mur antique, précédé de colonnes corinthiennes.

PLANCHE XXXI

Vues de l'Acropole d'Athènes en 1674 *et* 1687.

Les deux dessins reproduits sur la planche XXXI sont tous les deux pris du même point, près du Musée, comme la vue de l'Acropole datée de 1670, reproduite plus haut sur la planche XXIX. La première de ces deux vues méridionales de l'Acropole paraît bien dater de l'époque de l'ambassade du marquis de Nointel, comme l'a remarqué Fauvel[1], qui l'a eue entre les mains à la fin du siècle dernier et a tracé au bas du dessin la note suivante : « Vérifié par Fauvel en mai 1791. Cette vue du château d'Athènes a été prise du Musée, près le monument de Philopappus; elle a été faite à ce que je crois pendant l'ambassade de M[r] de Nointel à Constantinople. » Le titre « Ch[aste]au d'Athene », qui se lit à l'angle gauche supérieur du dessin paraît bien dater du XVII[e] siècle et a été tracé par une main française. L'original de ce dessin à la plume, qui mesure 200 millimètres sur 300, est conservé au Département des Estampes de la Bibliothèque Nationale, dans un portefeuille de dessins de Fauvel coté Gb 15 *a*. Il a été reproduit et commenté en détail par MM. Christos Papayannakis et Fr. Lenormant dans le premier volume de la *Gazette archéologique* (1875, p. 26-30).

La seconde vue méridionale de l'Acropole d'Athènes reproduite sur cette planche est empruntée au recueil de dessins faits pour Gravier d'Ortières, conservé aujourd'hui au Département des Manuscrits de la Bibliothèque Nationale sous le n° 7176 du fonds français (anc. Supplément français 19). C'est un grand dessin à l'encre de chine, mesurant 472 millimètres sur 248, qui se trouve au fol. 163 du volume, et qu'on peut rapporter à l'année 1687, date de la visite des côtes de la Grèce par Gravier d'Ortières.

Sur l'une et l'autre de ces deux vues on distingue très nettement, à gauche, les Propylées et la Tour franque, les maisons qui se pressent derrière l'enceinte de l'Acropole; puis, au centre, le Parthénon, avec le minaret, et un toit, dont la partie qui correspond à la cella est plus élevée dans le premier dessin; à droite, sur le flanc de la colline, le monument de Thrasyllus et les deux colonnes choragiques, puis une partie de la ville; enfin, au bas du dessin, l'Odéon d'Hérode Atticus.

PLANCHE XXXII

Vues d'Athènes en 1674 *et* 1687.

I. — Le croquis de l'Acropole reproduit en tête de la planche XXXII est conservé à la Bibliothèque Nationale, dans un recueil de papiers et notes diverses, provenant du marquis de Nointel et qui ont été plus tard dans les mains de Claude Fourmont (ms. Supplément grec 301, fol. 208 verso)[2]. Il a été tracé d'une main rapide au verso, resté blanc, du dernier feuillet d'un extrait de Pausanias relatif à l'Attique et portant de la propre main de Nointel la note « cote quatriesme. » Cet extrait avait sans doute été fait et réuni avec d'autres mémoires, qui se trouvent dans le même volume, en vue d'une relation détaillée que l'ambassadeur s'était proposé de rédiger du voyage qu'il avait entrepris en 1674 dans les Échelles du Levant. Quoi qu'il en soit, cette vue septentrionale de l'Acropole, prise, comme le tableau de Chartres, du Lycabette, paraît devoir être rapportée au temps de l'ambassade du marquis de Nointel. Elle a été reproduite récemment et savamment commentée par M. Max. Collignon dans les *Comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* (1897, p. 56-59).

Au centre du croquis, l'Acropole est entourée de murailles, enserrant de nombreuses maisons, au milieu desquelles s'élève le Parthénon, couvert d'un toit, mais le minaret qui l'accompagne ordinairement n'a pas été figuré; derrière le Parthénon sont esquissées la Tour franque et les Propylées. Quelques maisons sont dessinées au bas de la colline, et une ligne continue trace l'enceinte de cette partie de la ville. A gauche, on peut reconnaître les colonnes du temple de Jupiter Olympien, à côté de la porte d'Hadrien et, un peu au-dessous, l'église de Saint-Nicodème, ou Lycée d'Aristote. De l'autre côté de l'Acropole, on remarque la colline de l'Aréopage, avec le palais de l'archevêque et l'église de Saint-Denys, et tout à fait à droite le Théséion; derrière l'Acropole, on aperçoit la colline du Musée, surmontée du monument de Philopappos. Autour du croquis on lit quelques légendes, rapidement tracées par une main italienne : « Il porto Falero, — Il mare, — Il porto Leone, — Arbores, — Il Segeo, — Il monte Lycab[etto]. »

II. — La petite gravure sur cuivre, reproduite au-dessous du dessin de l'Acropole d'Athènes, nous a été gracieusement communiquée par M. A. Miliarakis, directeur du Musée historique d'Athènes, dans les collections duquel elle est conservée. Elle porte la signature du graveur : « Ferdin. Haarsch. A. M. C. »[3], avec une légende des « Antiquités remarquables de cette ville » et une « Explication du siège et des choses modernes », accompagnées du titre pompeux : « ATHENES soumises à l'obeyssance de la Sereniss[me] Republ[e] de Venise, par Sa Haute Excell[ce] Monseigneur le Marechal Genl DE KONIGSMARC. » C'est une vue prise du nord, pendant le bombardement de 1687, d'un point voisin de celui auquel s'étaient placés les ingénieurs Miller et Verneda, dont les dessins sont reproduits plus loin aux planches XXXIII et XXXIV. Bien que cette gravure n'ait pas été réduite, la légende qui l'accompagne manque de netteté sur la présente reproduction et il ne sera pas inutile de la transcrire ci-dessous :

1. Les papiers de Fauvel sont conservés à la Bibliothèque Nationale (mss. français 22870-22877) et ont fourni à M. Ph.-E. Legrand la matière d'une *Biographie de Louis-François-Sébastien Fauvel, antiquaire et consul* (1753-1838), qui paraît présentement dans la *Revue archéologique*, 3e série, t. XXXI (1897).

2. Cf. le *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1896, p. 185-186.

3. Le nom de ce graveur ne figure dans aucun des répertoires bibliographiques que j'ai pu consulter.

Antiquités remarquables de cette ville.

A. Le temple de Minerve.	M. Porte de St Paul.
B. L'arsenal de Lycurgue.	N. L'Aréopage.
C. Temple d'Erechtée.	O Temple de Thésée.
D. Grotte de Créuse.	P. Temple de Jupiter Olympien.
E. Le Stadium.	Q. Le Musæum.
F. Pont sur l'Ilissus.	R. Arc de Trajan.
G. Temple de Cérès.	S. L'Anchesmus.
H. Ruines du Palais d'Hadrian.	T. Le Pyrée, aujourd'hui Porto Lione.
I. Portail de la ville[1].	V. Chemin vers l'Accadémie.
L. Ruines d'un aqueduc.	

Explication du siège et des choses modernes.

a. Mosquée, principale église Catholique.	*i*. Chapelles grecques.
b. L'église des Évangéliques.	*l*. Maison de l'archevêque.
c. Mosquées turques.	α. Batterie à canons.
d. Église cathédrale des Grecs	β. Batterie à mortiers.
e. Sotira Lycodimou.	γ. Gallerie pour les mines.
f. St George.	δ. Nos redoutes de communication avec le port.
g. St Théodore.	ε. Bois d'olives.
h. Monastère[s] grecs.	θ. Le camp.

III. — La dernière gravure reproduite au bas de la planche XXXII, à la grandeur de l'original, qui mesure 90 millimètres sur 140, est collée au dos d'un grand dessin du bombardement d'Athènes, reproduit sur la planche suivante et qui, conservé autrefois dans la bibliothèque du château de Wilhelmshœhe, se trouve aujourd'hui aux archives d'État à Marbourg. C'est une petite vue du bombardement de 1687, dans le genre de la précédente, mais beaucoup plus médiocre au point de vue de l'exactitude topographique et d'un dessin plus négligé. On remarquera que la légende qui l'accompagne, et qui ne désigne que les temples de Minerve et de Thésée, les deux batteries de canons et de mortiers, et le « bois d'olives », est aussi rédigée en français.

PLANCHE XXXIII

Vue d'Athènes (1687).

L'un des meilleurs dessins du bombardement d'Athènes en 1687, et qui paraît avoir été fait avec autant, sinon plus de souci de l'exactitude dans le détail que celui de l'ingénieur Verneda, gravé dans l'*Atene Attica* de Fanelli, est dû à un autre ingénieur, qui accompagnait aussi l'armée vénitienne, et qui a signé ce dessin : « Miller ingr fecit. » L'original de cette vue d'Athènes, qui était autrefois conservé dans la bibliothèque du château de Wilhelmshœhe[2], est aujourd'hui aux archives d'état à Marbourg ; il ne mesure pas moins de 28 centimètres sur 84. On trouvera une reproduction réduite de ce dessin tout entier sur la planche XXXIII, en même temps qu'une autre reproduction, à l'échelle de l'original, de la partie où sont figurés le Parthénon, l'Acropole et le quartier voisin de la ville d'Athènes. Ce dessin est accompagné d'une légende française qu'il ne sera pas inutile de reproduire :

Déclaration des lettres.

A. La ville d'Athènes.	N. Traverse faite de la ville à l'archevêché pour tiraigler contre le chasteau.
B. Le chasteau Acropolis.	O. Temple de Thesée.
C. Le temple de Minerve ruiné par les bombes.	P. Reliques du palais d'Adrian.
D. Batteries des Turcqs.	Q. Reliques du temple de Jupiter Olympien[3].
E. Batteries sur la tour.	S. Reliques du temple d'Auguste.
F. Contre-batterie des nostres de 8 pieces de canon.	T. Le Licaon d'Aristote.
G. Gallerie par où on tachoit d'approcher la muraigle pour faire la mine.	X. Le Musæum et Arc de Trajan, où estoit une batterie de 15 spinguardes.
H. Deux batteries des mortiers, de deux mortiers chacune.	Y. Eglises des Grecs.
I. Campement de l'armée de terre.	Z. Mosquées des Turcqs, dont l'une, no 1, est des Catholiques; l'autre, no 2, des ceux de la Confession d'Ausgbourg; et les deux autres servent des magasin de paille et biscuits.
K. Porto Lion, où estoit l'armée navale.	
L. Bois des oliviers.	
M. Redouttes faites pour asseurer la communication de la marine et de la ville.	

PLANCHES XXXIV-XXXVI

Vues d'Athènes et de l'Acropole (1687).

On pourra comparer avec le dessin du bombardement de l'Acropole d'Athènes en 1687, dû à l'ingénieur Miller et reproduit à la planche précédente, la reproduction sur la planche XXXIV d'un dessin semblable, pris à très peu près du même point, par un autre ingénieur, aussi au service de la république de Venise, le capitaine Giacomo Milhau Verneda[4]. Ce dessin est depuis longtemps connu par la gravure qu'en a donnée Fanelli dans son *Atene attica*[5]; l'original, en bistre, teinté d'encre de chine, qui mesure 725 millimètres sur 250, est aujourd'hui encore conservé aux Archives des Frari à Venise. Au dos de ce dessin, on lit la mention : « Prospetto di Athene, senza data, no 70, » en écriture du XVIIIe siècle ; avec la cote, au crayon : « Provveditori alle fortezze, Busta : Disegni Levante, A-Z[6]. ». Verneda semble avoir fondé sur l'envoi à Venise de cette représentation du bombardement d'Athènes des espérances d'avancement, si l'on en juge par le passage suivant d'une lettre inédite de Francesco Morosini, le général en chef de l'armée vénitienne, adressée au doge le 15 novembre 1687 : « Perfettionato dall' ingegner cap. Verneda il disegno della fortezza e città d'Atene[7], lo

1. La lettre K a été omise dans la légende.
2. Cf. L. de Laborde, *Athènes*, II, 150
3. La lettre R a été omise dans la légende et de même plus loin la lettre V.
4. Verneda, ou La Vernède, était d'origine française; un placet, adressé à Louis XIV et conservé dans le ms. français 31212 (dossier La Vernède) de la Bibliothèque Nationale, mentionne trois La Vernède, qui servaient à Candie, vers 1670.
5. Venezia, 1707, in-4o, p. 113.
6. Je dois à l'obligeance de feu M. le commandeur Stefani, directeur des Archives de Venise, d'avoir pu retrouver ce dessin dans le merveilleux dépôt dont il connaissait si bien les richesses.
7. Peut-être faut-il voir plutôt dans ce passage une allusion au plan, dont une partie a été gravée par Fanelli et dont une reproduction se trouve sur la planche XLV.

accompagno unito alla supplicazione che porge alla paterna munificenza per impetrare quell' aumento di stipendio al suo faticoso e proffitevole servicio parmi dovuto [1]. »

Le dessin de Verneda était accompagné d'une légende, se rapportant aux lettres qu'on y voit et qui n'ont pas été reproduites dans la gravure de Fanelli, lequel s'est contenté de faire ajouter les noms de quelques églises et monuments antiques. Cette légende se trouve dans un cartouche à l'angle droit supérieur du dessin, dont cette partie seule, à cause de la grandeur de la feuille, n'a pu être reproduite [2]. Voici la transcription de cette légende :

A. Il Borgo [3].
C. Il Castello.
D. Tempio di Minerva.
E. Monte Museo.
F. Palazzo di Adriano.
G. Liceo di Aristotile.
H. Tempio di Teseo.
I. Bateria di dui mortari.
K. Bateria de canoni.
L. Batteria $\frac{da}{2}$ de dui mortari.
M. Moschea, ora chiesa Luterana.
N. Moschea, ora monitione di foragi.
O. Moschea, ora chiesa Catolica.
P. Monitione del biscotto.
Q. Tempio di Giove Olimpico.
R. Chiesa grecha, ora corpo di guardia.
S. Chiesa grecha.
T. Chiesa grecha.
V. Tempio di Marte.

La planche XXXV est la reproduction de la gravure du dessin de Verneda, publiée en 1707 dans l'*Atene attica* de Fanelli. On remarquera que les lettres du dessin, destinées

à la légende qui n'a pas été reproduite, ont été supprimées dans la gravure, comme il vient d'être dit.

Ce même dessin de Verneda semble avoir inspiré l'auteur d'une petite gravure sur cuivre, mesurant 80 millimètres sur 120, reproduite ci-dessous, et qui se trouve entre les pages 86-87, à la fin de : *Il regno della Morea sotto i Veneti*, memorie historiche delle guerre et acquisti fatti dall' armi della serenissima Republica Veneta contro la Potenza Ottomana in Levante, sotto il commando del serenissimo Francesco Morosini,... con tutti li dissegni delle piazze in rame, descritto da D. G. B. P. (In Venetia, 1687, petit in-8°) [4].

La planche XXXVI offre la reproduction de deux gravures, également publiées en 1707, dans l'*Atene attica* [5] de Fanelli et dont les originaux n'ont pu être retrouvés aux Archives de Venise. Ce sont deux vues exécutées à une plus grande échelle que le *Prospetto d'Athene* et figurant les côtés sud et nord de l'Acropole pendant le bombardement de 1687.

PLANCHE XXXVII

Vues d'Athènes et de l'Acropole (1687).

Les deux vues d'Athènes et de l'Acropole reproduites sur la planche XXXVII ne présentent qu'un médiocre intérêt topographique et archéologique. Ce sont deux gravures, dont l'une a été copiée sur l'autre, destinées selon toute vraisemblance à accompagner ces bulletins de victoire que Venise envoyait dans les différents États de l'Europe au lendemain des victoires remportées sur les Turcs par ses armées. La première fut sans doute publiée en même temps que la *Vera e distinta relatione dell' acquisto della città e fortezza d'Athene, fato dall' armi della serenissima republica di Venezia sotto la valorosa diretione di Francesco Morosini* (Venetia, 1687, in-4°) [6]. Elle était mise en vente à Venise par Girolamo Albrizzi [7], qui paraît avoir eu alors le monopole de toutes les gravures du théâtre de la guerre, et le dessin en est signé par le lieutenant-colonel Lazaro, sans doute l'un des officiers de l'armée vénitienne. L'original de la reproduction ci-dessus est emprunté à une grande collection de cartes géographiques, reliées en 106 volumes, qui appartenait au XVIIIe siècle au marquis de Sy, et qui est aujourd'hui conservée à la bibliothèque municipale de Charleville [8].

La seconde gravure est une copie imparfaite de la précédente, avec une légende allemande, et sans nom d'auteur, ni d'éditeur. Elle accompagnait peut-être une

1. Archives des Frari, à Venise, Reg. Senato III (Secreta), 20 sept. 1687-19 maggio 1688, à la date. Cf. L. de Laborde, *Athènes*, II, 180, note 2. — A cette lettre du général en chef est jointe une autre lettre de Verneda adressée au doge et transmise par Morosini :

« Serenissimo Principe, In lettere dirette all' Eccmo Sigr Capitan general, sotto li 20 del mese decorso, si dimostra cosi pienamente sodisfatto l'Eccmo Sigr general Conisgmarc della mia poca habilità et assidua applicatione in bon servire la Serta Va, ch' avalorato io Giacomo Milhau Verneda, capitan et ingegniere da cosi efficaci attestationi di stima e d'aggradimento... Fra tutti gl' ingegnieri che si rittrovano nel servicio di Va Serta, hò l'honore io solo, oltre la servitù di diece anni continui, d'essermi rittrovato all' assedio di tutte le piazze di nova conquista in Levante... concedermi la gratia ch' ancor io goder possa le medesime prerogative ch' altri godono, cioè ducati 50 d'aggiunta alla paga di capitano ... G[iacomo]. »

2. Cf. une gravure de ce dessin donnée par le comte L. de Laborde, *Athènes*, II, en regard de la p. 172.

3. La lettre B a été omise dans la légende, et de même plus loin la lettre T.

4. Bibliothèque de Saint-Marc, à Venise, n° 33923. Ce qui concerne Athènes a été ajouté à la fin (p. 87-88) et l'auteur dit seulement à propos du bombardement : « Mentre veniva e con mortari e cannoni travagliata al forte con terrore degl' assediati che viddero anche all' improviso accendersi da una bomba gran parte delle monizioni. »

5. Page 308. — Ces deux vues ont aussi été reproduites par le comte de Laborde, *Athènes*, t. II, en regard des pages 150 et 176.

6. Je ne connais que le titre de cette brochure, mentionnée à la p. 49 de l'Ἔκθεσις τῶν κατὰ τὸ ἔτος 1895-96 πεπραγμένων.., de M. G. Constantinidis, dans le Κατάλογος τῶν κατὰ τὸ ἀκαδημαϊκὸν ἔτος 1895-96 εἰς τὴν ἐθνικὴν βιβλιοθήκην εἰσαχθέντων συγγραμμάτων (Athènes, 1896, in-8°).

7. Cette même année Girolamo Albrizzi publiait encore un *Ragguaglio giornaliero delle trionfanti, et invittissime armate Venete maritime, e terrestri*, etc. (Venetia, 1687, in-12). Cf. la *Revue des Études grecques*, 1890, p. 256-260.

8. Ce recueil m'a été amicalement signalé par M. B. Prost, inspecteur général des bibliothèques, et la reproduction de cette planche a été facilitée par l'obligeance de M. Barbadaux, bibliothécaire de Charleville.

relation, en allemand, de la prise d'Athènes, non moins rare que la relation italienne, dont on vient de lire le titre et qui formait le n° 64 d'une gazette : *Num. LXIIII. Extract-Schreiben aus Wien und Venedig, darinnen zu vernehmen, was gestalten Malvasia und Athen durch die Venetianische Wassen erobert worden. Gedruckt den 27. November. Anno* 1687 (S. l., in-4°)[1]. L'original de cette gravure, qui mesure 325 millimètres sur 185, est conservé à Paris, aux Archives des cartes du Ministère de la Guerre. On remarquera combien la légende, copiée sur celle de la gravure italienne, a été abrégée dans la reproduction allemande.

PLANCHE XXXVIII

Vues et plans d'Athènes et de l'Acropole (1674-1687).

Les huit petites vues d'Athènes et de l'Acropole, réunies sur la planche XXXVIII, sont toutes des reproductions de gravures exécutées de 1674 à 1687.

I. — La « Vue d'Athènes, dont une partie est cachée derrière la colline », est la première en date ; elle est empruntée à la *Relation de l'estat present de la ville d'Athenes*, du Père Babin, publiée par J. Spon (Lyon, 1674, in-12), et réimprimée de nos jours par le comte de Laborde (Paris, 1854, in-12), avec fac-simile de cette même vue d'Athènes[2].

II. — Au-dessous est reproduite une « Veduta d'Atene da mezzo giorno », qui n'est qu'une copie de la Vue d'Athènes du Père Babin, et qui se trouve en regard de la page 203 des *Memorie istoriografiche del regno della Morea, racquistato dall' armi della ser^{ma} republica di Venetia*, du Père Coronelli (Venetia, 1688, in-8°). Cette même vue, augmentée d'un large encadrement de fleurs et de fruits,

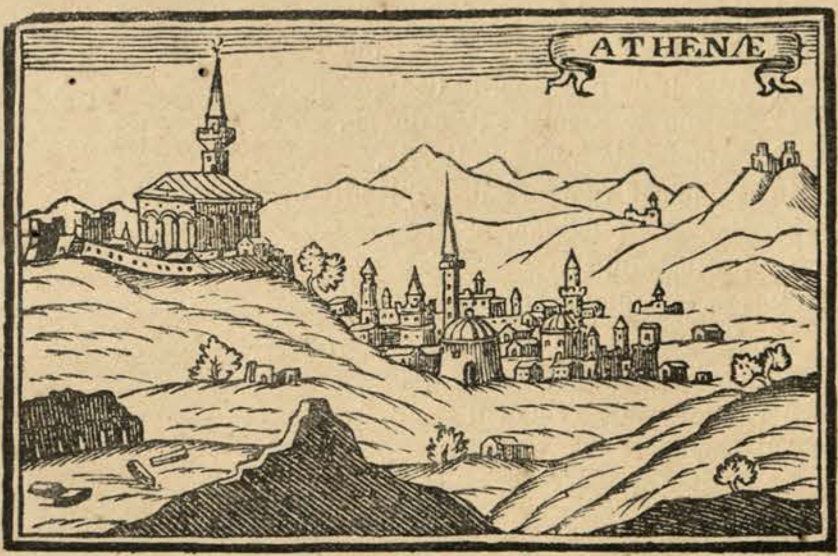


figure plus tard en regard de la page 10 de la seconde partie du *Racconto historico della Veneta guerra in Levante, diretta dal valore del ser^{mo} principe Francesco Morosini,... opera postuma di* Alessandro Locatelli (Colonia, 1691, a spese di G. Albrizzi, in-4°). On la trouve encore jointe dans quelques exemplaires à la page 112 du tome I de l'*Universus terrarum orbis scriptorum calamo delineatus*, studio Alph. Lasor a Varea [Raphael Savonarola] (Patavii, 1713, in-fol.). Ce même ouvrage offre une petite gravure sur bois, insérée dans le texte, à la même page et qui n'est qu'une grossière réduction de la vue précédente.

III-VI. — Les deux vues : « Athenæ ex parte marina » et « Athenæ ex parte boreali », avec la double réduction, qui est reproduite au-dessous, sont empruntées à l'édition originale anglaise et à la traduction française du récit du voyage de George Wheler, le compagnon de J. Spon : *A journey into Greece* (London, 1682, in-fol.), p. 338 et 340 ; et *Voyage de Dalmatie, de Grèce et du Levant* (Amsterdam, 1689, 2 vol. in-12), t. II, p. 384 et 385[3].

VII-VIII. — Les deux dernières gravures reproduites sur cette planche sont empruntées à un petit manuscrit conservé autrefois à Middlehill, et aujourd'hui à Cheltenham, sous le n° 5719, dans la bibliothèque de feu sir Thomas Phillipps, qui l'avait acquis à la vente de lord Guildford[4]. C'est un petit cahier de notes sur la mythologie grecque, ayant appartenu sans doute à un officier italien de l'armée de Morosini et dont l'intérêt a été signalé pour la première fois par M. Charles Waldstein dans *The Journal of Hellenic Studies*[5]. Au premier feuillet, au bas d'un encadrement, est gravée une petite vue de l'Acropole, avec le Parthénon, surmonté au milieu d'un minaret, et la Tour franque, au sommet de laquelle flotte un drapeau déployé ; au-dessus de cette petite vue, on lit le titre : « Descrittione dell' antichitta de Attene, finite di ricavare li 10 dedembre del' anno 1687. » Dans le même volume se trouve une autre vue gravée d'Athènes et de ses environs, à très petite échelle (100 × 170^{mm}), prise du Lycabette et sur laquelle sont figurés : l'Acropole, avec ses maisons, enserrées dans les murs, la Tour franque, et au centre le Parthénon, surmonté d'un minaret placé à la partie du toit opposée à celle qu'il devrait réellement occuper. La ville, enceinte d'une muraille, et dans laquelle on reconnaît les mosquées, s'étend sur le flanc de la colline ; à droite est le temple de Thésée, puis un bois d'oliviers et le Port Lion.

PLANCHES XXXIX-XLI

Plan d'Athènes dit des Capucins (*vers* 1670).

La suite des plans d'Athènes, au nombre de quinze, reproduits sur les planches XXXIX-XLIV, peut se diviser en deux séries très nettement tranchées, chacune ayant pour origine un plan dont tous les autres ne sont

1. Je dois communication du titre de cette plaquette, conservée dans la bibliothèque du comte Paul Riant, à la parfaite obligeance de M. de Germon.
2. Cf. aussi L. de Laborde, *Athènes*, I, 180 et suiv., note.
3. Cf. aussi L. de Laborde, *Athènes*, II, 47-48.
4. N° 416.
5. Tome IV (1883), in-8°, p. 86-89.

que des dérivés ou des imitations plus ou moins imparfaites.

Le premier en date des plans de la première série, le plus exact à la fois et le plus détaillé, est le plan dit des Capucins. Les Capucins établis à Athènes, au milieu du XVIIe siècle, avaient acheté, en 1669, pour en faire leur résidence, le monument choragique de Lysicrate. « Pour répondre consciencieusement aux questions des voyageurs, dit le comte de Laborde, soit sur la destination première de telle ruine, soit sur l'emplacement de tel monument, on s'était enquis près des habitants, on avait quelque peu étudié Pausanias et les auteurs extraits par Meursius ; on fit mieux que répondre de vive voix : dessiner était interdit aux voyageurs, on dessina pour eux. Profitant de la liberté des courses matinales et de l'habitude qui détruit les soupçons, les bons Pères parvinrent, en s'y reprenant à cent fois peut-être, à dessiner un plan général d'Athènes et de ses environs dans la forme des vues à vol d'oiseau ou cavalières. Cette espèce de panorama était pris des bords de l'Ilissus, de manière à comprendre dans le même cadre tous les monuments, les églises et les principaux édifices modernes. L'état actuel en ressortait clairement, sans mélange de conjectures archéologiques, sans intervention de restauration architectonique. Ils avaient eu le bon esprit de ne pas encombrer le dessin de légendes explicatives, et d'abandonner aux savants de l'Europe et aux voyageurs les commentaires... Sans doute on aurait désiré plus d'exactitude dans le figuré du terrain, dans la représentation des monuments, des formes moins conventionnelles pour les églises grecques, un dessin plus serré pour l'indication des contours des montagnes ; mais les bons Pères avaient fait de leur mieux et les voyageurs s'estimaient heureux d'avoir communication, même en cachette, de ce travail d'ensemble qu'ils n'auraient pas eu le temps d'exécuter, qu'ils n'avaient pas l'imprudence de tenter[1]. »

Quoi qu'il en soit de cette hypothèse ingénieuse du comte de Laborde, ce plan, dit des Capucins, est le plus ancien en date et peut-être le meilleur plan d'Athènes au XVIIe siècle. L'original en est perdu ; mais La Guilletière en avait eu une copie, qu'il fit réduire et graver, en 1675, dans son *Athènes ancienne et nouvelle*[2]. Quelques années plus tard, une autre copie, peut-être à la grandeur même de l'original (elle mesure 685 millimètres sur 405), en était faite au crayon, sans doute en 1687 ; elle est aujourd'hui conservée au fol. 162 de l'*Estat des places que les princes mahometans possedent sur les costes de la mer Mediterranée*, dressé par Gravier d'Ortières[3]. Ce dernier dessin est reproduit sur la planche XXXIX ; on remarquera sa concordance exacte presque en tous points[4] avec le plan gravé de La Guilletière, qui est reproduit sur la planche XL. Les chiffres qui renvoient à la légende de ce dernier plan, donnée par La Guilletière dans son livre[5], et reproduite ci-dessous, pourront servir pour l'un et l'autre plan.

1. L. de Laborde, *Athènes*, I, 74-81. — Il y a une bonne réduction gravée de ce plan en regard de la p. 78.
2. *Ibid.*, I, 215 et suiv.
3. Bibl. Nat., ms. français 7176. Cf. L. de Laborde, *Athènes*, II, 60.

Explication des chiffres qui designent les lieux remarquables du Plan de l'ancienne et de la nouvelle Athenes.

1. Tritonia, montagne du Chasteau.
2. Cecropia, Glaucopion, Ennea-pylon, Acropolis, Castro, le Chasteau.
3. La Muraille appellée Pelasgicon.
4. La Muraille appellée Cimonion.
5. Le Temple de Minerve, Sainte Sophie, Mosquée.
** Tour de l'Arsenal de Lycurgue.
6. Propylæa, Avant-portail, et les ruïnes de ses Vestibules.
7. Ruïnes des portiques du Propylæa, et de l'Aqueduc du Lycée.
8. La Grotte d'Apollon, Panagia.
9. Temple de Jupiter, Eglise grecque.
10. Palais du Sardar.
11. Serail du Sardar.
12. Plusieurs Eglises grecques.
13. Palati tou Dimosthenis, Phanari, Hospice des Capucins.
14. Monastere de Calogeres, gouverné par un Caloger.
15. Maison du Vecchiados Capitanakis.
16. Analogæon, Phanari tou Diogenis, Lanterne de Diogene.
17. Ancien hospice des Capucins.
18. Triclinion.
19. Monastere de Calogeres, gouverné par l'Archevesque.
20. Agora, Colonos Misthios, Place publique.
21. Ruïnes du Gymnasion Ptolemaïcon.
22. Ruë du Ceramique, ou du Bazar.
23. Maison de Janis Beninzellos.
24. Maison de Dimitrios Beninzellos.
25. Le Pantheon, Mosquée.
** Maison de Calchondile.
26. Agora, Ceramique, Bazar.
27. Palais du Cadi.
28. Place publique où demeure le Cadi.
29. Maison de Janis Baptista Traperi.
30. Principal monastere des Calogeres, gouverné par l'ancien Archevesque.
31. Maison de l'ancien Archevesque.
32. Temple de Venus Uranie, Mosquée.
33. Fontaine publique, Brysis.
34. Tour d'Andronicus Cyrrhestes, Anemoi, Maison des Vents.
35. Philaki, la Prison publique.
36. Temple de Vulcain, le Catholicon, Eglise archiepiscopale.
37. Poecilé, le Portique des Stoïciens.
38. Maison de Panajotti Cavalieri.
39. Maison du Consul d'Angleterre.
40. Maison où estoit la mission des Peres Jesuites.
41. Hospice des Calogers de Medelli.
42. Curia Quingentorum, Palati tou Themistoclis.
43. Temple de Neptune, Eglise grecque.
44. Maison de Stamatis Paleologue.
45. Fontaine de Neptune, Brysis.
46. Temple d'Apollon Patroos, Eglise grecque.
47. Fontaine publique, Brysis.
48. Portique du Roy.
** Portique de Jupiter Eleutherien.
49. Agios Dionysios et Palais de l'Archevesque.
50. Barathron, Orygma.
51. Parabystus, Tribunal.
52. Tholus.
53. Metroon.
54. Bucoleon.
55. Le Prytanée.
56. Portique d'Attalus.
57. Portique Thracon, Alphiton Stoa.
58. Temple du heros Calchodus.

4. L. de Laborde, *Athènes*, I, 231-232.
5. *Athènes ancienne et nouvelle*, p. 345-354. — Le plan gravé de La Guilletière a été reproduit par le comte de Laborde, au t. I d'*Athènes*, en regard de la page 228.

59. Edifice remply de statuës, d'Amphiction, etc.
60. Maison de Politión, et Temple de Bacchus.
61. Agora, place de Mercure.
62. Portique de Mercure.
63. Jardin du philosophe Melanthius.
64. Temple de Cerés.
65. Pompeon.
66. Tombeau de Deucalion.
67. Temple de Jupiter Olympien.
68. Temple de Saturne et de Rhée.
69. Boccage d'Olympia, Morychia, et Maison de Charmidas.
70. Illithia, Temple de Lucine.
71. Temple de Serapis.
72. Agora, Place des Trepieds sacrez.
73. Tribunaux Helyæa, Strategion, et Thesmothesion.
74. Temple de Mars.
75. Odeon, Theatre de musique, Place publique et Tribunal.
76. Trigonon, Tribunal.
77. Fontaine Enneacrunos.
78. Eleusinion, Temple des grands Mysteres.
79. Temple de Proserpine.
80. Egyron, et prairie du Lenæon.
81. Portique d'Eumenicus.
82. Theatre de Bacchus, ou du Lenæon.
83. Temple de Bacchus.
84. Lymnomachia.
85. Caverne du Trepié sacré.
86. Kourotrophos, Temple de Cerés et de Tellus.
87. Temple de Themis, et Tombeau d'Hypolite.
88. Temple d'Esculape, et Fontaine d'Halirrothius.
** Temple de Jupiter Dioméen, et Tribunal des soixante.
89. Temple d'Euclæa.
90. Delphinion, Temple d'Apollon, et Tribunal.
91. Palais d'Egée.
92. Autre Temple de Venus Uranie.
93. Tombeaux d'Isocrate et d'Anchimolus.
94. Escole des Philosophes Cyniques, et plusieurs Autels.
95. Temple d'Hercule, et Tribunal.
96. Bosquets d'oliviers.
97. Canal où se déchargeoit la rivière d'Illissus.
98. Colline du Museon.
99. Arc de Trajan.
100. La Fontaine Panopis.
101. Temple de l'heroïne Perdix.
102. Temple des Eumenides.
103. L'Areopage.
104. Tombeau d'Oedipe.
105. Temple du heros Lycus, et Tombeau du roy Nisus.
106. Le Lycée, Escole des Peripateticiens.
107. La Palæstre.
108. Le Tribunal du Polemarque.
109. Pnix, Agora.
110. Tribunal, Periscoenisma, et Lythos.
111. Temple des Muses, et Quadran solaire.
112. Palladion, Tribunal des Ephetes.
113. Maison de Cimon et d'Elpinice.
114. Amazonion, Temple des Amazones.
115. Didascalion, Palati tou Adrianou.
116. Ta Mnimouria, Cemetiere des Turcs.
117. Temple de Junon, et de Jupiter Panellenien.
118. Ancien lict du fleuve Illissus.
119. Temple de Cerés, Temple des petits Mysteres.
120. Temple de Diane Agrotera.
121. Le Stadion Panathenaicon.
122. L'ancien pont de l'Illissus.
123. Agios Phrancos.
124. Ardettos, Tribunal.
125. Aqueduc d'Adrien.
126. Fontaine et reservoir de l'Aqueduc, Brysis.
127. Le Mont Pentelicus.
128. Torrent Cycloborus, et Carrieres de marbre.
129. Agios Georgios.
130. Ecole de Zenon selon le vulgaire, Tombeau de Zenon.
131. Temple de Neptune Hippios.
132. Temple de Venus.
133. Temple de Minerve.
134. Temple de Promethée.
135. Temple des Eumenides.
136. Monumens de Gloire de Thesée, d'Oedipe, de Pyrithous, et d'Adraste.
137. Tombeau de Platon.
138. Temple de Bacchus le Liberateur.
139. L'Academie.
140. Autels de Promethée, de l'Amour, des Muses, de Minerve, et d'Hercule.
141. Colline où estoit la Tour du misantrope Timon.
142. Tombeaux d'Harmodius, d'Aristogiton, de Pericles.
143. Tetracephalos.
144. Temple de Thesée, Agios Georgios.
145. Horcomosion.
146. Lyon de marbre.
147. Theatre de Regilla.
148. Oenos, Agora, Place où l'on vendoit le vin.
149. Anacéon, Temple de Castor et de Pollux.
150. Boccage d'Aglaure.
151. Limoupedion, Champ consacré à la Famine.

Portes et quartiers de l'ancienne ville.

A. Porte du Pyrée.
B. Asty, la Cité.
C. Lymnæ.
D. Coepi.
E. Porte d'Egée.
F. Porte Diomea.
G. Diomea.
H. Eriæ, Porte des Sepulchres.
I. Cynosarge.
K. Alopece.
L. Porte Diocharis.
M. Porte Ithonia.
N. Amazonion.
O. Chrysa.
P. Agra, ou Agræ.
Q. Porte Melitide.
qq. Coela.
R. Porte d'Acharnæ.
S. Hyppades, Porte aux Chevaux.
T. Colonos Hippios.
V. Dipilon, Porte du Ceramique.
X. Petite Porte du Ceramique.
Y. Hyera, Porte sacrée.
Z. Hyera Siki, et Hyera Odos.
aa. Heptachalcon.
bb. Oeon.
cc. Colonos.
dd. Melite.
ee. Colytos.
ff. Macra Stoa.

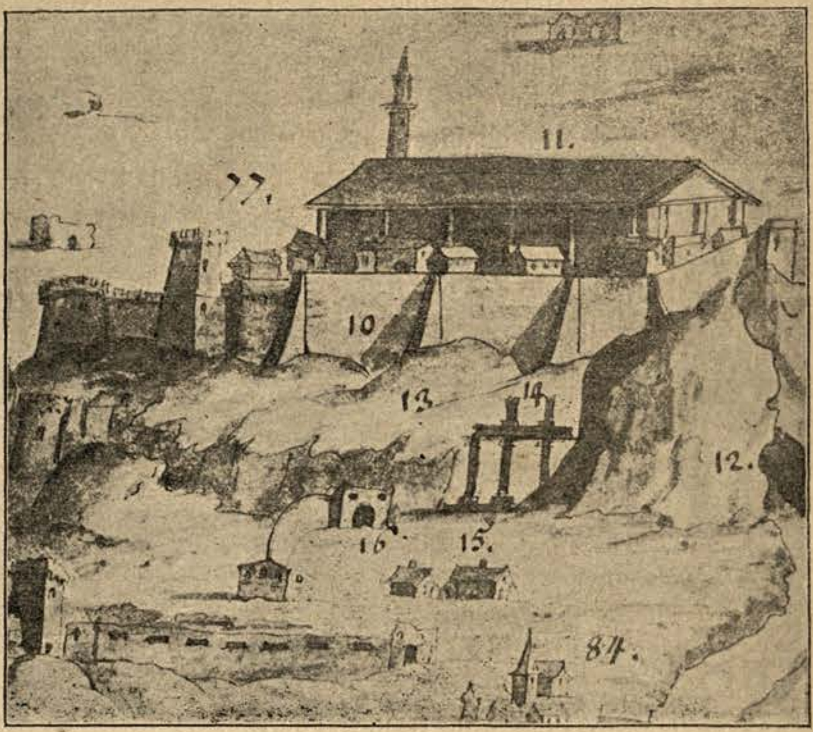
On a passé par mégarde dans la planche l'ordre des chiffres de quatre endroits remarquables, qu'on a remplis de petites estoilles, particulierement la grosse Tour du Chasteau, qui est l'Arsenal que Lycurgue fit faire de marbre La suitte des chiffres indique la position des autres.

Il ne faut pas voir autre chose dans l' « *Antica, e moderna citta d'Atene*, dedicata dal P. Coronelli all'illustriss. e eccellentiss. sig. Cristino Martinelli, patritio Veneto », qu'une simple copie, un peu arrangée, du même plan, publiée plus tard par le fameux géographe dans son *Teatro delle citta e porti principali dell' Europa* (Venetia, 1697, gr. in-fol.). Ce plan de Coronelli, avec la légende, qui est gravée en tête, a été reproduit sur la planche XLI[1].

On peut rapprocher de ce dernier plan une très grande copie au lavis, mesurant 895 millimètres sur 515, qui est conservée au Département des Estampes de la Bibliothèque Nationale, dans le volume Vd. 4 de la Topographie (Athènes), et dont voici une reproduction de la partie

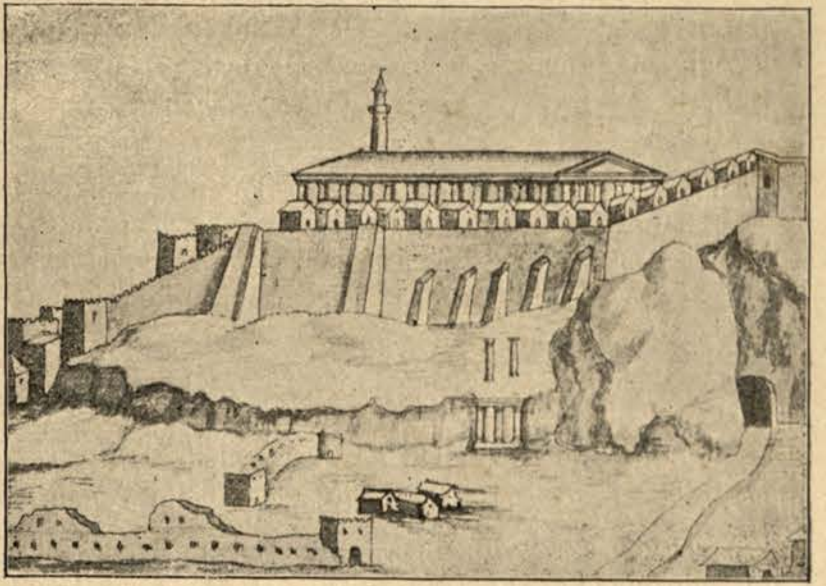
1. *Teatro delle citta e porti principali dell' Europa, in pianta, in profilo ed in elevatione*, descritte, e publicate ad uso dell' Accademia cosmografica degli Argonauti, parte I (Venetia, 1697, gr. in-fol.).

où se trouve dessinée l'Acropole. En tête de ce plan, on lit le titre : « Antica e moderna citta d'Atene », et les



monuments y sont accompagnés de numéros, au nombre de 107, renvoyant à une légende qui n'est pas jointe au plan ; les trente-neuf premiers de ces numéros correspondent exactement à ceux de la légende gravée en tête de l'*Antica e moderna citta d'Atene* de Coronelli, les autres numéros se rapportent aux monuments dont les noms sont gravés sur le même plan de Coronelli.

C'est le plan de La Guilletière qui paraît aussi avoir directement inspiré l'auteur d'une médiocre et très grande vue panoramique d'Athènes, exécutée au lavis et ne mesurant pas moins de 1^m,282 sur 0^m,270. Ce dessin, dont la gravure ci-dessous reproduit seulement la partie centrale, peut dater des dernières années du XVIIe siècle, et



porte au dos la simple mention, en écriture contemporaine : « Nouvelle Athènes, Morée » ; après avoir fait partie des collections de Gaignières[1], il est aujourd'hui conservé dans le même volume Vd. 4 de la Topographie (Athènes) du Département des Estampes de la Bibliothèque Nationale. Au verso de la feuille sur laquelle a été exécutée cette vue, on remarque une série de chiffres (1 à 17) ajoutés pour désigner les principaux monuments d'Athènes ; or ces chiffres correspondent exactement aux numéros d'une *Explication de la nouvelle Athènes*, publiée dans *Athènes aux* XVe, XVIe, *et* XVIIe *siècles*[2], d'après « un feuillet volant d'une écriture du XVIIe siècle, » qui se trouvait alors dans le carton Grèce de la Topographie du Département des Estampes. Le comte de Laborde, qui n'avait pas connu cette vue d'Athènes, conjecturait que cette légende, dont nous reproduisons d'après lui le texte ci-dessous, avait dû servir à la copie du Plan d'Athènes dit des Capucins, envoyée à Guillet, ou à toute autre.

Explication de la nouvelle Athènes.

Les chiffres sont derrière la carte.

1. L'ancien Chasteau, sur une montagne, où il n'i a qu'une porte pour y entrer, dans lequel se voit encor le temple de Minerve, où saint Paul trouva ces paroles escrites sur un autel : Ἀγνώστῳ Θεῷ, *Ignoto Deo* ; je les ay leu sur la porte de la mosquée. Ce temple fut consacré à sainte Sophie du temps des chrétiens et l'on voit encor, au fond, le siège épiscopal élevé de 12 degréz. Je laisse aux autheurs à dire le reste.

1. La ville, qui est sans muraille ni forteresse.

2. Ruine d'un aqueduc. Ruine de l'aqueduc de Licée.

3. Un avant portail et les ruines de ses vestibules, où sont bastis plusieurs maisons. Il y a quelques tours que l'on dit estre le reste de l'arsenal de Lycurgue.

4. En ces colonnes estoit autrefois le palais d'Adrien ; sur la porte qui est entière en dedans, il y a en grec littéral : C'est ici le palais de Thésée, et au dehors : Ce n'est plus le palais de Thésée, mais d'Adrien. Je les ay leu plusieurs fois.

5. Village, où l'on dit que l'escole des Péripatéticiens estoit ; il y a encore une façon de tour, mais l'on ne voit plus que de simples maisons.

5. Maisons qui sont sur le chemin pour aller au Chasteau, à la porte duquel, proche les murailles, il y a comme un corps de garde, où je parlais à l'aga du Chasteau ; il y met deux soldats pour la garde.

6. Ruines d'un vieil temple.

7. Les anciens Grecs, les plus sçavants en l'antiquité, m'ont dit que c'estoit le lieu où estoit l'Aréopage ; l'on n'y voit plus que de certaines voutes très anciennes.

8. C'est une façon de tombeau très ancien, dont l'on ne me peut dire le nom, c'est pourquoi il faut recourir à l'antiquité.

9. Arc de Trajan ; chacun le nomme ainsi.

10. Village où il y a quelque maison de campagne et de beaux jardins, où l'on va se divertir.

11. Canal où se déchargeoit autrefois la rivière d'Illisus.

12. Son ancien pont.

14. Son ancien lict. Les Grecs appellent ξεροπόταμος, *xeropotamos*, qui veut dire un torrent, un lieu où l'eau coule par l'abondance de la pluie et en autre temps est sec.

13. Cela s'appelle Στάδιον Παναθεναϊκόν, *Stadion Panathénaïcon*.

14. Ancien temple dont les ruines sont proches ; il n'i est resté qu'une façon de chappelle en rond ; l'on dit que c'estoit le temple de Junon, ce qui est resté, et l'autre, qui est à bas, de Jupiter.

15. Temple de Cérès, tout entier, où il y a une esglise de Saint-George, que les Grecs ont accomodé au milieu des colonnes avec de simples murailles.

16. Réservoir de l'aqueduc ; il n'i a plus qu'une ruine. En celle montagne proche, il y a quantité de marbres blancs et des eaux froides en tout temps, que l'on va voir par rareté ; sur le sommet est une chapelle de Saint-Georges, et au costé l'on tire des mandragores. Au pied ce sont deux colonnes en forme de porte.

17. Temple de Thésée, où il y a maintenant une esglise dediée à saint George.

1. *Inventaire des dessins exécutés pour Roger de Gaignières...*, par H. Bouchot (Paris, 1891, 2 vol. in-8°), n° 6460.

2. Tome I, p. 78-80, note. — Les chiffres de cette légende sont répétés et en désordre.

PLANCHES XLII-XLIV

Plan d'Athènes, de Spon (1678).

Les planches XLII-XLIV offrent la reproduction du plan bien connu d'Athènes, qui accompagne les différentes éditions du *Voyage* de J. Spon et de ses nombreuses imitations. Le plan primitif, tel qu'il est gravé dans la première édition du *Voyage d'Italie, de Dalmatie, de Grèce et du Levant* (Lyon, 1678, 3 vol. in-12), est reproduit au milieu de la planche XLII. Spon paraît avoir utilisé pour le dresser le plan dit des Capucins, reproduit par La Guilletière; il n'y fait aucune allusion dans le cours de son récit, et il semble bien que ce plan n'a été ajouté *à la fin du tome II* qu'après l'impression du *Voyage* [1].

Au-dessus est une autre gravure du même plan, présentant quelques légères différences; elle est empruntée à une autre édition du *Voyage* de Spon (La Haye, 1724, in-12; t. II, p. 257). Au-dessous est reproduite une imitation plus grossière du même plan, insérée par Cornelio Magni en regard de la page 13 de sa *Relazione della città d'Athene* (Parma, 1688, in-4°). Voici la légende de ce plan, telle qu'elle a été ajoutée par Spon à la fin du récit de son *Voyage* (édition de Lyon, 1678; t. II, p. 428-430) :

Explication des chiffres qui sont au plan d'Athènes.

1. Porte de la Citadelle.
2. *Cimonium*, muraille meridionale de la Citadelle.
3. Temple de Minerve.
4. Tour qu'on pretend être de l'Arsenal de Lycurgue.
5. Eglise Panagia Spiliotissa, dans un antre de rocher qu'on pretend être celuy de Creuse.
6. Veritable endroit où est la grote de Creuse à la muraille *Pelasgicon*.
7. Fanari tou Dimosthenis.
8. Mazures du temple de Venus Uranie.
9. Convent de Caloyeres.
10. Catholicon, Eglise cathedrale des Grecs.
11. Colonne d'Agios Ioannis.
12. Temple de Jupiter Olympien.
13. Mosquée du Bazar.
14. Ruë du Bazar.
15. Tour des vents d'Andronicus Cyrrhestes.
16. Mosquée neuve tis Beynas.
17. Temple de Serapis.
18. Temple d'Auguste, où il ne reste qu'une façade.
19. Mazures du Prytanée.
20. Areopage.
21. Maison, eglise et puits de Saint-Denis.
22. Temple de Thésée.
23. Lyon de marbre.
24. Keramaia, *Ceramique* ou *Academie*.
25. Colline du Musée.
26. Cimetiere des Turcs.
27. Muraille qui joint le Theatre avec la Citadelle.
28. Theatre de Bacchus.
29. Portique d'Eumenicus.
30. Portail de la ville neuve d'Hadrian.
31. Reste des 120. colonnes d'Hadrian.
32. Agios Georgios sous les colonnes.
33. Esplanade.
34. Fontaine *Callirhoé*.
35. Temple de Ceres.
36. Agra, où est le Temple de *Diana Agrotera*.
37. *Stadium Panathenaicum*.
38. Pont sur l'Ilissus.
39. Fondemens du Temple des Muses Ilissiades.
40. Monastere d'Asomatos.
41. Mont *Anchesmus*.
42. Reste d'Aqueduc.
43. Eglise, Sotira Lycodimou.
44. Eglise, Agios Georgios.
45. Eglise, Agios Theodoros.
46. Eglise, Agioi Apostoli.
47. Eglise, Agios Ioannis.
48. Eglise, Chrysospiliotissa.
49. Enceinte de l'ancienne Ville proprement dite, appelée *Asty*.
50. *Grotte cizelée dans le roc, où sont quelques monumens.*

Les planches XLIII et XLIV contiennent neuf reproductions différentes et sans la moindre valeur archéologique de plans d'Athènes, tous imités directement de celui de Spon et publiés par le Père Coronelli, en 1685 et années suivantes, soit sous forme d'estampes isolées, soit dans l'un ou l'autre des nombreux recueils dus à cet infatigable géographe [2].

PLANCHE XLV

Plans de l'Acropole d'Athènes (1687).

Pour compléter le présent recueil on a réuni, en premier lieu, sur la planche XLV la reproduction des deux plans gravés de l'Acropole, insérés dans l'*Atene attica* de Fanelli et qui tous deux sont l'œuvre de l'ingénieur Verneda.

1. L. de Laborde, *Athènes*, II, 23. — La vue d'Athènes, qui se trouve en regard de la p. 206 de la traduction hollandaise du *Voyage* de Spon, *Voyagie door Italien, Grieckhenland en de Levant* (Amsterdam, 1689, in-4°), est de pure fantaisie et ne méritait pas d'être reproduite.

2. Le Père Marco-Vincente Coronelli, né à Ravenne, le 16 août 1650, mort à Venise, en décembre 1718, était entré dans la congrégation des Mineurs Conventuels, dont il devint général. Cf. *Biographie Michaud*, *Nouvelle biographie générale* (Didot), et Amat di S. Filippo, *Studi biografici e bibliografici sulla storia della geografia in Italia* (Roma, 1882, in-8°), t. I, p. 465-467, et t. II, p. 201. C'est le plus fécond des géographes italiens de la fin du XVIIe et du début du XVIIIe siècle; on lui doit plusieurs centaines de cartes et de recueils géographiques, dont une bibliographie sommaire se trouve dans la *Descrizione compendiosa degli XLV tomi in foglio della* Biblioteca universale *del P. M. Coronelli, da Venezia*,... data in luce dall'abbate Giacinto Gimma (Roma, 1704, in-12, 108 p.). A la p. 59 se trouve l' « Indice de' volumi ed altri opuscoli, globi, tavole astronomiche, geografiche... dal P. Coronelli, » et à la p. 86, l'indication des « Piante, vedute e profili di città, fortezze ed altri luoghi delineati, e stampati in rame dallo stesso P. Maestro Coronelli. » Voici les titres des principaux de ces ouvrages :

I. *Memorie istoriografiche delli regni della Morea e Negroponte e luoghi adiacenti*, descritte e consecrate all' Altezza Serenissima del sig^r Principe Massimiliano Guglielmo, duca di Brunsvich, Luneburgo, etc., generale dell' armi Venete, dal P. M^{ro} Moro, Min. Conv., nel laboratorio del P. M. Coronelli, cosmografo della Sereniss. Republica di Venezia. 1686. (In-folio, non paginé.)

II. *Mémoires historiques et geographiques du royaume de la Morée, Negrepont et des places maritimes jusques à Thessalonique*, recueillis et enrichis de cartes des païs et des plans des places, par P. M. Coronelli, geographe de la Republique de Venise. Traduit de l'italien (Amsterdam, 1686, in-8°; plan d'Athènes, en regard de la p. 197).

III. *Memorie istoriografiche della Morea, riacquistata dall' armi Venete, del regno di Negroponte, e degli altri luoghi circonvicini, e di quelli c' hanno sottomesso nella Dalmacia, e nell' Epiro, dal principio della guerra, intimata al Turco in Constantinopoli nel 1684 sin' all' anno presente 1687, colla descrizione delle fortezze di Castel Nuovo e Chnin*, consacrate all' Eccellenza del signor Pietro Foscarini in Venezia. 1687. (In-folio; feuillet 64.).

IV. *Description geographique et historique de la Morée, reconquise par les Venitiens, du royaume de Negrepont et d'autres lieux circonvoisins*; enrichie de plusieurs plans et vûës de places des mêmes païs, par le Pere Coronelli, cosmographe de la Republique de Venise. Seconde partie (Paris, 1687, in-8°, en regard de la p. 90).

V. *Description geographique et historique de la Morée, reconquise par les Venitiens, du royaume de Negrepont, des lieux circonvoisins et de ceux qu'ils ont soumis dans la Dalmatie et dans l'Epire, depuis la guerre qu'ils ont declarée aux Turcs en 1684 jusqu'en 1687, enrichie de plusieurs plans et vûës de places des mêmes païs*, par le Père Coronelli, cosmographe de la Serenissime Republique de Venise. Aux dépens de l'autheur, à Paris, 1687. (In-folio; en regard de la p. 89.)

L'*Avertissement au lecteur*, qui accompagne cette dernière édition, donne une idée des procédés de travail du Père Coronelli :

« Voicy une sixiéme edition de la Morée; mais elle n'est pas encore dans l'état que je soûhaiterois pour la satisfaction du public. J'ay composé cet ouvrage pendant l'hyver en 1686, dans un tems où j'estois accablé d'autres occupations, dont je ne pouvois me dispenser, et les voyages que j'ay été obligé de faire l'esté suivant, ne m'ont pas permis d'y mettre la dernière main, comme j'avois resolu de le faire. Cependant je le donne beaucoup plus correct, et augmenté d'un plus grand nombre de plans, et de descriptions, que celuy d'Amsterdam, qui a paru le mois dernier. Je l'ay fait imprimer in-folio, et y ay joint les autres conquestes, que la République de Venise a faites, depuis le jour qu'elle a declaré la guerre à la Porte, de l'année 1684, jusques en cette presente année 1686, au mois de decembre. Je n'en ay fait tirer que

LIBRARY

I. — Le premier, dont on n'a reproduit que la partie centrale, est gravé à la page 317 de Fanelli, avec le titre et la légende suivants :

Pianta d'Attene con tutte le sue antichità più rimarcabili et esteriori preso dal co : di S. Felice.

A. Fortezza di Attene.
B. Città d'Attene.
C. Tempio di Minerva.
D. Tempio di Minerva Poliados.
E. Tempio di Nettuno.
F. Arsenali di Licurgo.
G. Grotta di Ninive.
H. Tempio d'Apollo, e Pane.
I. Porta del Teatro di Bacco.
L. Teatro di Bacco, overo Circhium.
M. Baratro, ò luogo dove precipitavano i condanati.
N. Due Moschee de Turchi in Città.
O. Torre di Andronico Cires.
P. Arco di Augusto.

. . . .

Z. Batteria di due mortari.

1. Tempio d'Hercole, ove resta solo il gabinetto hora Lucerna di Demostene.
2. Quattro porte per intrare in Città.

. . . .

II. — Le second est gravé à la page 308 de l'*Atene attica* de Fanelli, au-dessous des deux vues du bombardement de l'Acropole, reproduites sur la planche XXXVI du présent recueil, et il est accompagné d'une longue légende également gravée, dont on trouvera le texte plus loin.

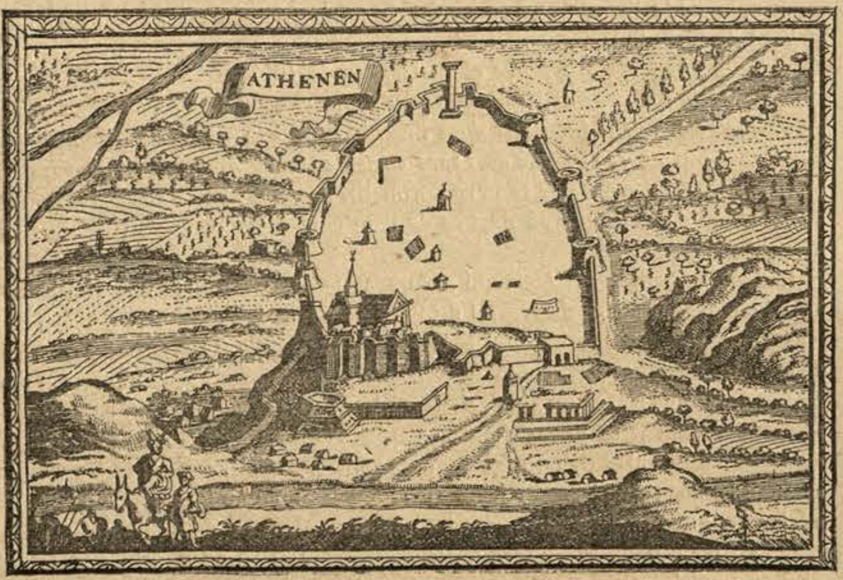
Les dessins originaux de ces deux plans ne se retrouvent plus aux Archives des Frari à Venise[1] et ceux-ci ont dû être reproduits d'après les gravures de Fanelli. Mais la légende explicative du second est aujourd'hui conservée à la Bibliothèque impériale de Vienne (ms. 5827)[2] et elle permet de constater que ce second plan comprenait non seulement l'enceinte de l'Acropole, seule reproduite sur la planche gravée de Fanelli, mais encore toute la ville d'Athènes. Ce plan avait été exécuté en trois couleurs par Verneda, qui l'avait sans doute envoyé à Venise en même temps que la vue du bombardement, également gravée pour Fanelli et reproduite sur la planche XXXIV. Sur le plan original de Verneda des chiffres (1 à 25) renvoyaient à la légende pour les édifices et endroits remarquables de la ville d'Athènes et des environs, des lettres (A à Z) pour l'Acropole ; le plan gravé pour Fanelli d'après ce dessin ne contenant que l'Acropole, on ne trouve gravée sur la planche de l'*Atene attica* que la seconde partie de la légende. Aussi a-t-on cru devoir reproduire ici la légende originale du plan de Verneda, telle que nous l'a conservée le manuscrit de Vienne, en imprimant en regard de la seconde partie relative à l'Acropole le texte gravé sur la planche de Fanelli :

Tavola delle cose più notabili che s'osservano dentro e fuori della città d'Athene.

1. Città d'Athene il di cui recinto hà di giro passi Venetiani 2861 ½ et è formato dalle mura delle case, quali al presente servono d'alloggio alle militie tutte che vi sono acquartierate, havendo à tal effetto serrate molte strade, che vi erano aperte, dalli quali pure al presente sono rimaste otto, quali sono assicurate con buoni corpi di guardia, e porte che servono per il comodo alle militie d'uscire in campagna, il che hora dà la denominatione alle porte stesse.
2. Prima porta della città per dove il reggimento del principe de Bransvich può uscir in campagna.
3. Altra porta della città, che serve per la cavallaria.
4. Altra porta che serve per la nacione oltramarina.
5. Altra porta che serve per il rimanente delle truppe di Bransvich.
6. Altra porta che serve per le truppe d'Assia.
7. Altra porta che serve per una brigada delle truppe vecchie della Republica.
8. Altra porta che serve per l'altra brigada delle suddette truppe.
9. Altra porta che serve par la communicatione del Castello in città.
10. Moschea ridotta in domo della piazza.
11. Altra moschea che serve per magazin de' biscotti.
12. Altra moschea che serve per magazin di paglia.
13. Luogo delle prigioni.
14. Piazza nominata il Bazaro.
15. Chiesa di S. Zorzi, che serve di posto avanzato agli oltramarini.
16. Chiesa di SS. Apostoli, che serve di posto avanzato alle truppe di Bransvich.
17. Altra chiesa di S. Giovanni, che serve al medesimo effetto alle suddette truppe.
18. Che serve di corpo di guardia avanzato alle truppe d'Assia.
19. Chiesa di S. Zorzi, che serve di posto avanzato alle truppe vecchie della Republica.

Antichità che si trovano dentro, e fuori della città.

19. La suddetta chiesa di S. Zorzi fù anticamente il tempio di Theseo, quale hà di lunghezza piedi 92, e di larghezza piedi 40, et è di tutte le fabbriche antiche la più intatta, havendo i sottoportici all' intorno sostenuti da 13 colonne per lungo e 6 per largo senza caneladura, quali hanno d'altezza piedi 22, e la sua grossezza hà di giro piedi 9 ½, essendo il tutto d'ordine dorico. Le mura del sudeto tempio sono adornate nella cima di un fregio di figure in basso rilievo di bellissima scultura.



250 exemplaires, parce que ce n'est que pour presenter à ceux qui contribuent à la dépence des globes que l'on grave actuellement à Venise et à Paris... Ceux qui jetteront les yeux sur les plans, qui sont dans ce livre et dans la Morée imprimée in-octavo, auront la bonté d'en excuser les fautes. Ce sont les apprentissages de jeunes graveurs, que j'ay fait travailler à Venise... »

VI. *Courte description du roiaume de la Morée et des places maritimes*, recueillis en (*sic*) enrichis des cartes des païs, par P. M. Coronelli, geographe de la Republique de Venise, avec le veritable portrait de Francisco Morosini, general de l'armée de la Republique de Venise (Anvers, *s. d.*, in-8° oblong, 24 pages et 38 planches). On pourra juger de la médiocre valeur des planches de ce petit livret par le plan d'Athènes (p. 10 et pl. 21) reproduit ci-contre.

1. Les recherches faites à deux reprises, grâce à l'obligeance de feu M. le commandeur Stefani, n'ont pas abouti.

2. Voici le titre de ce manuscrit, tel qu'il est donné dans le tome IV (p. 203) des *Tabulae codicum manuscriptorum praeter graecos et orientales in Bibliotheca Palatina Vindobonensi asservatorum* : « 5827 [Rec. 1832. 10.] ch. XVII s. 5 f. « Tavola delle cose più notabile che s'osservano dentro e fuori della città d'Athene. » Incip. : « Città d'Athene il di cui... » Expl. : « dinota le Grotte e cisterne ». Est tantum explicatio tabulæ cuiusdam pictae, quæ ipsa proh dolor deest. » — Je dois la copie de ce petit manuscrit à l'obligeance de M. le Dr A. Godmann, de Vienne.

20. Vestigii del Palazzo d'Adriano, ove si vedono ancora in piedi 17 colonne, quali, compresa la base e capitello, hanno 54 piedi d'altezza, et il giro della grossezza è di piedi 17; queste sono di più pezzi di marmo bianco canellate e d'ordine corintico.

21. Poco discosto da esse, si vede un porton antico fatto di marmo bianco con tre nicche di sopra che servirono per statue quale dalla banda della piazza tiene una inscrittione nel freggio, ove si legge : « Questa è la città che fù di Teseo », e dall' altra varte : « Questa è la città d'Adriano e non di Theseo. »

22. Piccola torre sostenuta da 6 colonne d'ordine corintico, il di cui architravo, freggio e cornice sono tutti di un pezzo in forma di dera di pozzo, sopra la quale poi è la cubba parimente d'un pezzo adornata di sopra di un piccolo piedestallo, che porta un vaso di fiori di bellissimo lavoro, e questa fù lo studio e gabinetto di Demostene.

23. Torre d'Andronico formata di grossi marmi a otto faccie in ogni una delle quali vi è scolpito a mezzo rilievo la figura del vento, verso il quale sono voltate, havendo la cubba formata da grossi marmi, quali vanno dalla cornice a corrispondere ad un altro pezzo nella sommità che si serve di centro e di chiave.

24. Tempio di Giove Olimpio, nelle di cui vestiggie si osservono ancora 8 colonne di 25 piedi d'altezza, tutte di un pezzo senza caneladura, quali hanno sotto un piedistalle, e sopra il capitello portano un bellissimo sporto di cornise d'ordine corintico che sorte dalla facciata del tempio, alla dritta del quale si vede pure come una picciola loggia, quale è formata da 4 altre colonne della medesima altezza delle suddette, ma canellate.

25. Tempio dedicato a Cesare Augusto, il frontespicio del quale è sostenuto da 4 grosse colonne, la di cui grossezza sopra la base hà di giro piedi 12, e l'altezza sua è di piedi 24, tutte di un pezzo, appresso di esse vi è pure un altro pilastro di marmo, che accompagna l'ordine del muro, e questo è quanto vi è di degno d'osservatione in città.

Tavola delle cose più notabili contenute nella pianta del Castello.

A. Castello d'Athene anticamente Acropolis, quale ha di giro interiormente attorno le sue mura passi Venetiani 478, p^li 4, et è fabbricato sopra il sasso vivo, che d'ogni intorno lo circonda, e lo rende da per tutto inaccessibile, tolta la parte verso la porta

B. Recinto basso del suddetto castello, quale è di semplice muro senza terrapieno, il di cui giro è di passi 249, p^li 1.

C. Porta principale del basso recinto.

D. Altra porta grande nel basso recinto, quale si ritrova murata.

E. Altra piccola porta nel basso recinto, quale può aprirsi conforme il bisogno.

F. Porta che va nella prima ritirata del Castello, che altro non è che una piccola corte con due o tre case et una moschea.

G. Altra porta, sopra la quale si vede un' aquila posata in un piedistalle in contrasegno della sovranità romana, per dove si va nel primo recinto, quale non contiene altro che una picciola batteria di 4 pezzi, il di cui parapetto e terrapieno sono molto angusti.

H. Porta serrata con muro in una corte accanto della suddetta battaria, quale comunicava in città.

I. Altra porta che corrisponde nel recinto di mezzo, quale pure non contiene che un'altra batteria di sei pezzi con li medesimi difetti della precedente.

K. Porta superiore con la quale s'entra in Castello.

L. Batterie turchesche che si sono ritrovate in Castello.

M. Altre battarie fatte di nuovo per batter la città e la campagna all' intorno.

N. Gran deposito di polvere.

O. Torre altissima fatta tutta di marmoro bianco, sopra la quale i Turchi havevano posto una picciola batteria di due pezzi.

P. Cisterne et altri vasi d'acqua che si ritrovano in Castello.

Antichità che si osservono ne' recinti del suddetto Castello.

Q. Tempio di Minerva lungo piedi 204, e largo piedi 84, inalzato sopra il piano da cinque scalini di grandissimi pezzi di marmo bianco, quali servono di base alle colonne, che sostentano i sottoportici all' intorno ; questo sono di più pezzi e cannellate, l'altezza delle quali sarà di piedi 34 $\frac{1}{2}$ e la grossezza ha di giro piedi 17. Ne' frontispicii del suddetto tempio, come pure nel freggio attorno le mura del medesimo, quali sono tutte di grossi marmi benissimo connessi senza calcina, si osservano ancora bellissime figure scolpite da isquisitissima mano; mà la maggior parte di quella magnifica fabbrica, che tanti secoli lasciorono intatta, si vidde rovinata in un istante, all' incendio d'un deposito di polvere, che si accese durante l'attacco nello schioppare d'una bomba.

R. Tempio d'Ericteus, ove si vedono ancora nel prospetto sei colonne di 20. piedi d'altezza, l'una d'ordine ionico con l'architravo, freggio e cornise attorno, il di cui soffitto è tutto di marmo di bellissima struttura, havendo i pezzi più di 20 piedi di lunghezza, quali servono di

Pianta del Castello d'Acropolis della città d'Athene con le doi vedute di detto Castello, l'una verso mezo giorno e l'altra di tramontana, ove s'osservano le cose più cospicue che contengono, tanto antiche quanto moderne, levate con accuratezze del già capitano ingegnero Verneda, d'ordine dell' Ecc. Sig. Fran. Moresini, kavalier, procurator et capitan general, doppo il glorioso aquisto, che ne fece in otto giorni d'assedio li 28 7^br 1687.

A. Castello d'Athene, anticamente Acropolis, il quale a di giro, interioramente attorno le sue mure, 478 passi Veneti; fabricato sopra il sasso vivo, che d'ogni intorno lo circonda e lo rende inaccessible, dapertutto, tolta la parte verso la porta.

B. Recinto basso del sudetto castello, di semplice muro senza terrapieno.

C. Porta principale del basso irecinto.

D. Altra porta grande nel basso recinto, la quale si ritrova murata.

E. Altra piciola porta nel basso recinto, quale si può aprire conforme il disegno.

F. Porta che va nella prima ritiratta del Castello d'un piccola corte.

G. Altra porta, sopra la quale si vede un aquila sopra un pedestale in segno di sovranità romana, per dove si va nel primo recinto, dove sotto una batteria da 4 pezzi.

H. Porta serrata con muro in una corte, acanto la sudetta batteria comincia la città.

I. Altra porta che corrisponde nel recinto di mezzo, che contiene una batteria da 6 pezzi.

K. Porta superiore con la quale s'entra in Castello.

L. Battarie turchesche, che si sono ritrovate in Castello.

M. Altre batterie fatte da novo per bater la città et la campagna all' intorno.

N. Gran deposito di polvere.

O. Torre altissima fatta tutta di marmaro bianco, sopra la quale vi eran doi piccoli pezzi.

P. Cisterne et altri vasi d'acqua che si ritrovano in Castello.

Antichità che s'osservano nei recinti del sudetto Castello.

Q. Tempio di Minerva, lungo piedi 204 e largo piedi 84, inalzato sopra il piano di cinque scalini di grandissimi pezzi di marmo bianco, quali servono di base alle colonne, che sustentan i sottoportici. All' intorno questi sono di più pezzi e canellate, l'altezza delle quale sarà di piedi 34 $\frac{1}{2}$ e la grossezza ha di giro piedi 17. Ne' frontispitii del sudetto tempio, come pure nel freggio attorno le mure del medesimo, quali sono tutte de grossi marmi benissimo connessi, senza calcina, s'osservano anco bellissime figure scolpite da isquisitissima mano; mà la maggior parte di quella magnifica fabrica che tanti secoli lasciarono intatta, si vede ruinata in un instante all' incendio d'un diposito di polvere, che s'accese durante l'attacco nel schiopar d'una bomba tirata dalla battaria di doi mortari segnata + dal S^te di Vanny.

R. Tempio d'Erictenus, ove si vedono ancora nel prospetto sei colonne di 20 piedi d'altezza, l'una d'ordine ionico con architravo, freggio e cornise attorno, il di cui soffitto è tutto di marmo di bellissima struttura, havendossi pezzi più di 20 piedi di lunghezza, i quali ser-

travadura, sostenuti dalle sudette colonne, che formano trè lati di un quadrato lungo, havendo nel quarto lato la mura della corte, nella quale si vede una bellissima cornise, et una porta adornata di fogliame, et altro basso rilievo di finissima mano; a fronte di detta corte e sala si vedono ancora altre 6 colonne simili alle suddette.

S. Altro tempio di Minerva Poliades, cioè protettrice della città, e della ninfa Pandrosa; le mura del quale sono sostenute da 4 statue di marmo, quali rappresentano le Gratie, che Socrate fece far vestite per burlarsi di quelli, che l'hanno rappresentate nude.

T. Tempio consecrato dagl' Atheniesi alla Vittoria senza ali, in memoria di quella, che rapportò Theseo contra il Minotauro in Candia, per esser sopragionto in Athene prima gliene fosse pervenuta alcuna notitia.

V. Bellissima sala di marmo, ove sei colonne da un lato sostentano la facciata, e dall' altra altretante formano un sottoportico. Queste sono d'ordine dorico, la di cui grossezza ha di giro sopra la base piedi 15 e l'altezza piedi 30, nel mezzo di detta sala vi sono altre quattro colonne d'ordine ionico di piedi 35 d'altezza, quali sostentano i marmi del soffitto, che sono d'un' estraordinaria lunghezza. Questa anticamente fu l'armamento di Licurgo et ha continuato anco d'esserlo sotto i Turchi, sino che il volo d'un deposito di polvere di là poco discosto fece diroccare la maggior parte di superbo edificio, fatto tutto con marmo bianco finissimo.

X. Theatro di Bacco, ove ancora s'osservono qualche vestiggie della scena e dove sedevano li spettatori.

Z. Tempio sotto una grotta, la di cui facciata è di marmo, sostenuta da 4 pilastri, che portano l'architravo, freggio e cornise, sopra di che vi sono trè piedistalli; in quello di mezzo si vede una statua senza testa nè mani, e negl' altri due non vi è cosa alcuna. Questo, che hora è dedicato alla Madonna santissima, fù altre volte fabbricato all' honore de' vittoriosi ne' giochi, e poi consecrato alli dei Apollo e Pan.

vono di travadura, sostenuto dalle sudette colonne, che formano tre lati d'un quadrato longo havendo nel quarto lato le mura della corte nella quale si vede una bellissima cornise et una porta adornata di fogliame, et altro basso rilevo di finissima mano; a fronte di detta corte e scala si vedono ancora altre sei colonne simili alle sudette.

S. Altro tempio di Minerva Poliades, cioè la protetrice della città, e della nimfa Pandrosa, le mura del quale sono sostenute da quatro statue di marmo, quali rapresentano le Gratie, che Socrate fece far vestire per burlarsi di quelli che le hanno rapresentate nude.

T. Tempio consecrato dagli Atheniesi alla Vittoria senza ali, in memoria di quella che riportò Teseo contra il Minotauro in Candia, per esser sopragiunto in Athene prima gliene fosse pervenuta alcuna notitia.

V. Belissima sala di marmo ove sei colonne sostentano la faciada d'ordine dorica, e le mure alli lati sono di marmo bianco. Il tetto era tutto di grandi pezzi lavorati, sostentati da sei grandi colonne canelate d'ordine ionico. Questa anticamente era l'armamento di Licurgio et ha continuato d'esser anco sotto i Turchi, sino che il volo d'un deposito di polvere ivi vicino fece diroccare la maggior parte di quel superbo edificio, fatto tutto con marmo bianco finissimo.

X. Theatro di Bacco, ove ancora s'osservano qualche vestiggii della scena dove sedevano gli spettatori.

Z. Tempio sotto una grota, la di cui facciata era sostenuta per tre pilastri di marmo, che portano l'architravo, freggio e cornice, sopra di che si vede una statua senza testa ni mani, vestita, e due altre senza niente. Questo tempio, che hora si vede dedicato alla Madona santissima, fu altre volte fabricato all' honore de' vittoriosi nei giochi, e doppo fu consacrato alli dei Apollo e Pan.

Dichiaratione de colori.

Il color di cinaprio dinota il recinto di muro, tanto in fortezza, come in città.

Il color di carmin dinota tutte le fabbriche antiche lavorate di marmi.

Il color turchino dinota le grotte e cisterne.

Deux autres reproductions complètent cette dernière planche XLV; ce sont des copies de plans de date antérieure, gravés par les soins du Père Coronelli.

III. — Le premier a été évidemment inspiré par le grand plan de Verneda, dont les légendes topographiques, telles qu'elles ont été conservées par le manuscrit 5827 de Vienne, sont presque mot à mot reproduites. Cette gravure, dont il y a plusieurs états, et qui mesure 450 millimètres sur 610 avec l'encadrement, ou 268 millimètres sur 418 sans cet encadrement, est empruntée au *Teatro delle citta e porti principali dell'Europa*, *in pianta*, *in profilo ed in elevatione,* descritte, e publicate ad uso dell' Accademia cosmografica degli Argonauti, parte I (Venetia, 1697, gr. in-fol.). L'Acropole et les parties voisines avaient été reproduites à une trop petite échelle pour que le graveur pût y ajouter les légendes, comme sur le reste du plan; celles-ci ont été gravées sur la partie droite de la même feuille, avec le titre du plan :

Pianta della città e fortezza d'Atene, dedicata all' Ecc. del Sig. Girolamo Duodo, savio di Terra ferma, etc.

Dichiaratione delle lettere poste nella pianta dell'archiepiscopale d'Atene, situata nelli G.38.5, di latit. settentrionale, presa dall'Ecc. Sig. cap. gen. Morosini, in 8 giorni d'assedio, 28 settembre 1687.

a. Porte.
b. Baratron, ò luogo di dove si precipitavano li condannati.
c. Recinto basso del Castello.
d. Grotta di Niobe.
e. Cisterne.
f. Teatro di Bacco.
g. Porta che và nella prima ritirata del Castello.
h. Batteria de Turchi.
i. Altre batteria fatte dalli Turchi per battere la città e campagna.
k. Arsenale di Licurgo.
l. Tempio di Minerva.
m. Tempio di Ericteus.
n. Madona Spiliotiza.
o. Grotta d'Apollo.
p. Monte Tritonia.
q. Porta Pirco.
r. Porta Diocharis.
s. Dipilon, Porta di Ceramico.
t. Case d'Albanesi.
u. S. Dominica.
x. Stadion Panathenaicon, ò Teatro d'Herode.

IV. — C'est au même *Teatro delle citta*, etc. du Père Coronelli, qu'est aussi emprunté le dernier plan de l'Acropole reproduit sur cette même planche; il semble avoir été directement copié sur le plan de Verneda qu'on voit au dessus. La gravure originale mesure 345 millimètres sur 515 avec l'encadrement, et 265 millimètres sur 430 sans cet encadrement. Dans un cartouche, au bas, on lit la mention : « In Venezia, nel laboratorio del P. M. Coronelli, cosmografo della Sereniss. Republica. »

APPENDICE[1]

LE

PARTHÉNON

DOCUMENTS INÉDITS POUR SERVIR A UNE RESTAURATION

RÉUNIS ET PUBLIÉS

PAR

L. DE LABORDE ET A. PACCARD

MEMBRE DE L'INSTITUT
CONSERVATEUR DES ANTIQUES DU LOUVRE.

ARCHITECTE
ANCIEN PENSIONNAIRE DE L'ÉCOLE A ROME.

Deux volumes in-folio divisés en 20 livraisons

LES SEPT PREMIÈRES SONT EN VENTE[2]

Pour peu qu'on étudie l'histoire de l'art, on reconnaît dans sa longue marche plusieurs points de halte. Le Parthénon est la plus admirable de ces grandes stations.

Périclès, Phidias, Ictinus, ces grands artistes, ne seraient pas devenus la personnification d'une époque mémorable s'il n'était resté de leur passage que le souvenir de leurs grandes créations; pour leur gloire, pour notre instruction, il s'est conservé à Athènes, au haut de son Acropole désolée, un chef-d'œuvre, création sublime du sentiment le plus délicat uni au savoir le plus profond, météore brillant qui parut une fois sur la terre pour montrer aux générations à venir les limites du génie de l'homme.

J'avais vu pour la première fois le Parthénon il y a vingt-quatre ans. L'Acropole était alors au pouvoir des Hellènes, et la guerre excusait à peine ce que les enfants de la Grèce lui faisaient souffrir. Je le revis en 1828; l'Acropole était au pouvoir des Turcs, et le Parthénon trouvait protection chez des barbares dans un respect produit d'une sorte d'indifférence native. Depuis lors je suivis ses vicissitudes, recueillant tous les renseignements, et ceux du temps passé et ceux du temps présent. Dès 1832, une nouvelle ère s'était ouverte pour les arts dans leur mère-patrie; l'Europe avait placé sur le trône de la Grèce un prince éclairé, fils d'un prince artiste; Athènes, devenant sa capitale, l'Acropole devenait un musée, musée unique, formé par ses admirables monuments et par des richesses inouïes sorties de l'ancien sol.

En 1844, on donna le dernier coup de pioche, on souleva la dernière pelletée de terre; les fouilles étaient terminées, l'inconnu avait dit son dernier mot. Il me parut dès lors que le moment était venu de soumettre le Parthénon à une dernière étude, désormais complète et définitive. Je partis, comme on part pour Athènes, la joie dans l'âme; le premier, sur le pont du vaisseau, j'aperçus le Parthénon, et j'étais assis sous son portique, après avoir traversé le Pirée et Athènes, sans avoir vu autre chose que le Parthénon. Pendant deux mois, logé au pied de l'Acropole, j'ai vécu dans l'Acropole; le parlement grec était ouvert, et moi, député de la France, je ne suis pas entré dans le parlement; les diplomates étaient à la grande œuvre de leurs petites querelles, et moi, ancien secrétaire de M. de Talleyrand, j'ignorais qu'on pût faire de la diplomatie sous ce ciel d'azur. Il y a à Athènes trois temples à dessiner et une multitudes de ruines à explorer dans la Grèce, et je n'en ai rien vu, rien voulu voir; c'est que je partais au soleil levant pour l'Acropole; j'y restais tout le jour absorbé dans mes travaux, et je ne rentrais qu'à la nuit, après avoir vu entre deux colonnes du Parthénon le soleil de l'Orient inonder de sa pluie d'or la mer de Salamine. Ainsi j'ai quitté la Grèce, n'emportant d'elle qu'un seul souvenir, mais le plus beau, me faisant illusion sur toutes ses misères, parce que je n'avais vu que ses grandeurs.

L'ouvrage que je publie est le résultat de ces différents voyages et de cette étude spéciale, dévouée, patiente. M. Freeman, artiste distingué, m'a accompagné dans ma dernière excursion. C'est à son active collaboration que je dois d'avoir pu réunir, en deux mois de temps, les nombreux documents qui permettront de restaurer le Parthénon et d'offrir ainsi la connaissance exacte du modèle par excellence. Une circonstance heureuse est venue ajouter à ma publication un nouvel élément de succès. Un architecte d'un grand talent,

[1] Nous devons à la parfaite obligeance de M. le comte de Laborde de pouvoir reproduire le prospectus du *Parthénon*, contenant la liste des 110 planches qui devaient composer l'atlas du magnifique ouvrage de son père. — On remarquera que sept des planches, parmi celles qui sont marquées d'un astérisque, n'ont cependant pas été publiées; ce sont les planches 4-7, 26, 72 et 110, tandis que la planche 94, qui n'est pas marquée d'un astérisque, a été publiée.

[2] *Vue prise au sud du Parthénon.* — Cette vue est prise au milieu des débris de tout l'entablement que lord Elgin renversa pour enlever les métopes. On aperçoit dans le fond le monument de Philopappus et la mer d'Égine. [Bois gravé reproduit dans *Athènes aux XVe, XVIe et XVIIe siècles*, t. II, p. v.]

M. Alexis Paccard, ancien pensionnaire de l'école de France à Rome, a bien voulu réunir ses travaux aux miens. Dans l'origine, j'avais pensé que l'ouvrage de Stuart pouvait à la rigueur faire connaître l'architecture du Parthénon, et qu'il suffisait de le compléter par la publication des découvertes les plus importantes. Je m'appliquai donc à relever le plan de l'Acropole nouvellement déblayée, le plan du temple entièrement découvert, à étudier le mode de construction, à dessiner les détails de l'ornementation, et je crus avoir assez fait pour l'architecture, réservant toute mon attention à l'étude de l'œuvre de Phidias et à son interprétation, rendue désormais possible par les nombreuses ressources qui permettent de compléter sa vaste composition. Depuis, en voyant les travaux exécutés à Athènes par M. Paccard dans les année 1846 et 1847, en comparant leur admirable précision au vague, à l'incertain des planches de Stuart, et les résultats nouveaux qu'offrait l'étude approfondie du monument sous le rapport du style et de la construction, je compris qu'il fallait reprendre en entier l'architecture, comme la sculpture, et je vais indiquer de quelle manière j'ai formé de ces éléments combinés un ensemble complet.

TEXTE.

Une histoire de l'art avant Phidias et une étude de l'Hécatompedon avant l'étude du Parthénon forment un premier chapitre et une introduction au second, qui comprendra le siècle de Périclès. Raconter ce siècle, c'est faire l'histoire du Parthénon et la biographie de Phidias. Dans le troisième chapitre, je suivrai les vicissitudes de l'Acropole d'Athènes depuis le procès et la mort de Phidias dans sa prison jusqu'en 1832, époque de la régénération de la Grèce. J'ai réuni pour cette triste histoire, à tout ce que donne la bibliographie la plus étendue, des renseignements nouveaux puisés dans les archives de Venise et dans quelques autres dépôts historiques et littéraires. Le quatrième chapitre contiendra l'histoire des fouilles de l'Acropole depuis 1832 jusqu'en 1844; le cinquième sera consacré à la topographie de l'Acropole, étudiée sur le sol primitif; le sixième à l'architecture du Parthénon; le septième à la sculpture des frontons; le huitième à la sculpture des métopes; le neuvième à la sculpture de la frise; le dixième à l'emploi de la peinture dans l'ornementation; le onzième et le douzième enfin à la réunion de quelques documents inédits et d'une bibliographie complète. Le tout sera suivi d'une table générale.

PLANCHES.

Le second volume est composé de 100 planches exécutées avec un soin et un luxe qu'on rencontre rarement réunis. J'en donne plus loin une liste détaillée; mieux que toute autre explication, elle présentera l'aperçu de mon travail et les ressources que les artistes, ainsi que les archéologues, y trouveront. S'il n'avait fallu pour mener à bien cette grande entreprise qu'une admiration enthousiaste, qu'une vie consacrée aux arts, qu'un jugement préparé par l'étude comparative des plus beaux monuments de l'ancien monde, j'aurais cru être à la hauteur de ma mission; mais, pour décrire le Parthénon, pour interpréter la grande série de figures qui l'anime, pour juger cette merveille que la Grèce entière, au point culminant de sa civilisation, a proclamée sans rivale, il faudrait avoir été le contemporain de Périclès et le confident de Phidias; que celui qui a cette prétention me jette la première pierre[1].

LISTE DES PLANCHES AVEC LEUR NUMÉRO D'ORDRE[2]

TITRES DES VOLUMES.

* Titre du premier volume. *Un Vase de la collection Hope, un Camée de la Bibliothèque nationale, des médailles d'Athènes.*

* Titre du second volume. *Antéfixe représentant une tête de Méduse et ornements pris sur les terres cuites peintes provenant de la décoration de l'Hécatompedon* (*en couleur*).

HISTOIRE.

1. L'ordre de l'Hécatompedon d'après les éléments retrouvés dans les murs au nord de l'Acropole et dans les fouilles (en couleur).

* 2. Ornementation peinte de l'Hécatompedon d'après les fragments retrouvés dans les fouilles au pied des fondations du Parthénon (en couleur).

* 3. Ornementation *Id.* (en couleur).

* 4 à 7. Traces laissées sur le fronton de l'est par les lettres en bronze qui formaient des inscriptions entre les boucliers; moulage en plâtre et estampage en papier reproduit par la lithographie.

* 8. Fronton oriental tel qu'il s'était conservé en 1674 lorsque M. de Nointel le fit dessiner par J. Carrey, élève de Lebrun. *Fac-simile* du dessin, aux crayons rouge et noir, conservé à la Bibliothèque nationale de Paris.

* 9. Fronton occidental, dessiné par J. Carrey en 1674. *Id.*

* 10. Métopes du sud de 1 à 8 (61-68) *Id.*

* 11. Métopes du sud de 9 à 16. (69-76) *Id.*

* 12. Métopes du sud de 17 à 24. (77-84) *Id.*

* 13. Métopes du sud de 25 à 32. (85-92) *Id.*

* 14. Frise, façade occidentale. Figures 1 à 14. *Id.*

* 15. Frise, *id.* Figures 15 à 25. *Id.*

* 16. Frise, façade occidentale et côté du sud. Figures 26 à 33. *Id.*

* 17. Frise côté du sud. Figures 34 à 49. *Id.*

* 18. Frise, *id.* Figures 50 à 62. *Id.*

* 19. Frise, côté du sud et façade orientale. Figures 63 à 103. *Id.*

* 20. { Frise, façade orientale. Figures 85 à 88. *Id.* / Ruines d'un édifice antique. *Id.* }

* 21. Frise, façade orientale. Figures 103 à 120. *Id.*

* 22. Frise, façade orientale. Figures 120 à 137. *Id.*

* 23. Frise, côté du nord. Figures 138 à 154. *Id.*

* 24. Frise, côté du nord. Figures 154 à 178. *Id.*

* 25. Frise, côté du nord. Figures 178 à 187. *Id.*

[1] *L'Acropole et les têtes de Minerve* sur les médailles. — Je donne dans le texte de mon ouvrage, la série complète des modifications que les artistes grecs ont fait subir à la tête de Minerve, avant et après Phidias.

Naissance de Minerve, vase de la collection de M. Hope. — On sait par les dessins de J. Carrey que, déjà en 1674, les figures formant le centre de la composition du fronton oriental avaient disparu, c'est dans les monuments contemporains qu'on a recherché et qu'on peut retrouver comment Phidias avait figuré le sujet décrit par Pausanias : *la naissance de Minerve.* Parmi ces nombreux monuments, dont je reproduirai les plus importants, je n'en connais pas qui réponde mieux aux exigences du fronton que la peinture de ce vase.

Minerve et Neptune. Camée de la Bibliothèque Nationale.

[Ces huit figures sont reproduites dans le même ordre sur le titre du tome I et sur les couvertures des livraisons du *Parthénon*.

[2] *Centaure, ancien type*; *Minerve, ancien type*; *Lion couché, ancien type*. Ces trois bronzes, trouvés dans les fouilles qui ont mis à nu l'ancien sol de l'Acropole, ont été dessinés de la grandeur des originaux. [Trois bois gravés; cf. le *Catalogue des bronzes de l'Acropole*, de M. A. de Ridder; Paris, 1896, in-8°.]

26. Plan et vues de la ville d'Athènes, envoyés par Morosini à la république de Venise pour servir d'explication au siége, au bombarbement et à la prise de la ville décrits dans sa dépêche.
(*Extrait des Archives de Venise par l'auteur.*)

27. Plan et vues d'Athènes, publiés par Fanelli et reproduits en *fac-simile*.

28. Vue de l'arsenal de Venise; le lion du Pirée et ses inscriptions.

TOPOGRAPHIE.

29. Plan général de l'Acropole d'Athènes, relevé entièrement sur le sol antique et indiquant la position des édifices et des moindres traces de monuments; levé et dressé par l'auteur.

30. Nivellement de l'Acropole sur deux directions, l'une depuis le mur d'enceinte de l'ouest en avant des Propylées jusqu'au mur de l'est, l'autre depuis le mur du nord longeant l'Érechtée à l'ouest jusqu'au mur du sud, et servant à indiquer les relations de hauteur de tous les monuments de l'Acropole entre eux et leurs relations de hauteur avec les monuments de la ville; nivellement opéré par l'auteur.

VUES PITTORESQUES.

31. Vue générale du Parthénon prise du nord-est, présentant le temple du côté de son entrée, et dans le fond les Propylées, le Pirée et l'île d'Égine (en couleur).

32. Vue prise sous le portique, côté du sud, regardant le Pirée et donnant une idée de la grandeur des proportions, et de la place occupée par la frise (en couleur).

ARCHITECTURE.

33. Plan du Parthénon; état primitif, donnant au millimètre la mesure de tous les entrecolonnements, de chaque dalle et des moindres détails; levé et dressé par l'auteur. Les modifications introduites par les Romains, les chrétiens et les musulmans, sont détaillées dans les gravures imprimées avec le texte.

34. État actuel de la façade de l'est (en couleur).

35. État actuel de la façade du nord et coupe longitudinale (planche double en couleur).

36. Coupe transversale sur le portique expliquant l'arrangement du Pronaos (en couleur).

37. Coupe transversale sur l'opisthodôme du temple (en couleur).

38. 39. } Entablement et chapiteau du grand ordre, avec l'indication des ornements trouvés sur les différents membres de l'entablement.

40. Entablement et chapiteau restaurés du grand ordre (en couleur et en perspective).

41. Entablement et chapiteau de l'ordre du Pronaos.

42. Détails de l'Ante avec l'indication des ornements peints (en couleur).

43. 44. } Détails des caissons formant la couverture du portique et du Pronaos.

45. Détails de la corniche de couronnement du fronton.

46. Fragments des ornements qui formaient le couronnement des frontons et les acrotères.

47. Étude sur le galbe des colonnes du grand ordre avec les particularités du chapiteau.

48. Étude sur le galbe des colonnes du Pronaos.

49. Coupe transversale expliquant la disposition d'ensemble des soffites et des caissons formant la couverture du portique et du Pronaos.

50. Plan d'ensemble des caissons du Pronaos et des portiques.

51. Détails de la couverture du temple, tuiles, antéfixes, etc.

52. Pierre d'angle du fronton.

53. Perspective expliquant la couverture du temple.

54. Construction de l'entablement du grand ordre.

55. Construction de l'entablement du Pronaos et des caissons.

56. Construction des murs de la Cella, du soubassement du temple, des tambours des colonnes, etc.

57. Ensemble de l'entablement de la façade côté est, pour faire comprendre la position des boucliers, des inscriptions, etc., et indiquer la courbe décrite par chaque moulure constituant l'entablement.

SCULPTURE DES FRONTONS.

		Imp. à 2 teintes.
58.	Fragments des frontons conservés à Athènes.	Nos 1 à 9.
59.	Fragments —	Nos 10 à 22.
60.	Fragments —	Nos 23 à 43.
61.	Fragments conservés dans leur place primitive.	Nos 44 à 47.
62.	Fragments conservés dans le Brittish muséum.	Nos 48 à 49.
63.	Fragments —	Nos 50 à 51.
64.	Fragments —	No 52.
65.	Fragments —	Nos 53 à 54.
66.	Fragments —	Nos 55 à 56.
67.	Fragments —	Nos 57 à 61.
68.	Fragments —	Nos 62 à 66.
69.	Fragments —	Nos 67 à 75.
70.	Fragment conservé dans la collection de l'auteur.	No 76, gravé au burin.

SCULPTURE DES MÉTOPES.

71. Métopes en place telles qu'elles apparaissent vues d'en bas et avec la coloration naturelle du marbre (en couleur).

72. Métopes en place du nord et du sud et frise de l'ouest (en couleur).

73. Métopes en place, étudiées de près à une grande échelle et imprimées à deux teintes. Nos 1, 2, 3, 4, correspondant à 1, 2, 3, 4.

74.	Métopes —	Nos 5, 6, 7, 8,	—	5, 6, 7, 8.
75.	Métopes —	Nos 9, 10, 11, 12.	—	9, 10, 11, 12.
76.	Métopes —	Nos 13, 14, 15, 16,	—	13, 14, 15, 16.
77.	Métopes —	Nos 17, 18, 19, 20,	—	17, 39, 40, 41.
78.	Métopes —	Nos 21, 22, 23, 24,	—	42, 43, 44, 45.
79.	Métopes —	Nos 25, 26, 27, 28,	—	46, 47, 48, 49.
80.	Métopes —	Nos 29, 30, 31, 32,	—	50, 51, 54, 55.
81.	Métopes —	Nos 33, 34, 35, 36,	—	57, 59, 60, 61.
82.	Métopes retrouvées dans les fouilles et conservées à Athènes	Nos 37, 38, 39, 40.		
83.	Métope enlevée par M. de Choiseul-Gouffier et conservée au Louvre. Fragments de métopes conservées à Athènes, à Copenhague et à Paris.	Nos 41, 42, 43, 44, 45, 46.		
84.	Métopes enlevées par lord Elgin et conservées à Londres dans le musée Britannique.	Nos 47, 48, 49, 50,	Correspondant aux Numéros	62, 63, 64, 65.
85.	Métopes —	Nos 51, 52, 53, 54,		66, 67, 68, 69.
86.	Métopes —	Nos 55, 56, 57, 58,		86, 87, 88, 89.
87.	Métopes —	Nos 59, 60, 61, 62,		90, 91, 92. Fragments.

SCULPTURE DE LA FRISE.

88. Frise en place, façade de l'ouest, imprimée à deux teintes.

89. Frise en place, façade de l'ouest, *id.*

90. Frise en place, façade de l'ouest, *id.*

91. Morceau de la frise partie orientale, retrouvé dans les fouilles de l'Acropole et rendu par la gravure au burin sur une grande échelle.

92. Morceau de la frise retrouvé dans les fouilles de l'Acropole, *id.*

93. Morceau de la frise, *id.*

94. Morceaux de la frise, *id.*

95. Fragments retrouvés dans les fouilles et conservés à Athènes, imprimés à deux teintes.

96. Fragments, *id.*

97 à 105. Morceaux de la frise enlevés par lord Elgin et conservés dans le musée Britannique, *id.*

106. Morceaux de la frise conservés dans des collections particulières de Catajo, de Paris, etc., *id.*

TABLEAU GÉNÉRAL ET SYNOPTIQUE DE TOUTES LES SCULPTURES.

107. Façade orientale et côté latéral du nord.

108. Façade occidentale et côté latéral du sud.

POLYCHROMIE.

109. Aristionos, guerrier de Marathon, bas-relief peint, reproduit de la grandeur de l'original (en couleur).

110. Vase du musée Britannique, tête de Minerve, terre cuite peinte et dorée.

N. B. Dans cette liste de 110 planches ne sont pas comprises les nombreuses gravures intercalées dans le texte, et qui toutes représentent des monuments inédits, trouvés la plupart dans l'Acropole et servant à la connaissance du monument, ainsi qu'à l'interprétation de ses sculptures. Les gravures disséminées dans ce prospectus donneront une idée du soin apporté à leur exécution.

Les planches marquées d'un astérisque sont déjà publiées; les autres sont prêtes à être imprimées. Quel que soit le nombre des planches isolées et des gravures intercalées dans le texte, les souscripteurs ne s'engagent pas au delà de 20 livraisons; ce qui dépassera leur sera livré gratuitement.

MODE DE PUBLICATION ET PRIX DE L'OUVRAGE

L'ouvrage paraîtra complet en 20 livraisons; il formera deux volumes, l'un de 100 planches, l'autre de 100 feuilles de texte.

La livraison est du prix de 20 francs [1].

PREMIÈRE LIVRAISON

Avis de l'Éditeur.

Les personnes qui voudront bien nous honorer de leur encouragement en souscrivant à cet ouvrage important sont priées de conserver cette première livraison, et elles recevront de mois en mois les suivantes.

L'ouvrage se compose de 100 planches et de 100 feuilles de texte divisées en 20 livraisons; les souscripteurs recevront gratuitement tout ce qui dépassera ce chiffre.

Composition des quatre premières livraisons que Messieurs les souscripteurs peuvent réclamer immédiatement ou qu'ils recevront de mois en mois.

Première livraison.

Planches.
- Faux titre.
- Titre du tome I.
- 31. Vue générale du Parthénon, prise du nord-est.
- 32. Vue prise sous la Colonnade, côté du sud.
- 8. Dessin de Carrey, fronton oriental.
- 9. Dessin de Carrey, fronton occidental.
- 45. Entablement du grand ordre.
- 46. Couronnement des frontons et acrotères.
- 58. Fragments des frontons nos 1 à 9.
- 109. Le guerrier Aristionos, bas-relief peint.
- 2. Fragments, terres cuites peintes.
- 93. Fragments de la frise trouvés dans les fouilles, fig. 153 à 156.

Deuxième livraison.

Planches.
- Faux titre.
- Titre du tome II.
- 3. Fragments, terres cuites peintes.
- 13. Dessin de Carrey, métopes du sud, 25 à 32.
- 17. Dessin de Carrey, frise du sud, 34 à 49.
- 18. Dessin de Carrey, frise du sud, 50 à 62.
- 22. Dessin de Carrey, frise orientale, 120 à 137.
- 28. Arsenal de Venise, le lion du Pirée.
- 59. Fragments des frontons, nos 10 à 22.
- 60. Fragments des frontons, nos 23 à 43.
- 71. Métopes en place, dans leur état actuel.
- 92. Fragment de la frise trouvé dans les fouilles, 28 à 30.

Troisième livraison.

Planches.
- 11. Dessin de Carrey, métopes du sud, nos 9 à 16.
- 14. Dessin de Carrey, frise de l'ouest, nos 1 à 14.
- 15. Dessin de Carrey, frise de l'ouest, nos 15 à 25.
- 16. Dessin de Carrey, frise du sud, nos 26 à 33.
- 20. Dessin de Carrey, frise de l'est, nos 85 à 88.
- 21. Dessin de Carrey, frise de l'est, nos 103 à 120.
- 23. Dessin de Carrey, frise du nord, nos 138 à 154.
- 24 Dessin de Carrey, frise du nord, nos 155 à 178.
- 27. Plans et vues d'Athènes, publiés par Fanelli.
- 94. Fragment de la frise trouvé dans les fouilles.

Quatrième livraison.

Planches.
- 10. Dessin de Carrey, métopes de 1 à 8.
- 12. Dessin de Carrey, métopes de 17 à 24.
- 19. Dessin de Carrey, frise de l'est, de 63 à 103.
- 25. Dessin de Carrey, frise du nord, de 178 à 187.
- 26. Athènes pendant le bombardement de Morosini.
- 41. Entablement et chapiteau de l'ordre du Pronaos.
- 42. Détails des caissons formant la couverture du Pronaos.
- 48 Étude du galbe des colonnes du Pronaos.
- 70. Fragment des frontons conservé dans la collection de l'auteur.
- 72. Métopes en place et frise de l'ouest.

PARIS

CHEZ LELEUX, LIBRAIRE

9, RUE PIERRE-SARRAZIN

1848

[1] *Tombeau d'Ottfried Müller, mort à Athènes victime de son dévouement à la science.* — Le digne successeur des Winkelmann et des Visconti, l'interprète heureux des monuments de l'antiquité, l'historien qui porta la lumière dans les obscurités des temps reculés de la Grèce et le guide précis des archéologues avait senti qu'il pouvait étendre les ressources de sa critique, s'il voyait de ses yeux les monuments de l'Attique éclairés par le soleil de l'Orient. Il partit pour Athènes au mois d'octobre 1839. Mais il en est de quelques intelligences d'élite comme de certains vases fragiles qui ne supportent qu'une dose de liquide; dépassez la limite, ils se brisent. Ottfried Müller ne put contenir les émotions qui se pressèrent en lui, à la vue des monuments de la Grèce; la fièvre ravagea son cerveau, et il mourut à Athènes le 26 août 1840. Ce fut un deuil général; on l'enterra avec une solennité touchante au haut d'une petite colline qui domine les jardins de l'Académie de Platon, le Pirée et Athènes. [Bois gravé reproduit dans *Athènes*, etc., t. I, p. v.]

TABLE DES PLANCHES

I. — DESSINS DU PARTHÉNON ATTRIBUÉS A J. CARREY

PARTHÉNON, Fronton oriental . . . . Planche I.
— Fronton occidental . . . . — II.
— Fronton occidental . . . . — III.
— Métopes méridionales, nos 1-8. — IV.
— Métopes méridionales, nos 9-16. — V.
— Métopes méridionales, nos 17-24 . . . . — VI.
— Métopes méridionales, nos 25-32 . . . . — VII.
— Frise occidentale, nos 1-7 . . . . — VIII.
— Frise occidentale, nos 8-13 . . . . — IX.
— Frise occidentale, nos 14-16, et méridionale, nos 18-19 . . . . — X.
— Frise méridionale, nos 20-26 . . . . — XI.
— Frise méridionale, nos 26-27 et 30-34. . . . . — XII.
— Frise méridionale, nos 34-37, et septentrionale, nos 1-3 . . . . — XIII.
— Frise septentrionale, nos 4-8 . . . . — XIV.
— Frise septentrionale, nos 9, 11-14. . . . . — XV.
— Frise septentrionale, nos 15, 16, 19, et orientale, nos 1-2 . . . . — XVI.
— Frise orientale, nos 2-4 . . . . — XVII.
— Frise orientale, nos 6-8 . . . . — XVIII.
— Frise orientale, nos 8-9, et bas-reliefs du *Catholicon* . . . . — XIX.
Colonnes de la *Stoa d'Hadrien* et bas-reliefs antiques . . . . — XX.
Bas-reliefs de l'horloge hydraulique d'Andronikos (*Tour des vents*) . . . . — XXI.
Ruines de l'Olympiéion (*Palais d'Hadrien*) . . . . — XXII.
Partie de la ville d'Athènes et ruines du *Palais d'Hadrien* . . . . — XXIII.

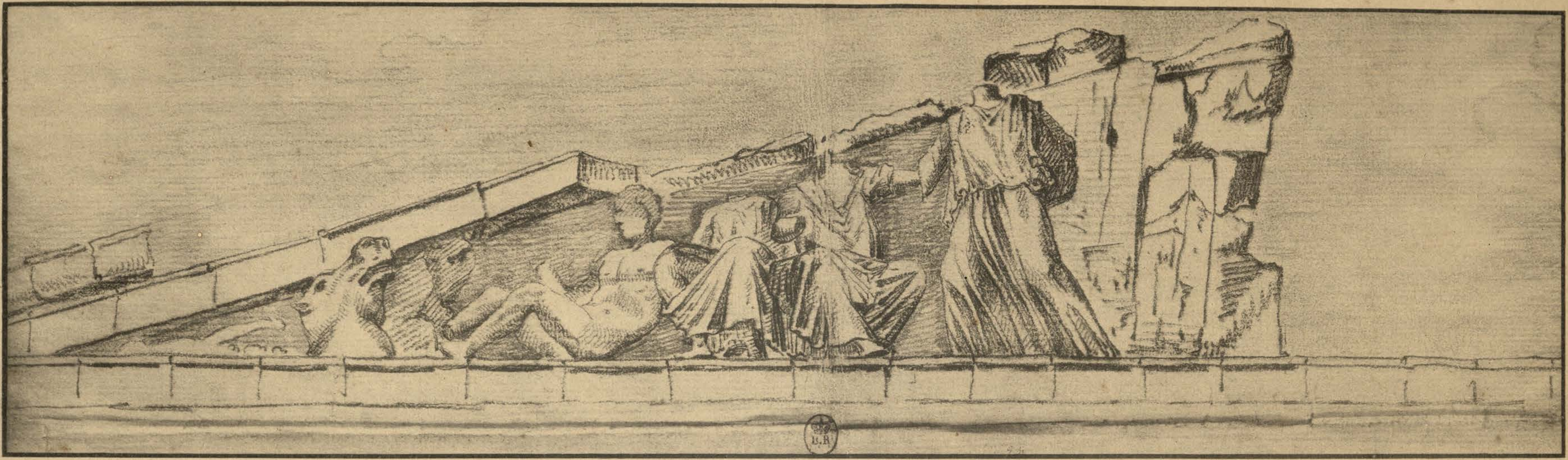
II. — AUTRES DESSINS DU PARTHÉNON

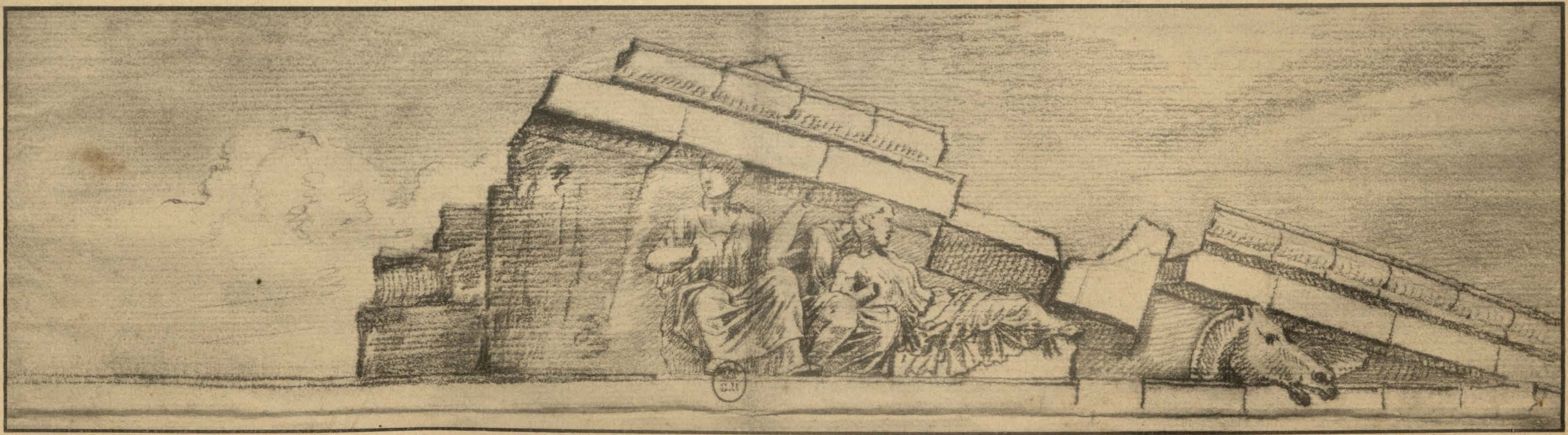
PARTHÉNON, Fronton occidental; dessins de Cyriaque d'Ancône et de San-Gallo (1435-1465). — XXIV.
— Fronton occidental; dessin fait pour Nointel et copié pour Gaignières (1674) . — XXV.
— Fronton occidental et côté méridional; dessin fait pour Gravier d'Ortières (1687). — XXVI.
— Métopes septentrionales et méridionales; dessins faits pour Gravier d'Ortières (1687) . . . . — XXVII.
— Métopes méridionales; dessins faits pour Gravier d'Ortières (1687). — Gravures de Spon, Wheler et Cornelio Magni (1678 et 1688) . . . . — XXVIII.

III. — VUES ET PLANS D'ATHÈNES AU XVIIe SIÈCLE

Vue de l'Acropole d'Athènes en 1670; dessin conservé au Kunstmuseum de Bonn . . . . — XXIX.
Vue de l'Acropole d'Athènes en 1670 ; d'après la lithographie de M. Félix Périn . . . . . — XXIX *bis*.
Vue d'Athènes en 1674; tableau peint pour Nointel et conservé au musée de Chartres . . . — XXX.
Vues de l'Acropole d'Athènes en 1674 et 1687; dessins faits pour Nointel et d'Ortières . . — XXXI.
Vues d'Athènes en 1674 et 1687; dessin fait pour Nointel, et gravures d'Athènes et de Marbourg. — XXXII.
Vue d'Athènes (1687); dessin conservé aux archives de Marbourg . . . . — XXXIII.
Vue d'Athènes (1687); dessin de Verneda, conservé aux archives de Venise . . . . . . — XXXIV.
Vue d'Athènes (1687); dessin de Verneda, tiré de Fanelli, *Atene attica* . . . . — XXXV.
Vues de l'Acropole d'Athènes (1687), tirées de l'*Atene attica* de Fanelli . . . . — XXXVI.
Vues d'Athènes et de l'Acropole (1687); gravures de Charleville et du Ministère de la Guerre. — XXXVII.
Vues et plans d'Athènes et de l'Acropole (1674-1687), du P. Babin, de Wheler, de l'anonyme de Cheltenham et de Locatelli. . . . . — XXXVIII.
Plan d'Athènes, dit des Capucins (vers 1670), conservé à la Bibliothèque nationale . . . . — XXXIX.
Plan d'Athènes, dit des Capucins, d'après La Guilletière, *Athènes* (1675). . . . . — XL.
Plan d'Athènes, par Coronelli (1687), imité du plan des Capucins . . . . — XLI.
Plan d'Athènes, de Spon (1678), et son imitation par C. Magni (1688) . . . . — XLII.
Plans d'Athènes, par Coronelli (1686-1687), dérivés du plan de Spon . . . . — XLIII.
Plans d'Athènes, par Coronelli (1686-1687), dérivés du plan de Spon. . . . . — XLIV.
Plans de l'Acropole d'Athènes (1687), tirés de Fanelli et de Coronelli . . . . — XLV.

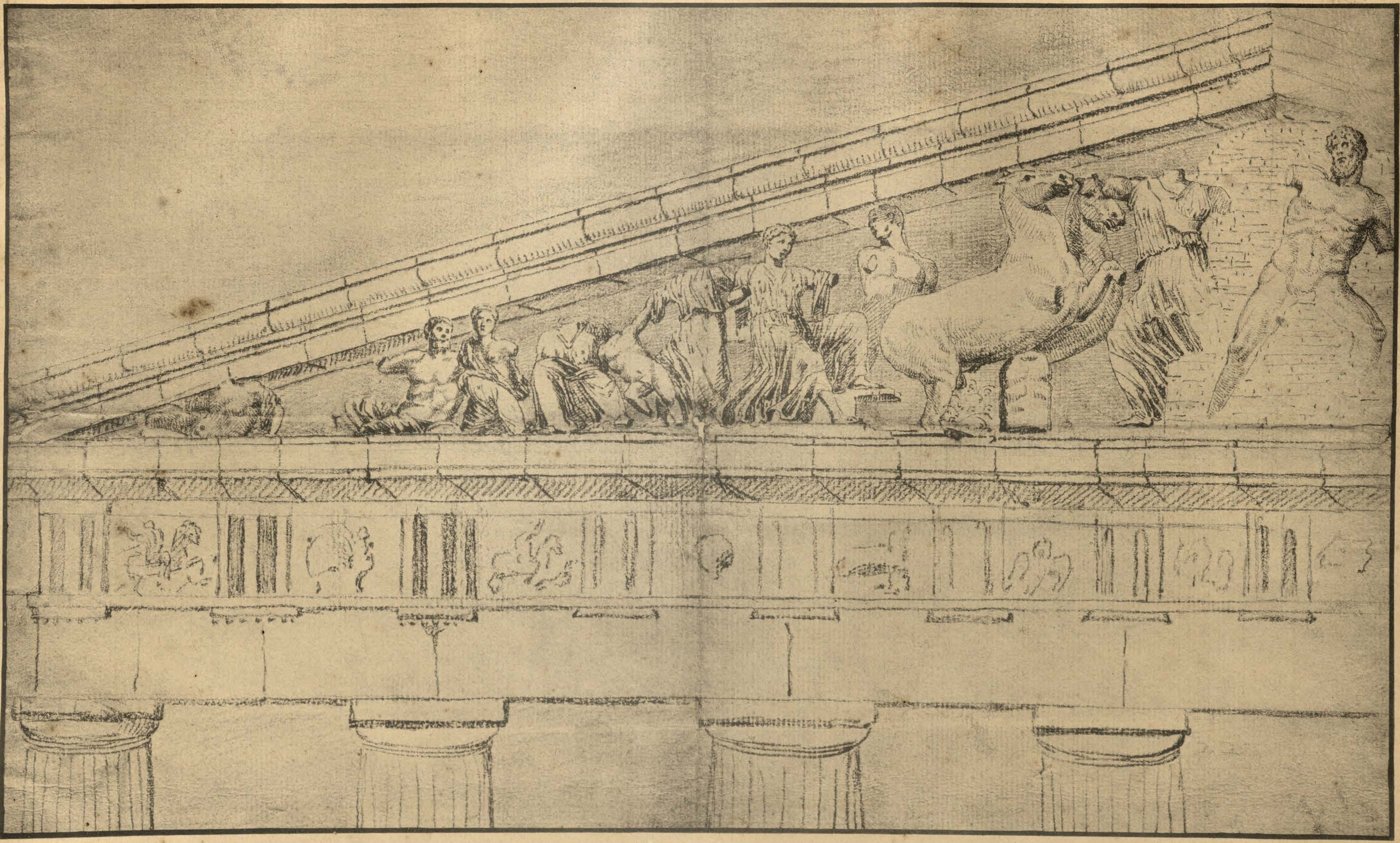
ANGERS, IMP. ORIENTALE DE A. BURDIN, RUE GARNIER, 4.



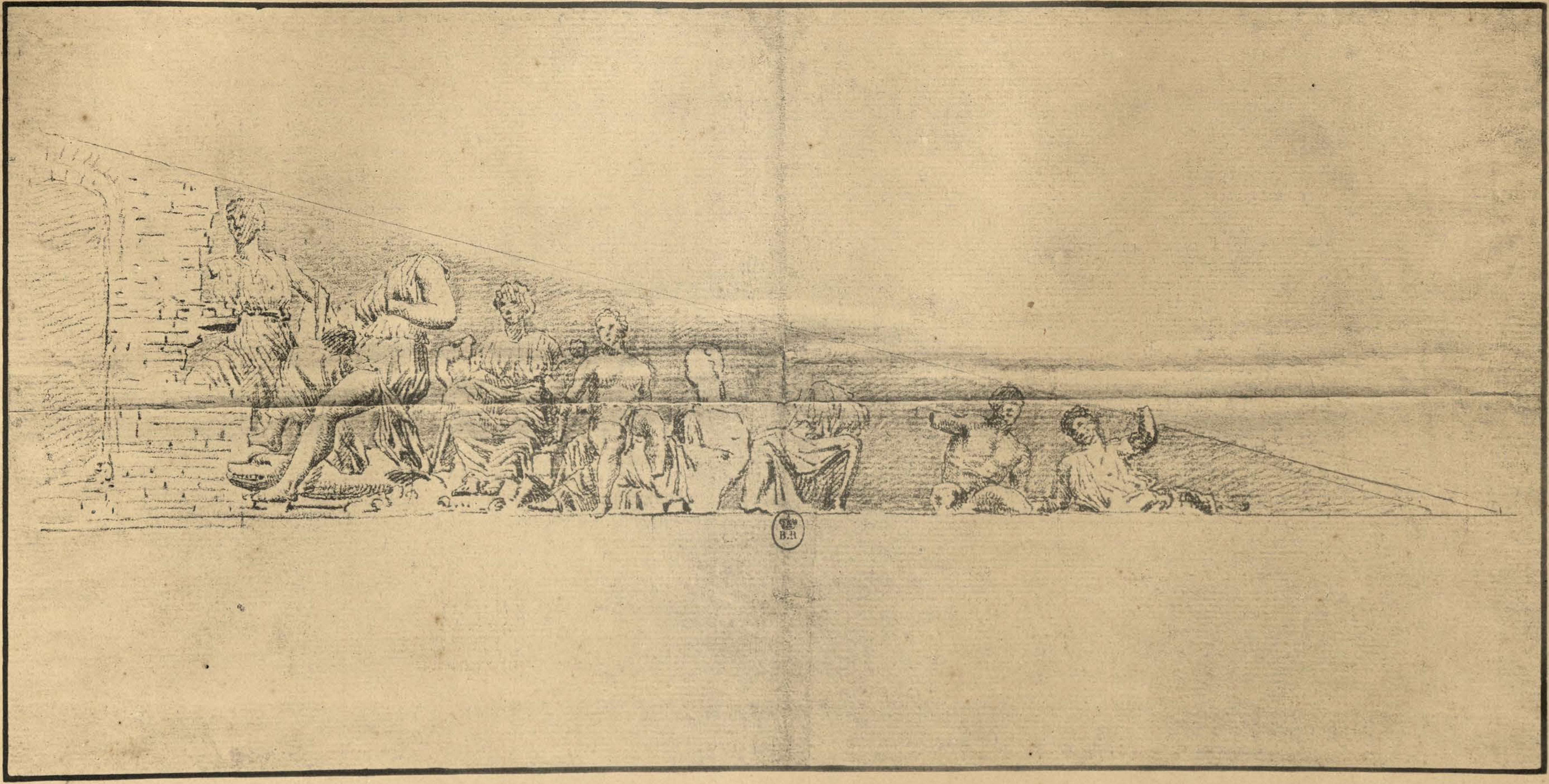


Phototypie Berthaud. — Paris.

PARTHÉNON. — *Fronton oriental.*

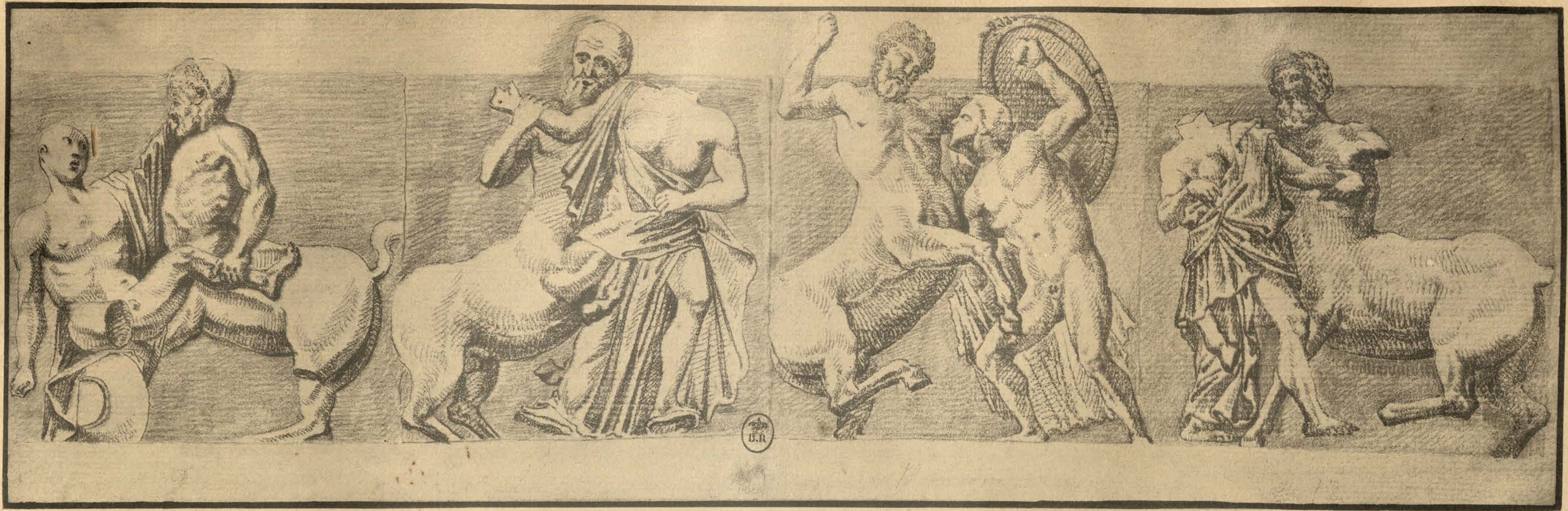


PARTHÉNON. — *Fronton occidental.*

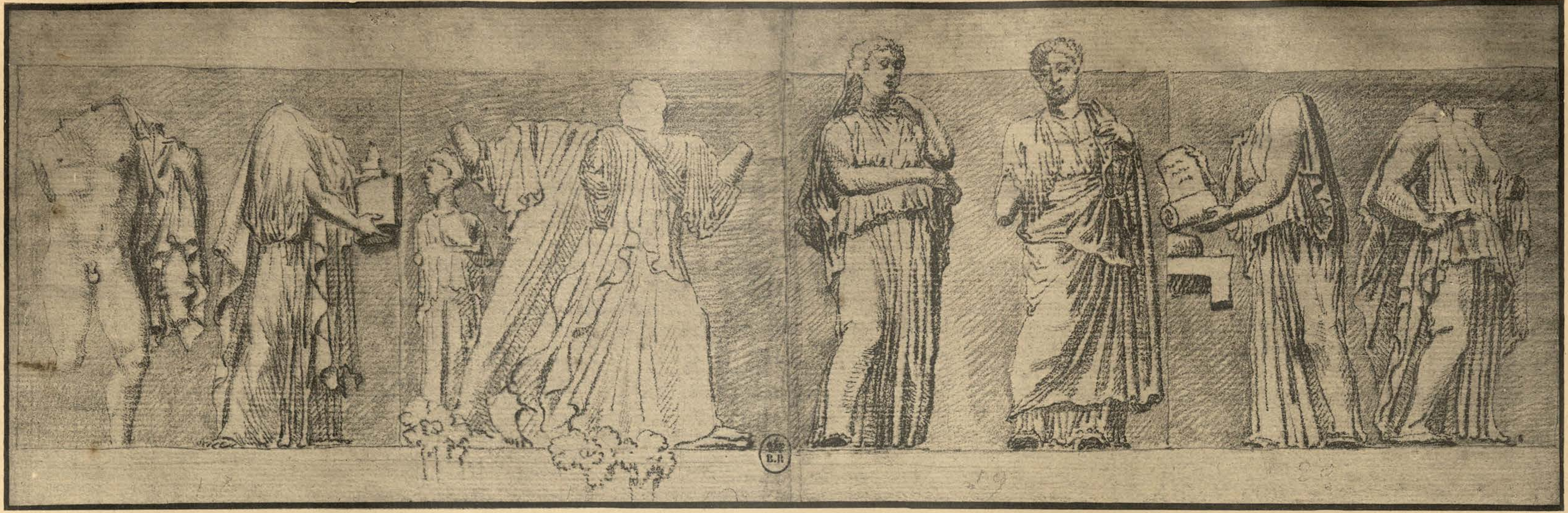


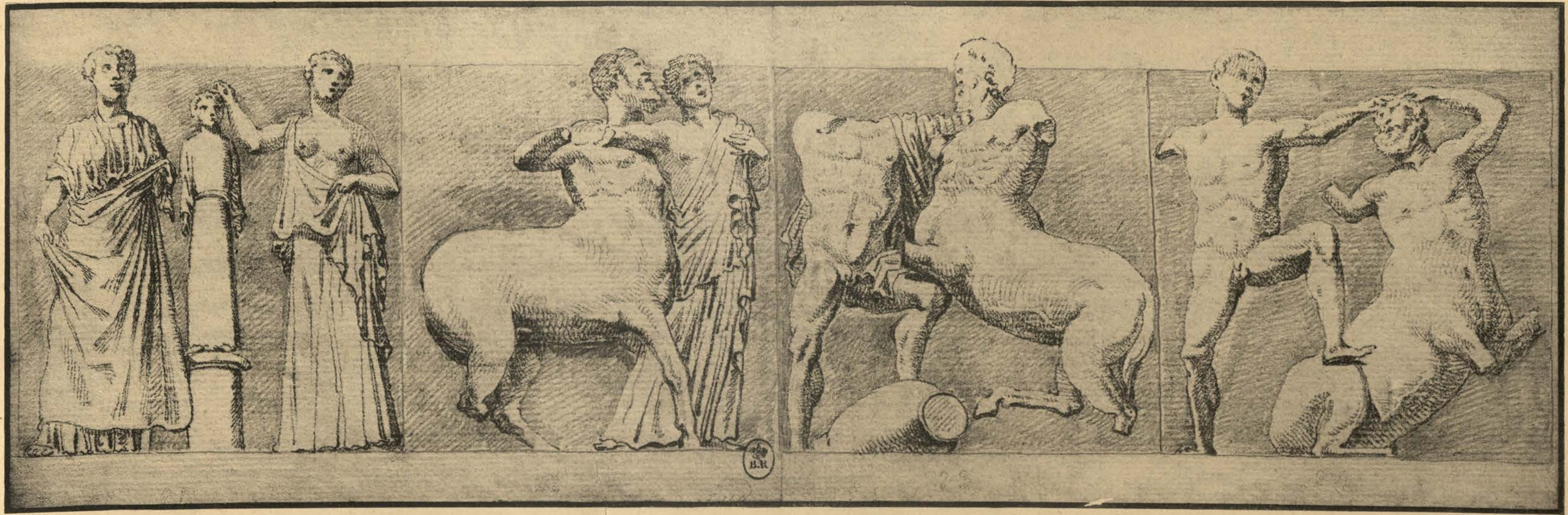
PARTHÉNON. — *Fronton occidental.*

PARTHÉNON. — *Métopes méridionales*, nos 1-8.

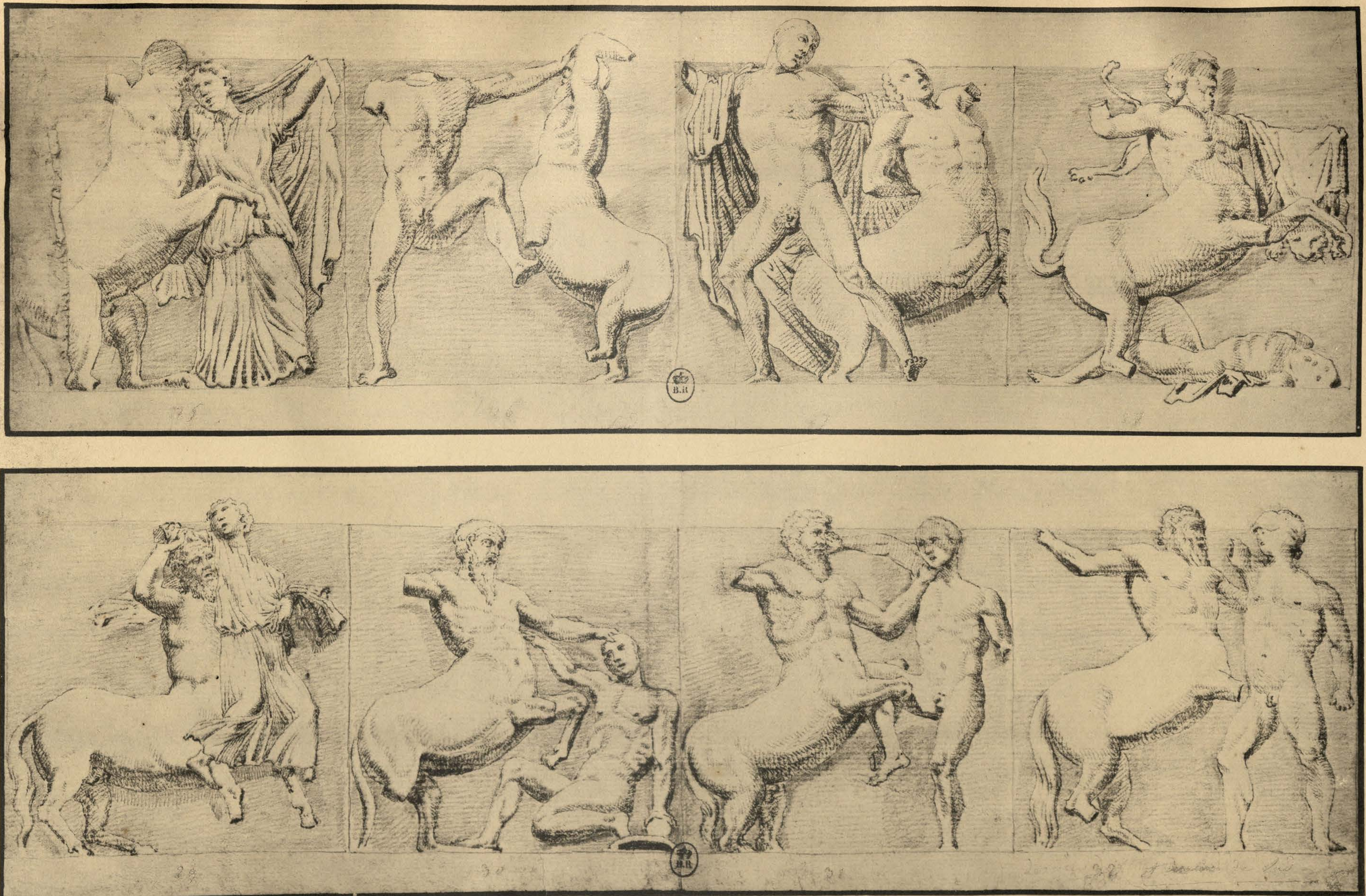


PARTHÉNON. — *Métopes méridionales,* nos 9-16.



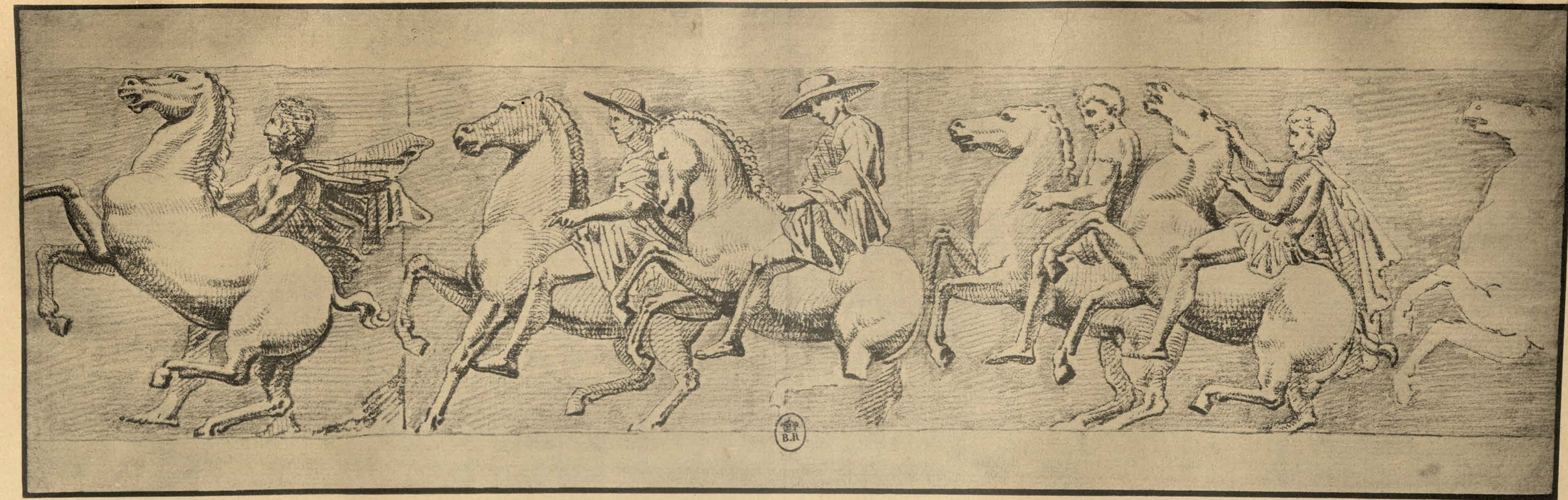


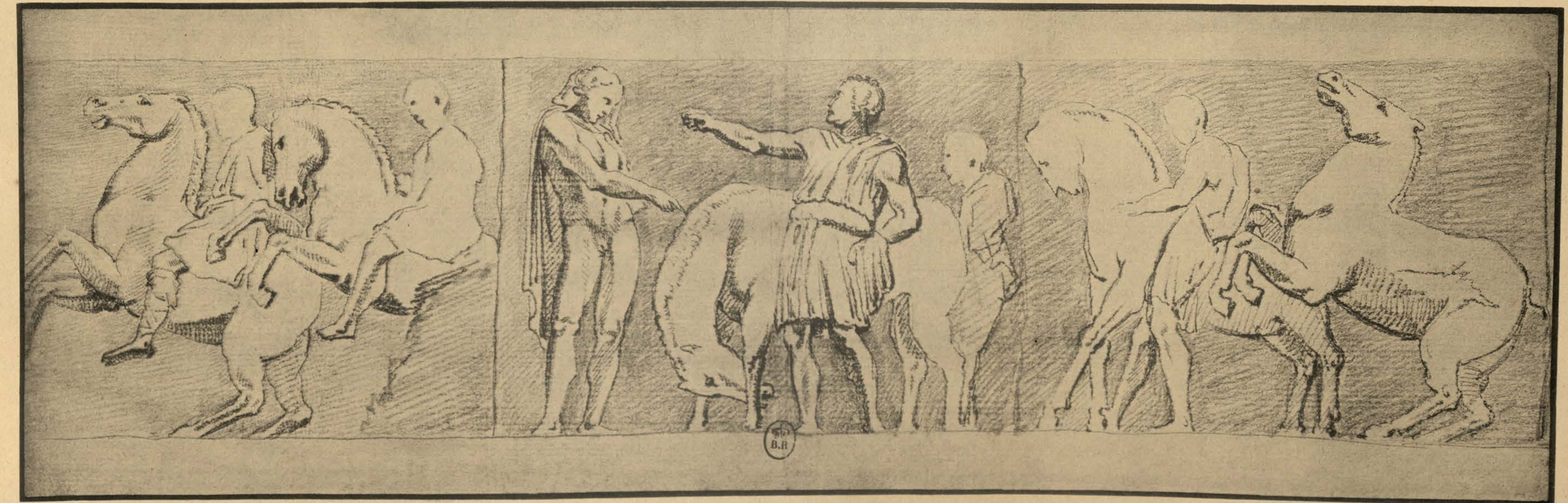
PARTHÉNON. — *Métopes méridionales,* nos 17-24.



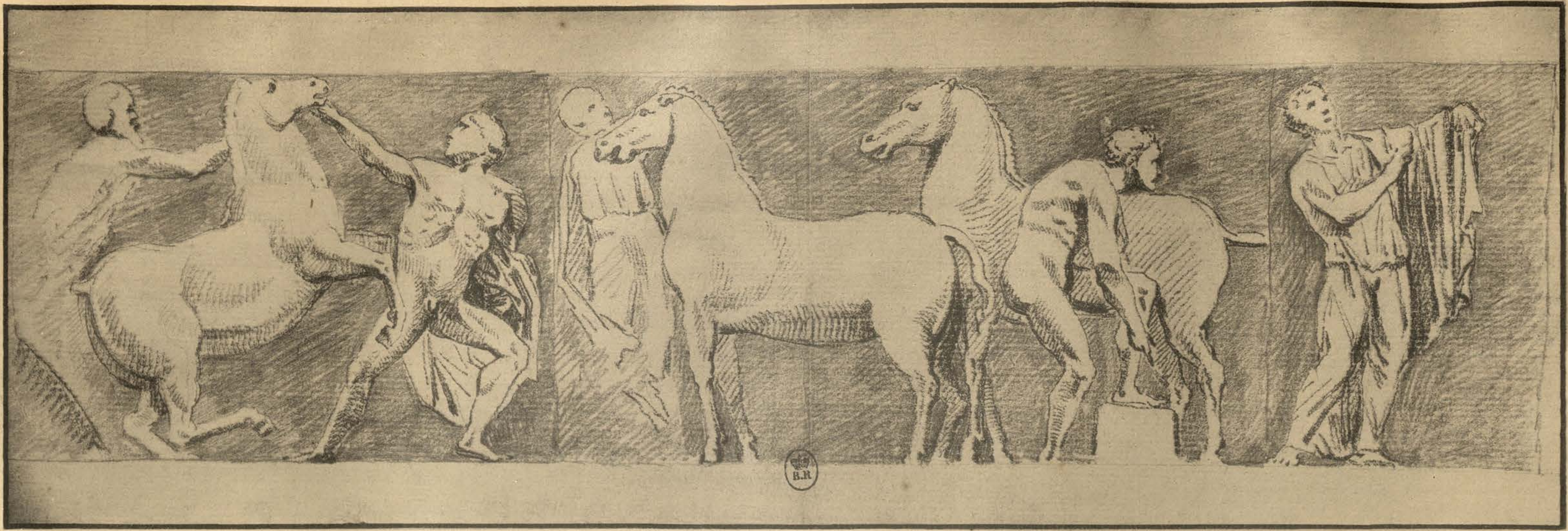
PARTHÉNON. — *Métopes méridionales,* nos 25-32.

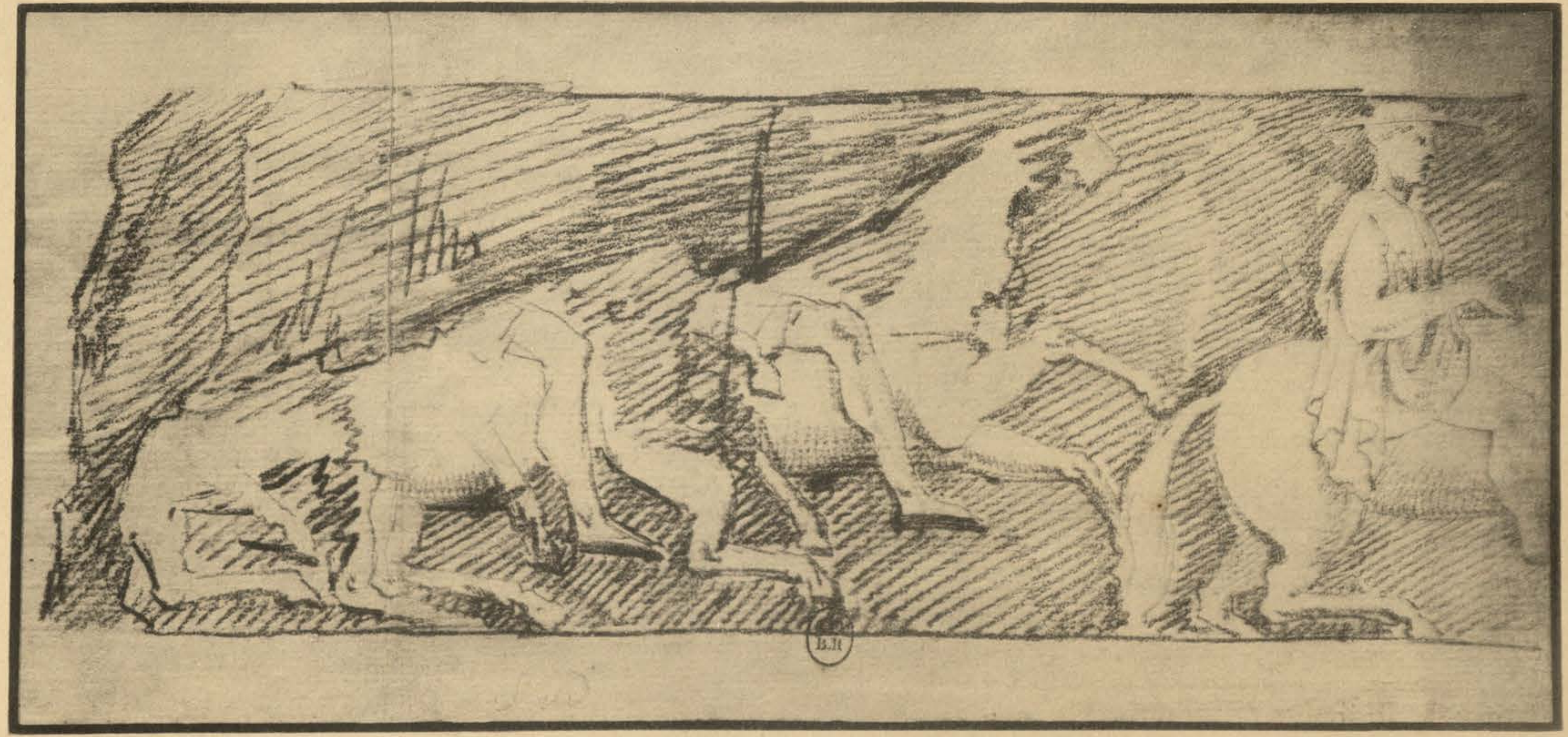
PARTHÉNON. — *Frise occidentale,* nos 1-7.





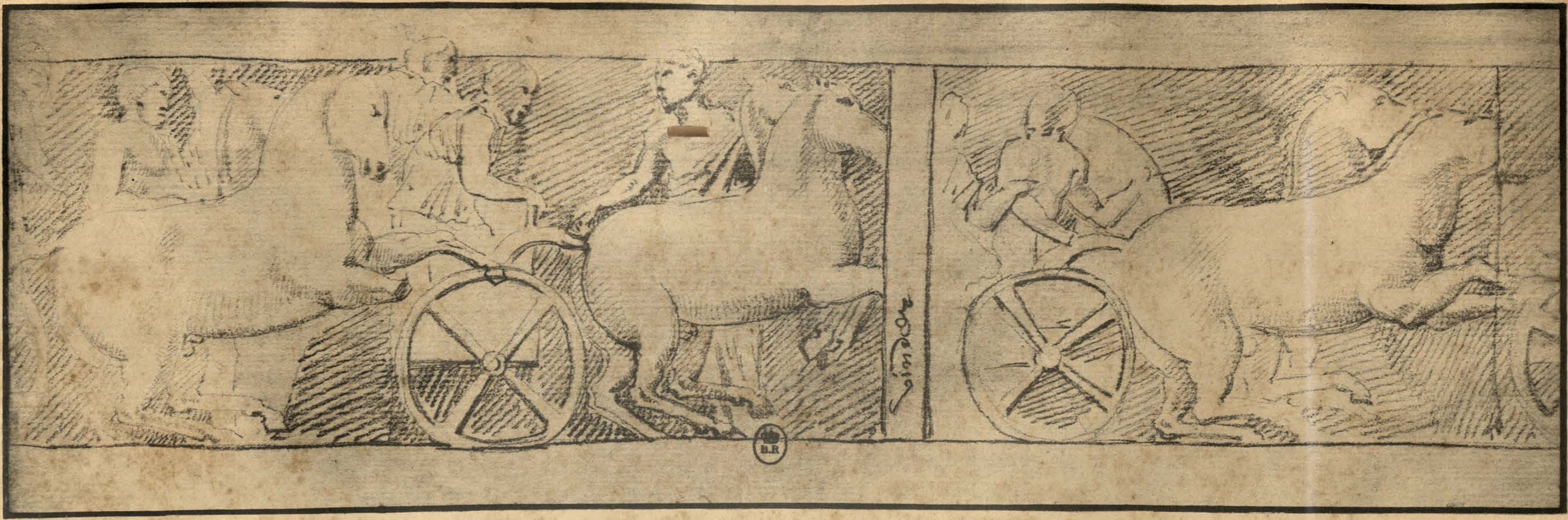
PARTHÉNON. — *Frise occidentale,* n°s 8-13.

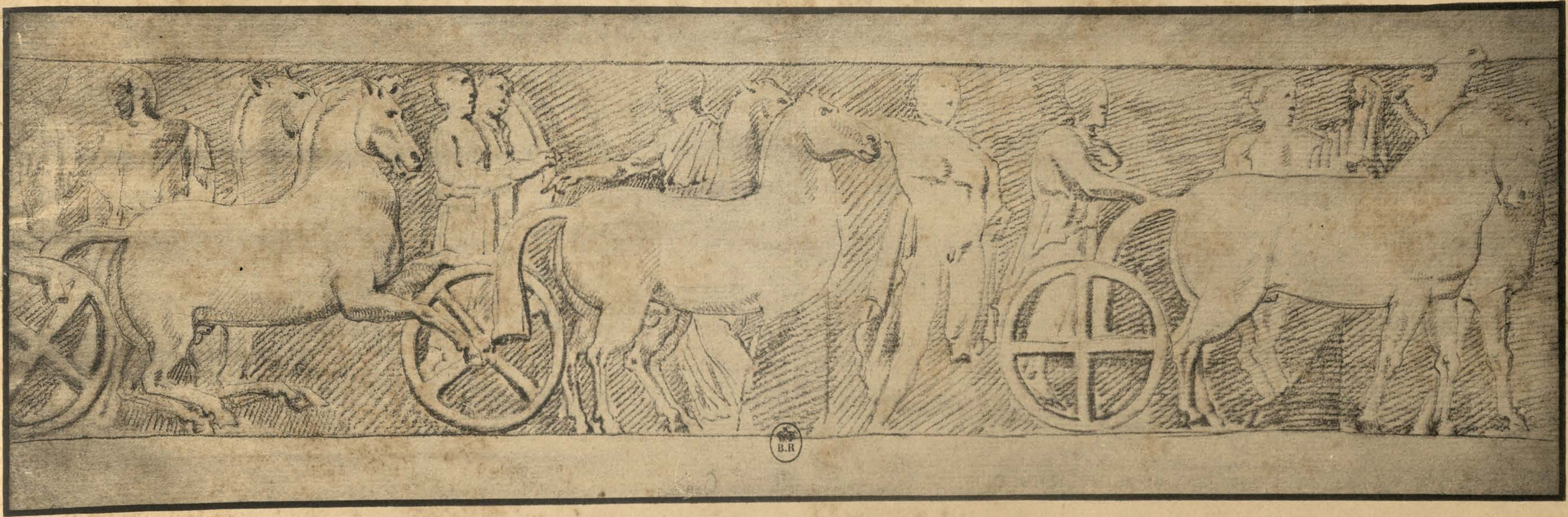




PARTHÉNON. — *Frises occidentale*, nos 14-16, et *méridionale*, nos 18-19.

PARTHÉNON. — *Frise méridionale*, nos 20-26.



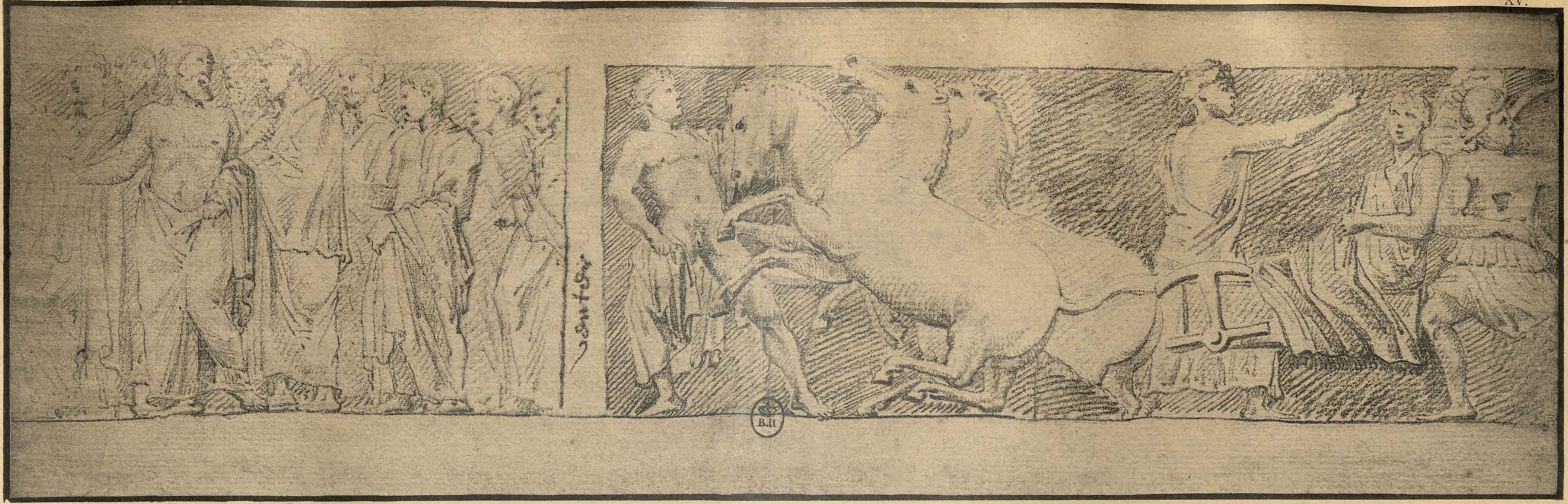


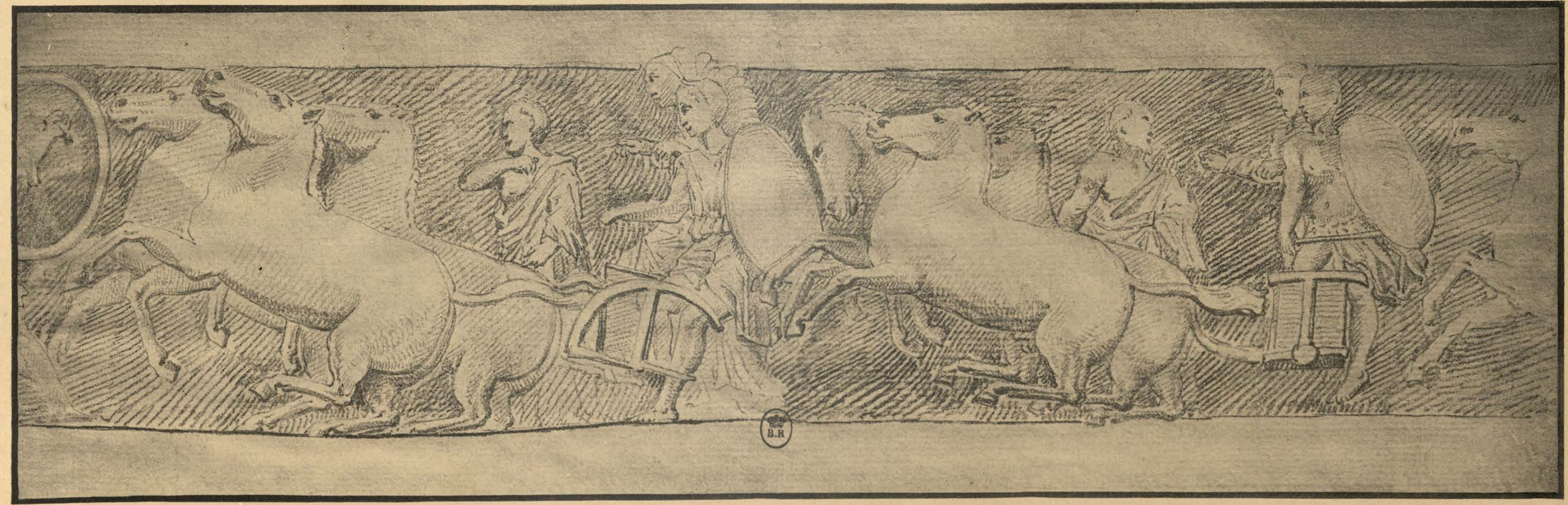
PARTHÉNON. — *Frise méridionale,* n°s 26, 27, 30-34.

PARTHÉNON. — *Frises méridionale,* n°s 34-37, et *septentrionale,* n°s 1-3.

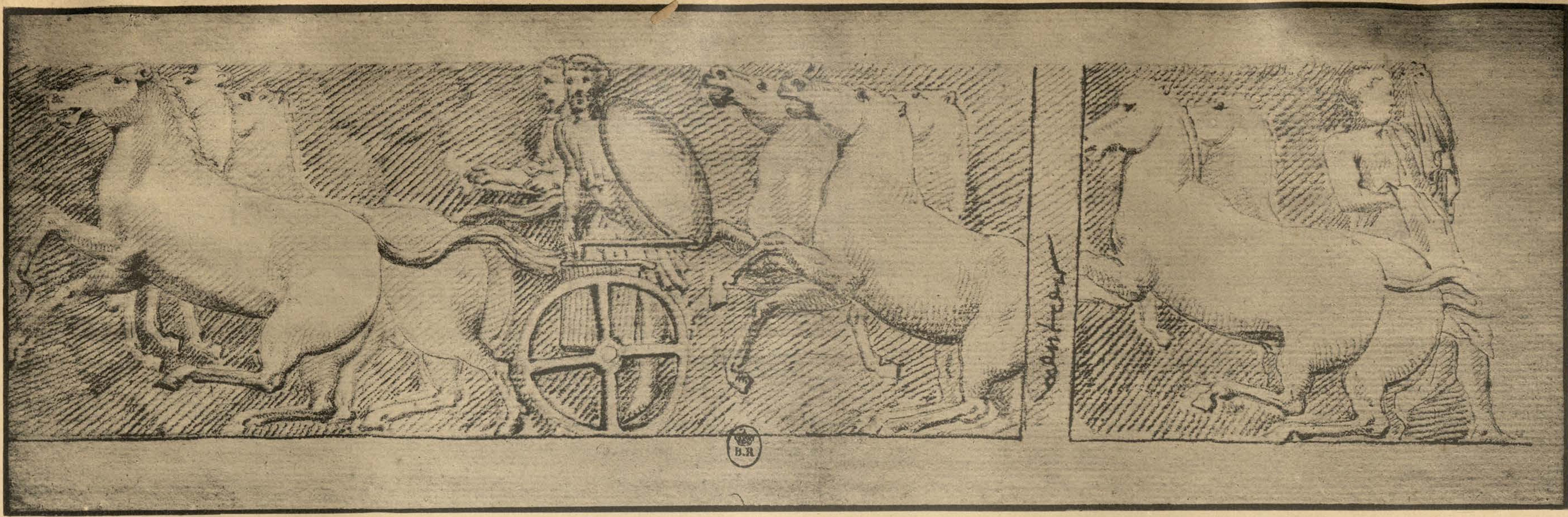
109527

PARTHÉNON. — *Frise septentrionale,* nos 4-8.

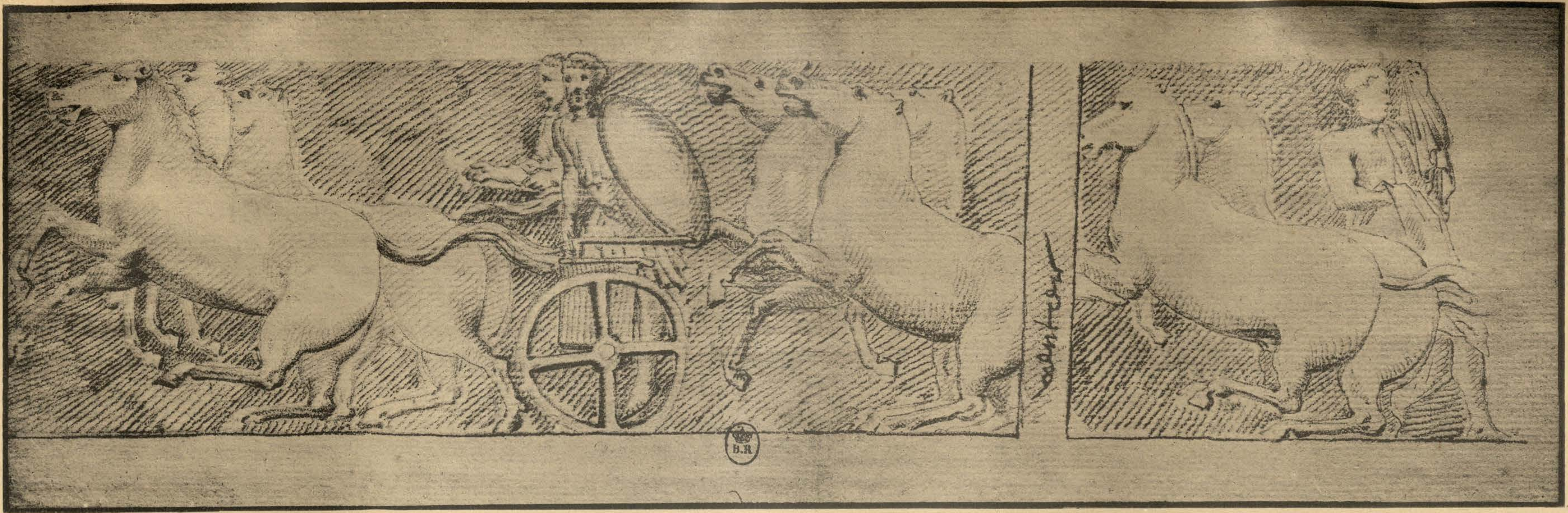


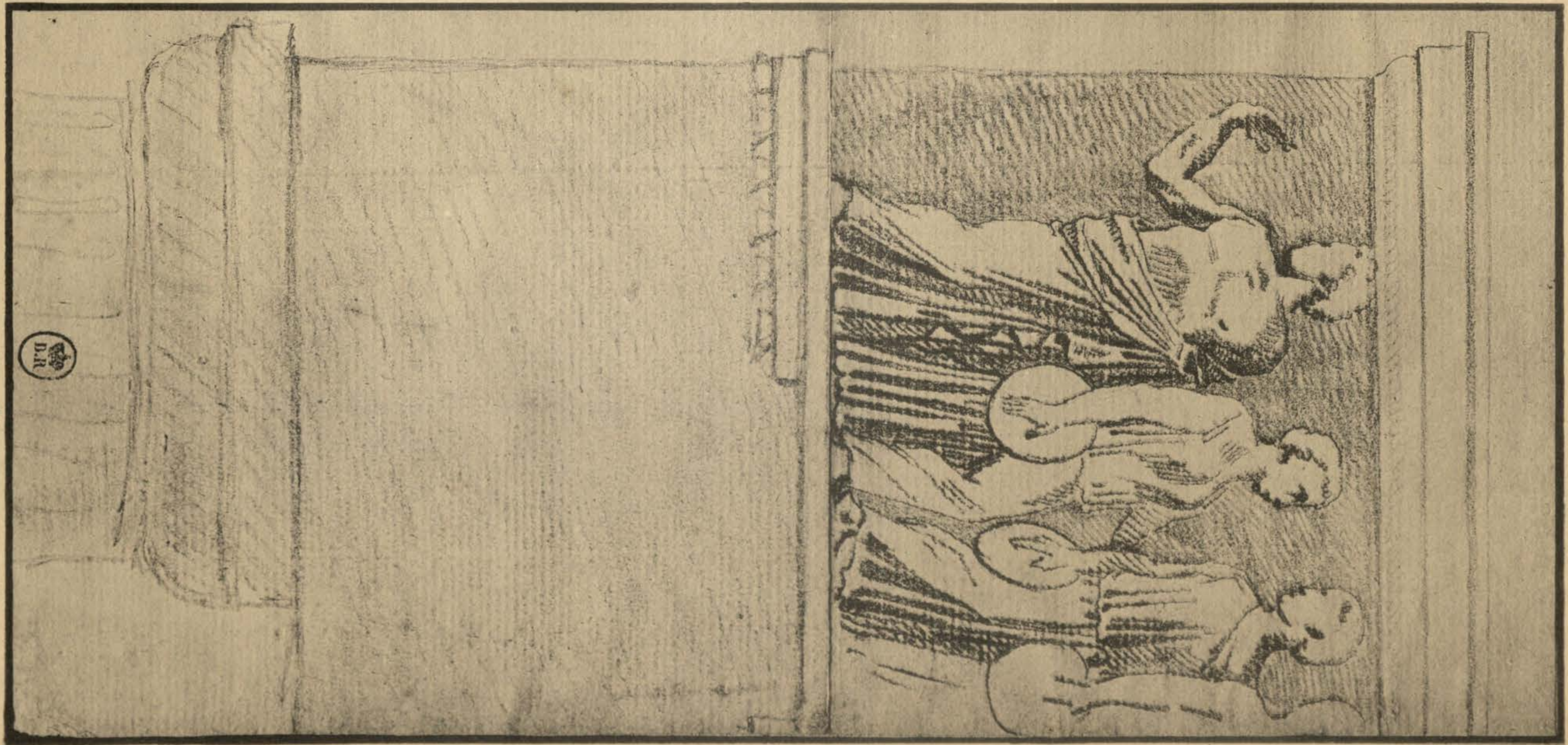


PARTHÉNON. — *Frise septentrionale,* nos 9, 11-14.



PARTHÉNON. — *Frises septentrionale,* nos 15, 16, 19, et *orientale* nos 1, 2.

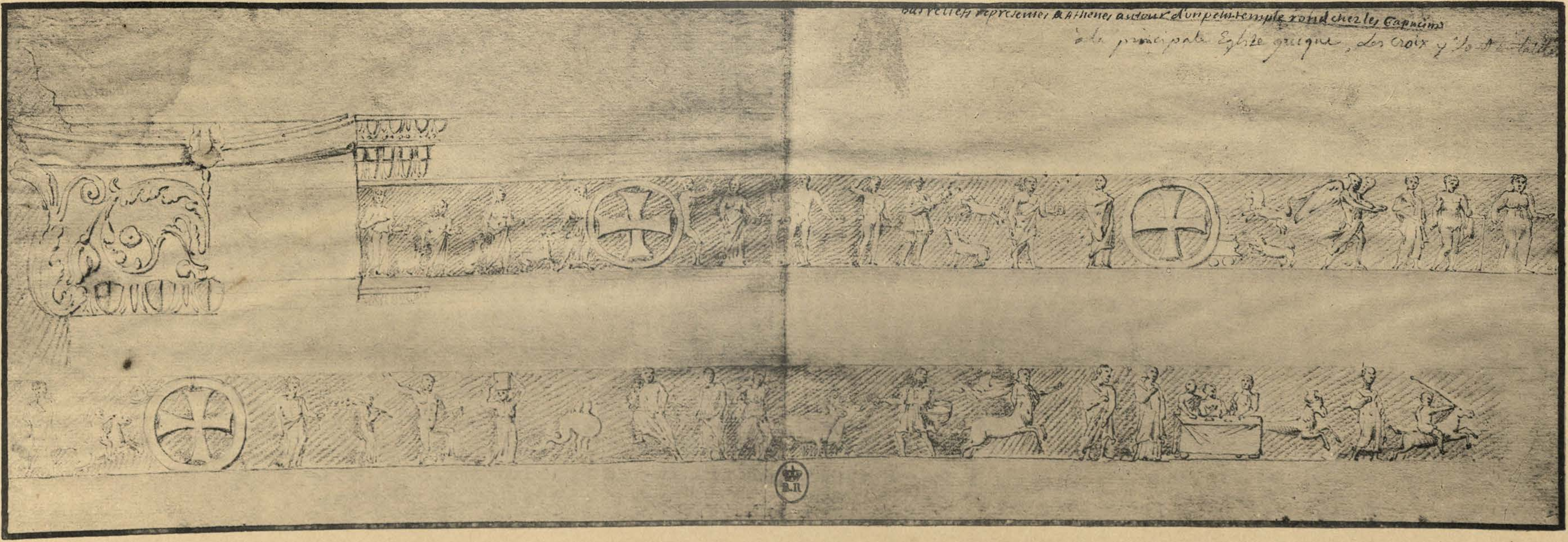




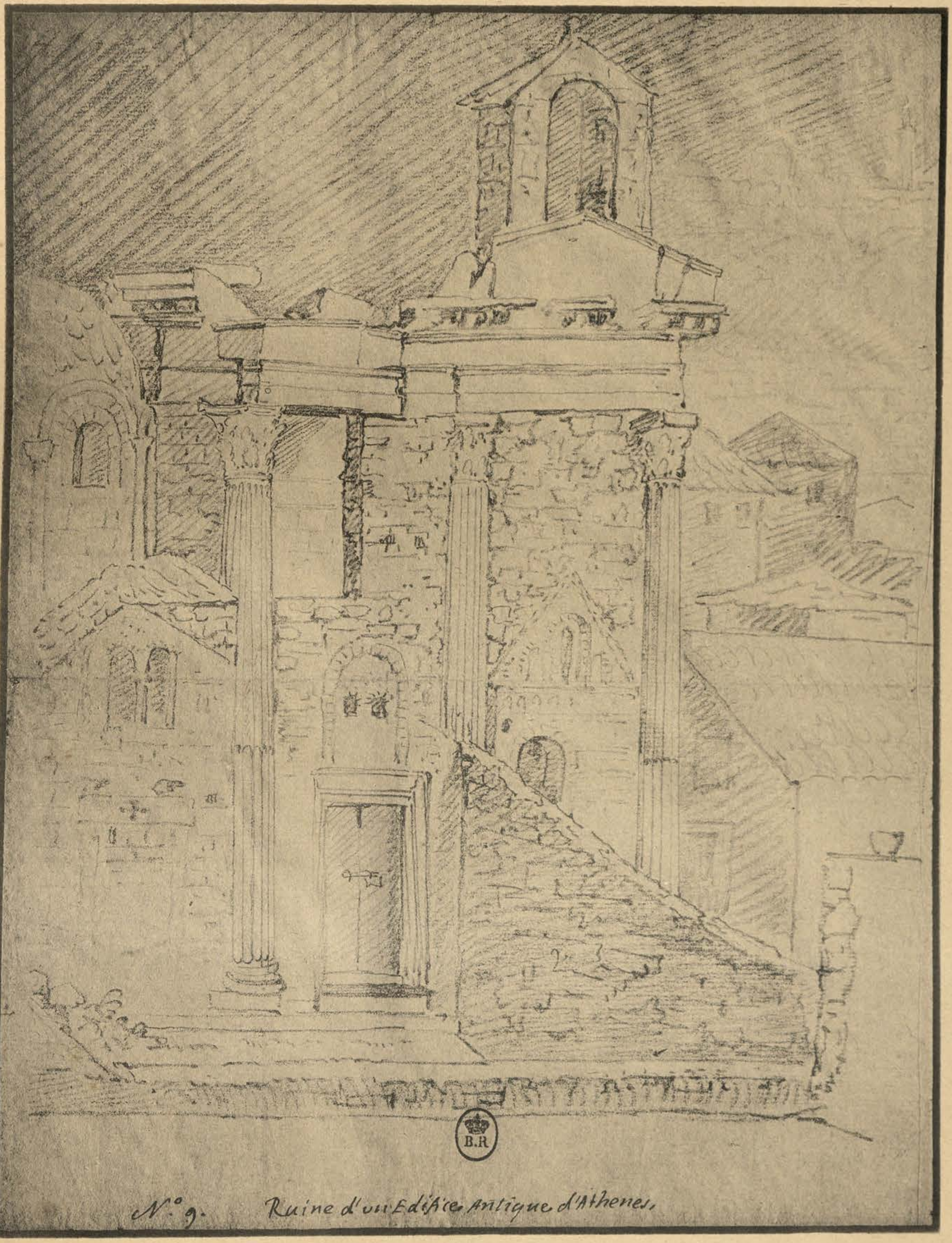
PARTHÉNON. — *Frises septentrionale,* nos 15, 16, 19, et *orientale* nos 1, 2.

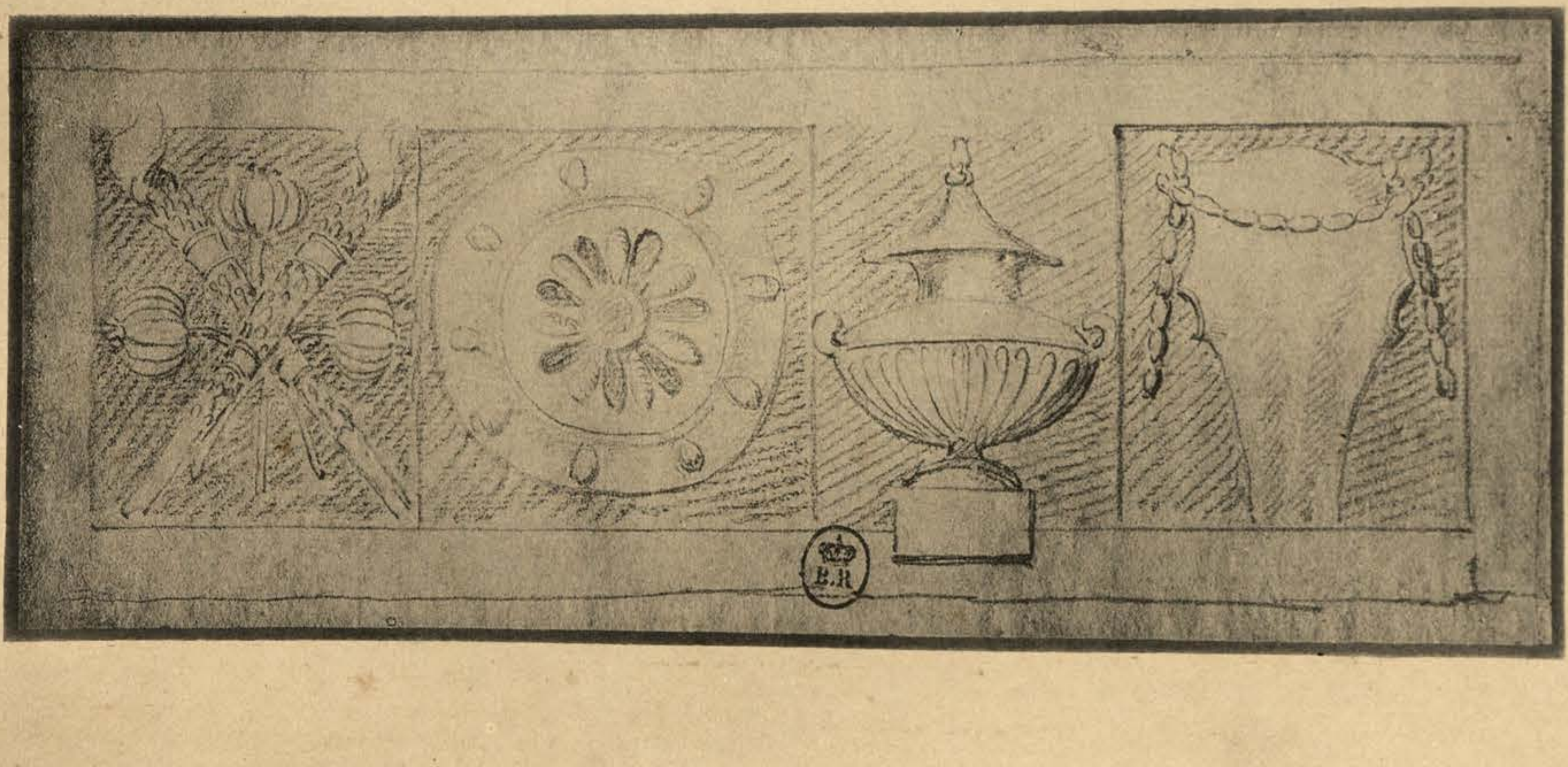
PARTHÉNON. — *Frise orientale,* n°s 2-4.

PARTHÉNON. — *Frise orientale,* nos 6-8.

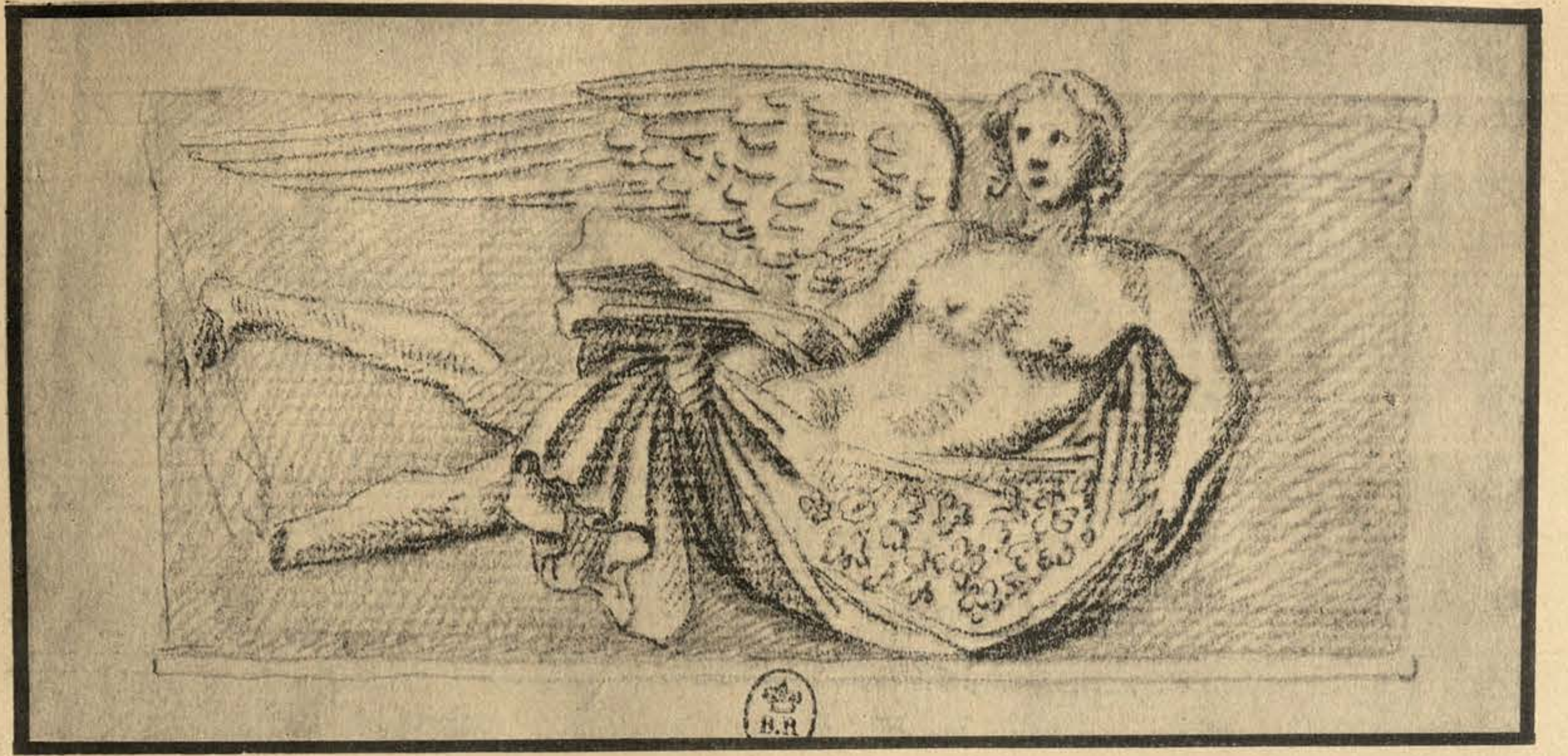


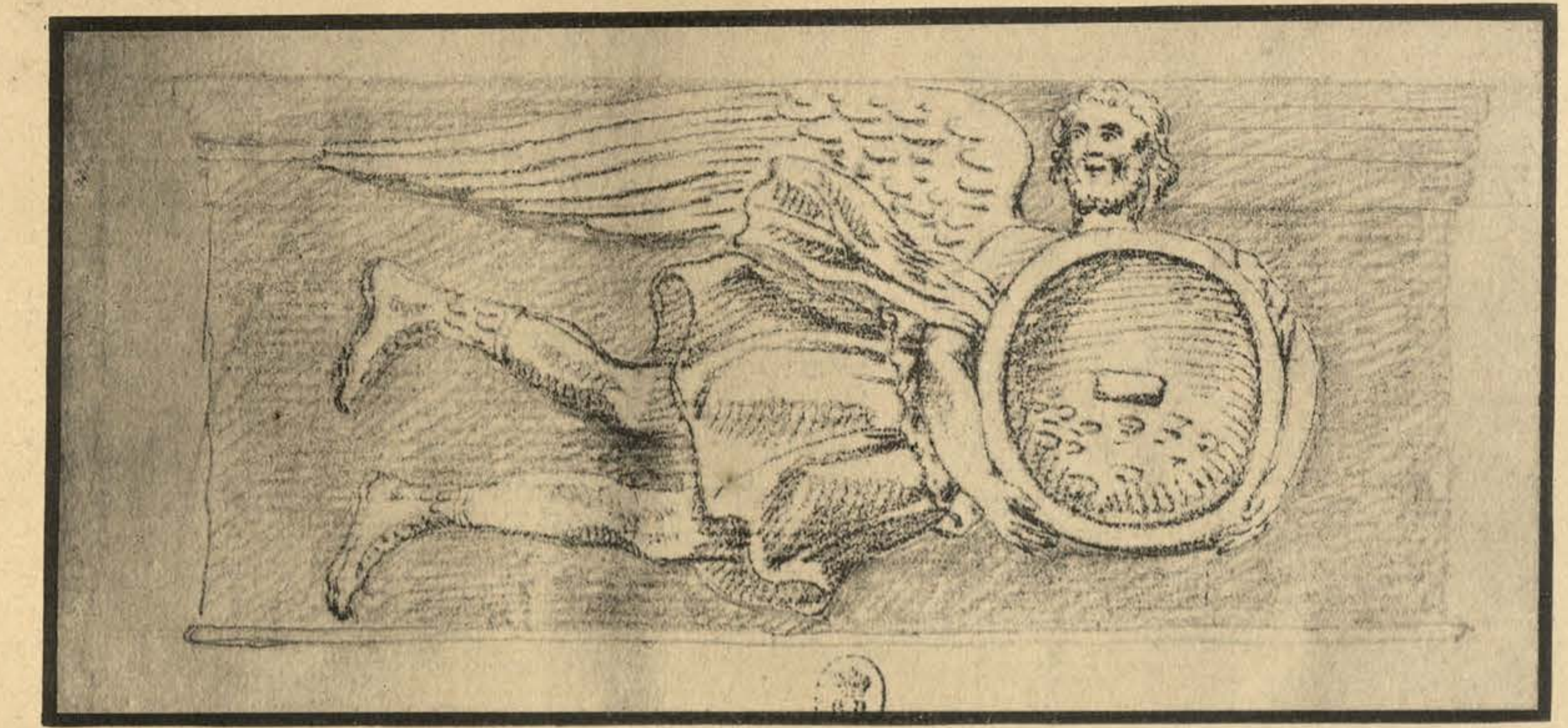
PARTHÉNON, *Frise orientale*, nos 8-9. — *Bas-reliefs antiques du Catholicon.*

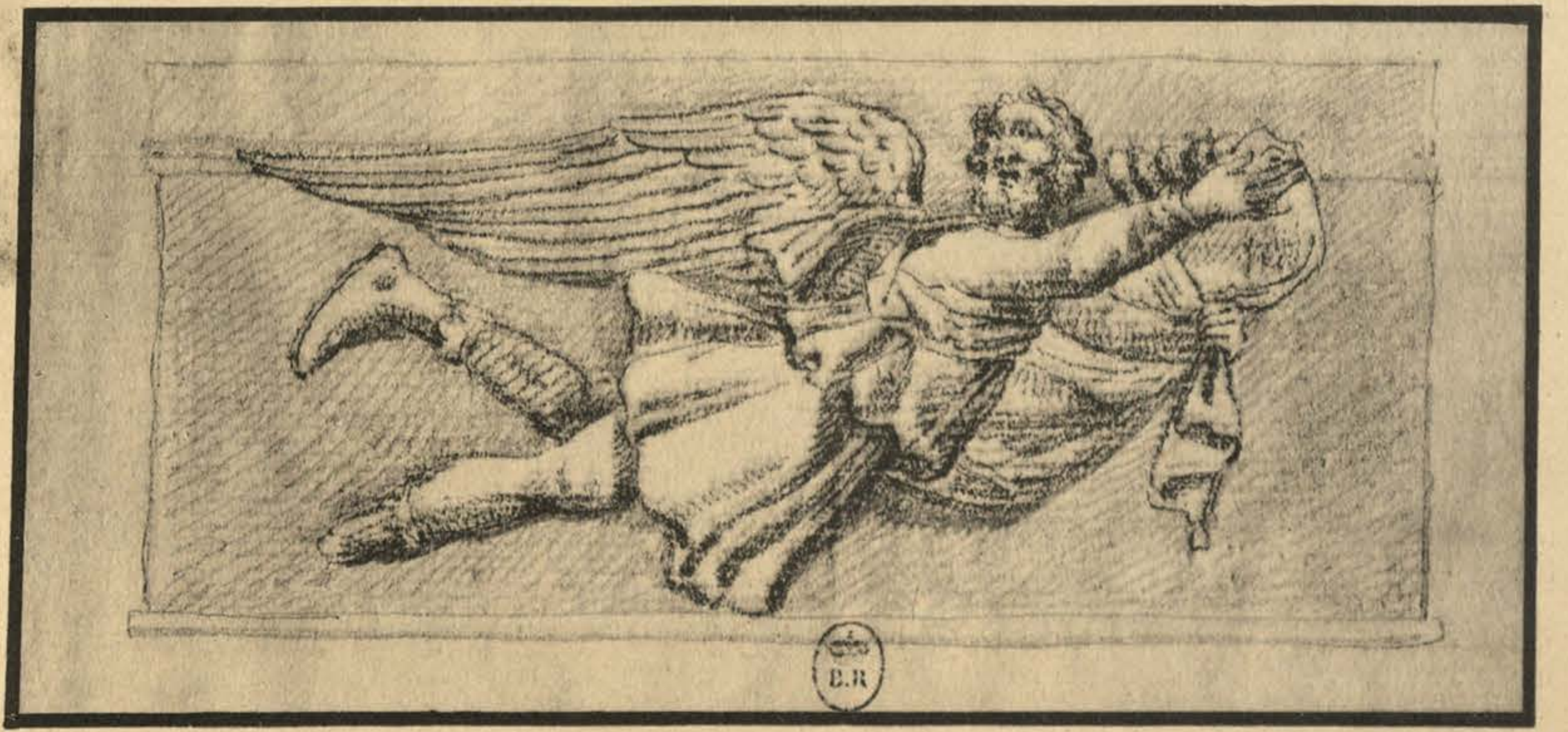




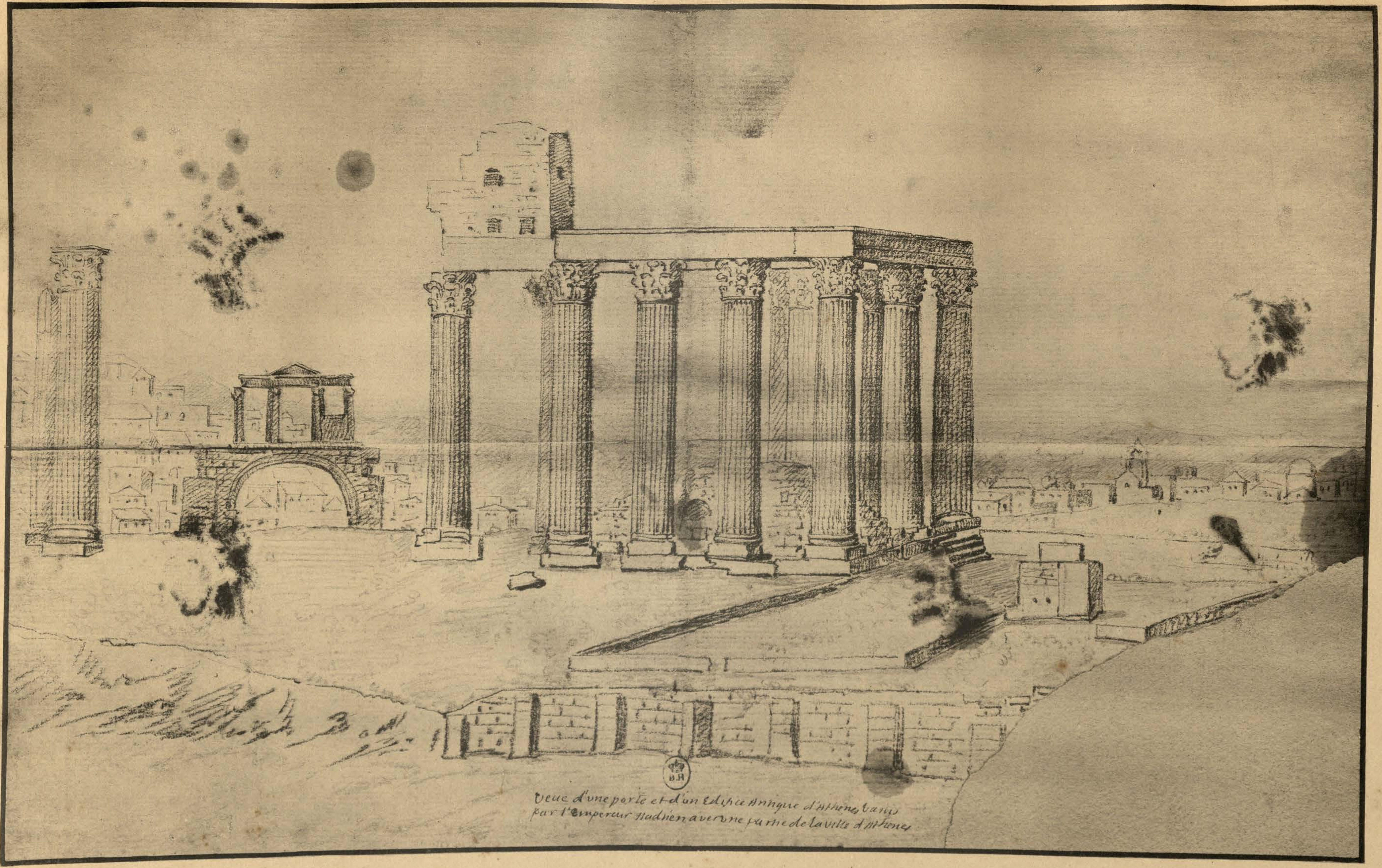
COLONNES DE LA STOA D'HADRIEN
ET BAS-RELIEF ANTIQUE





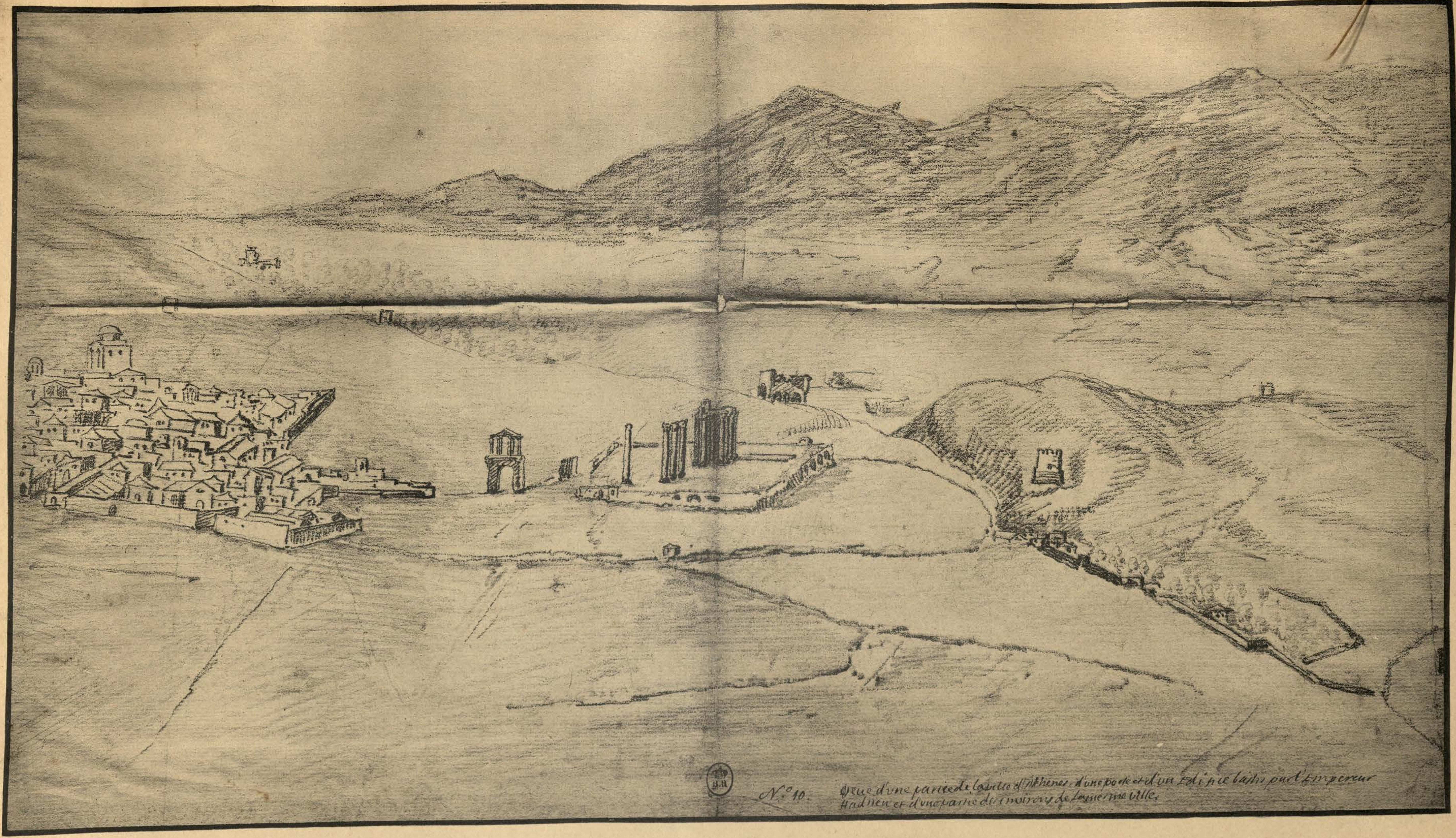


BAS-RELIEFS DE L'HORLOGE HYDRAULIQUE D'ANDRONIKOS
(Tour des Vents).

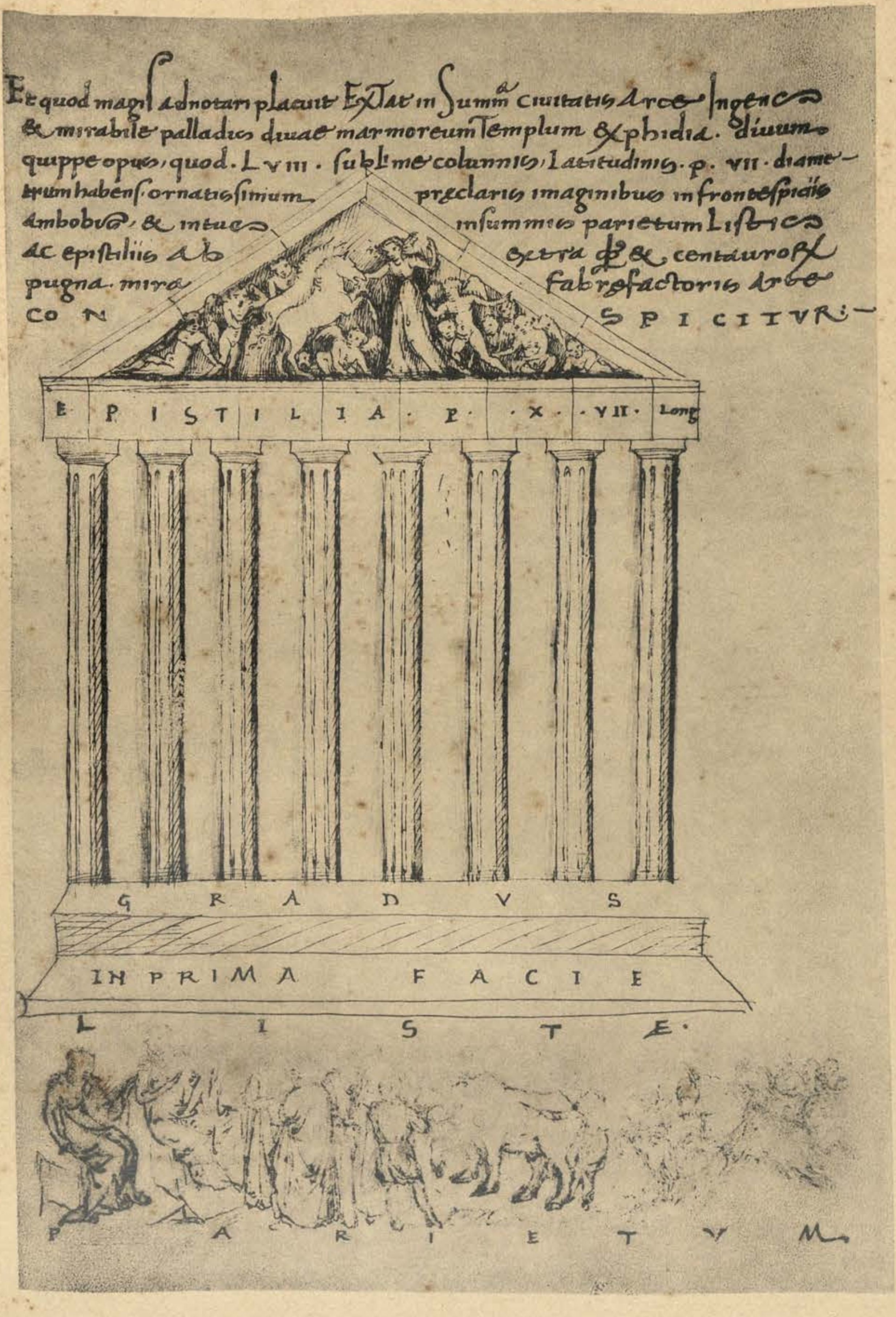


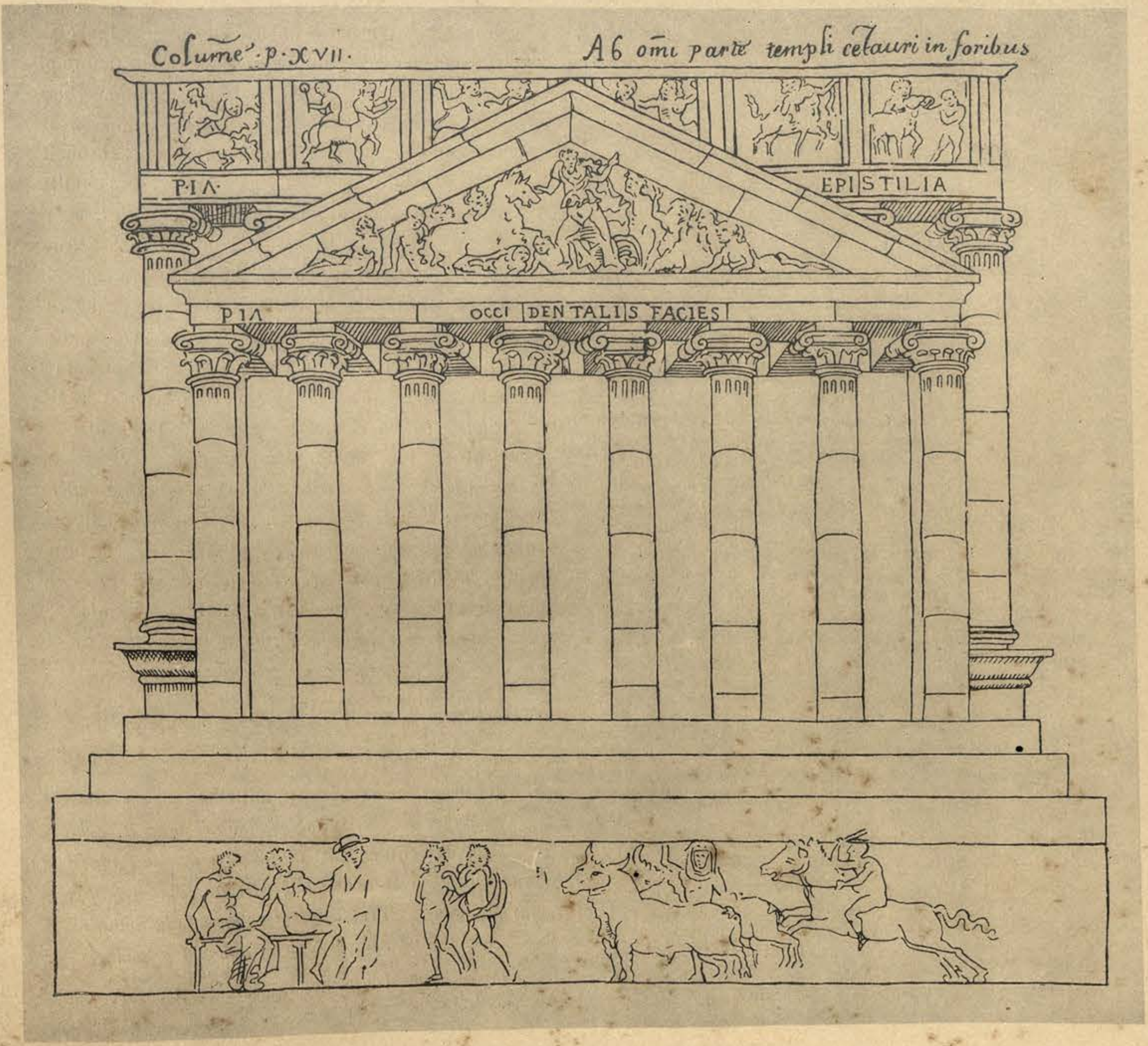
RUINES DE L'OLYMPIÉION

(Palais d'Hadrien).



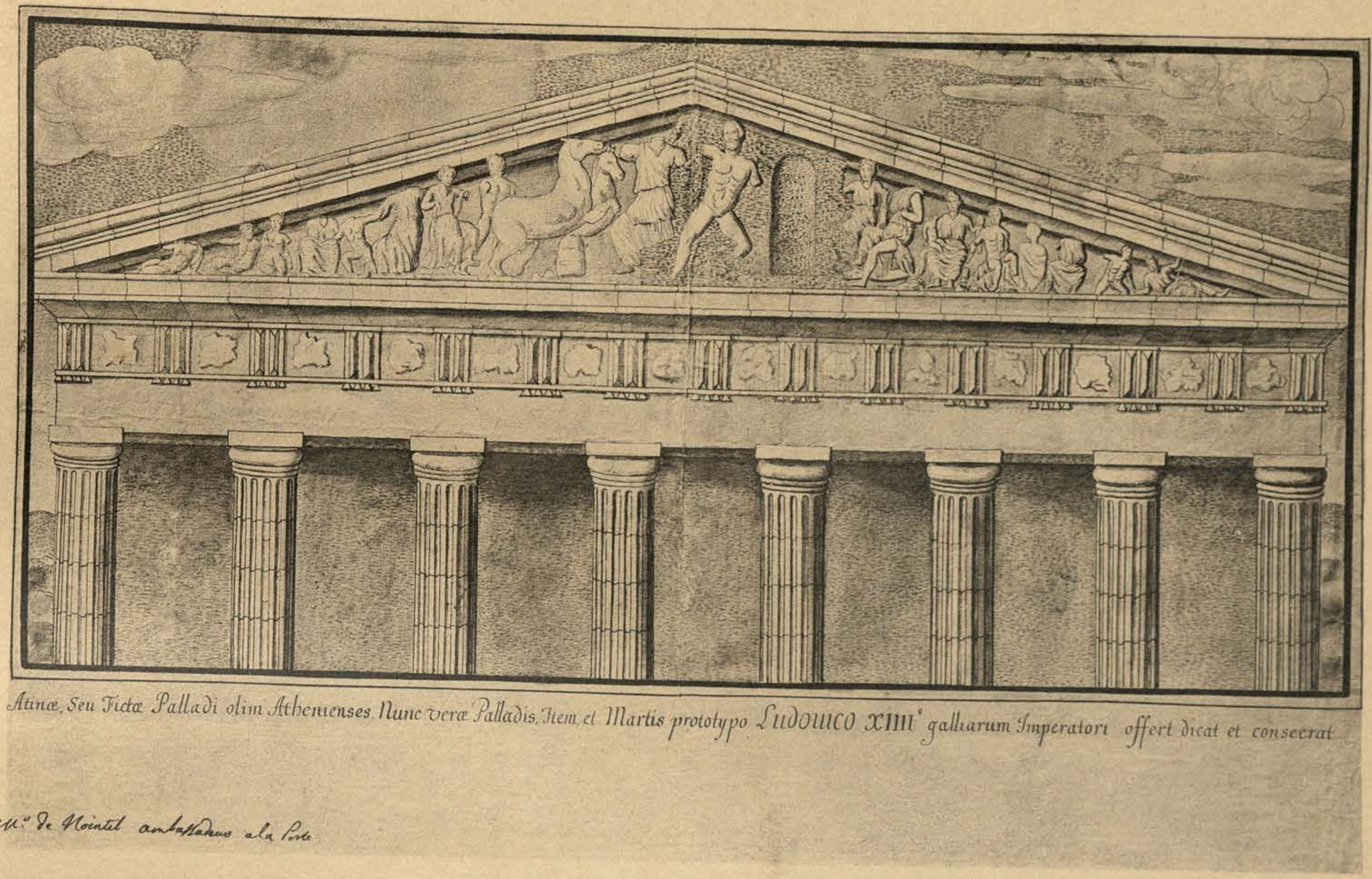
PARTIE DE LA VILLE D'ATHÈNES ET RUINES DE L'OLYMPIÉION
(Palais d'Hadrien).

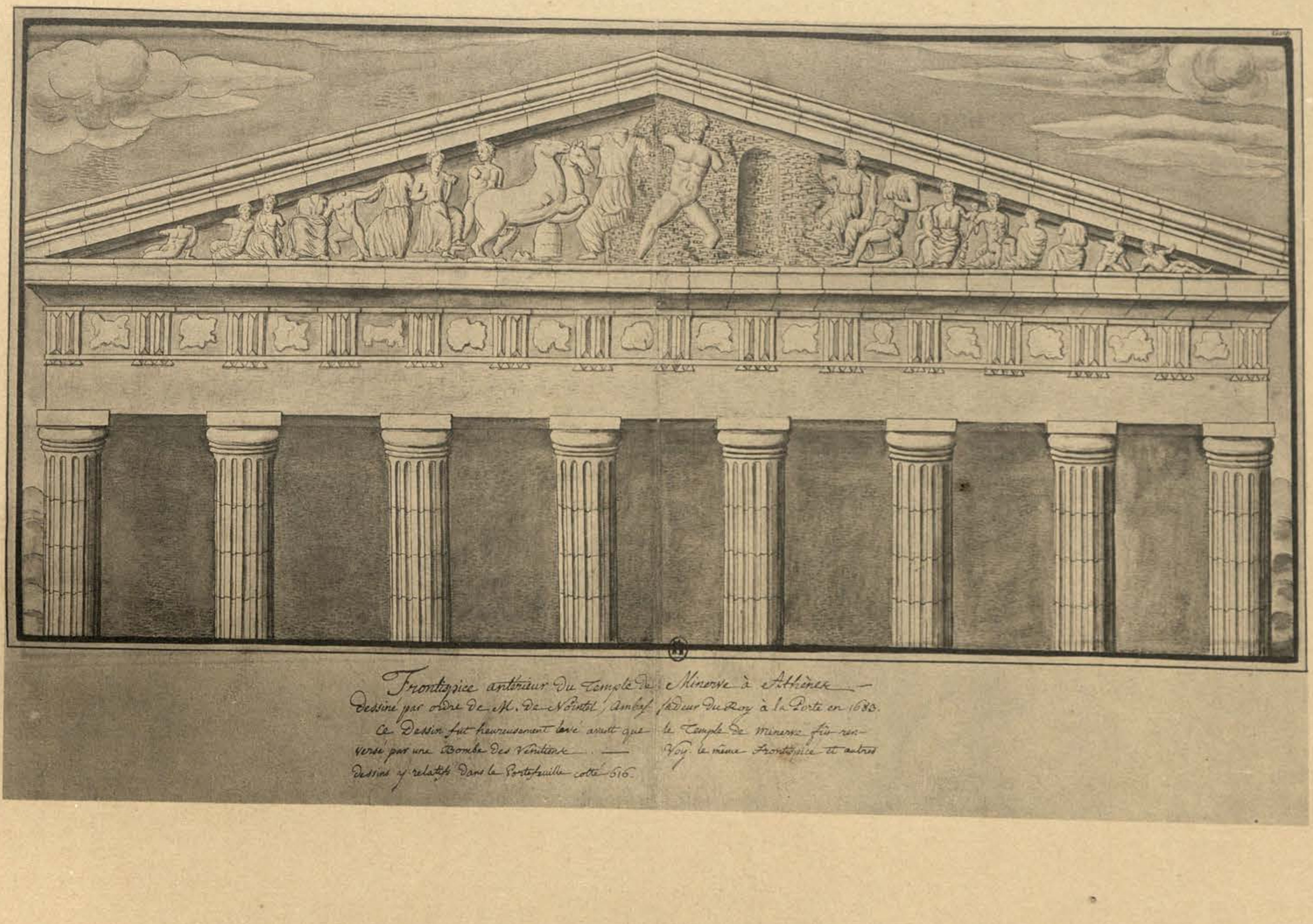




PARTHÉNON. — *Fronton occidental.*

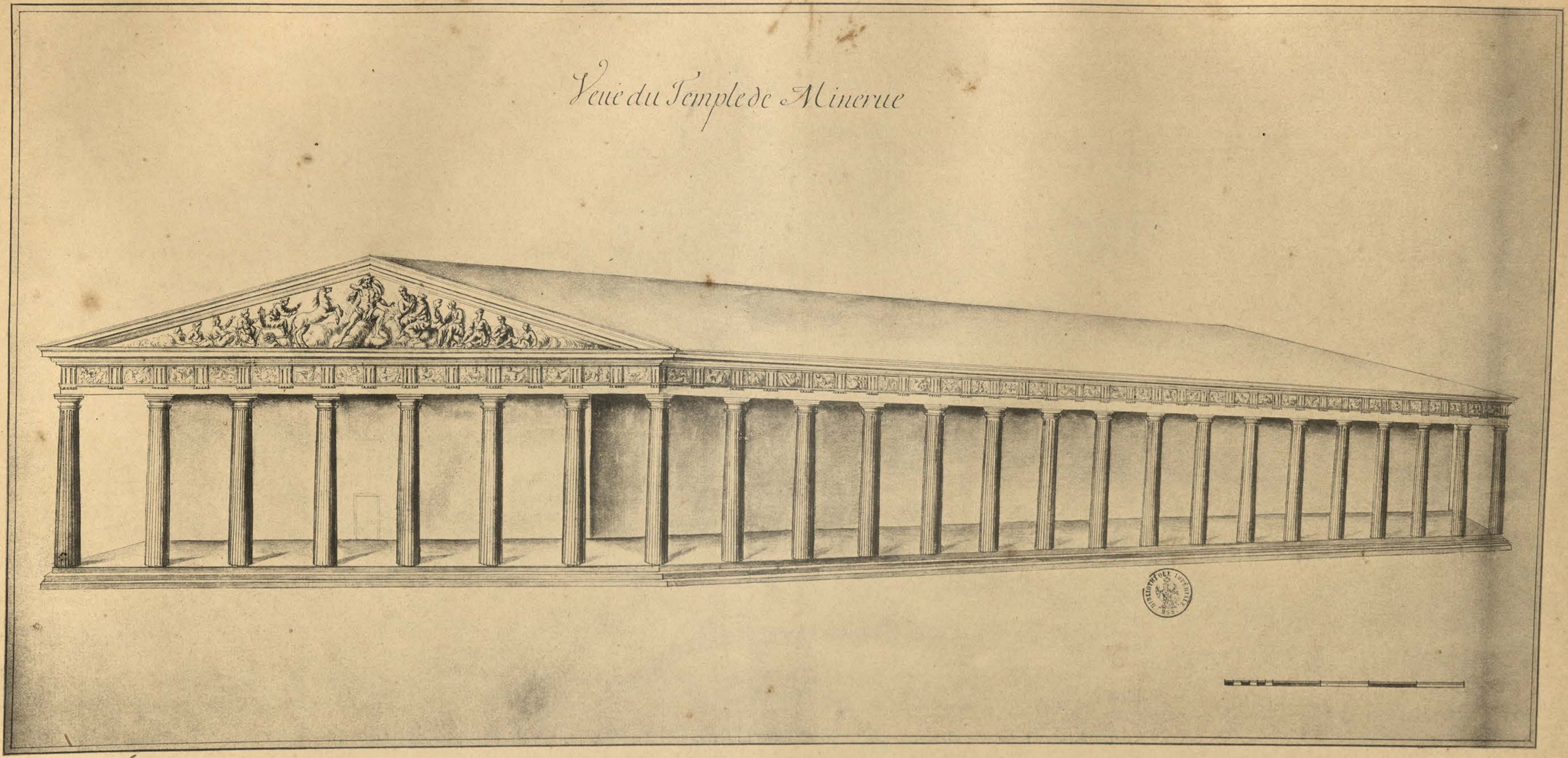
DESSINS DE CYRIAQUE D'ANCÔNE ET DE SAN-GALLO (1435-1465).





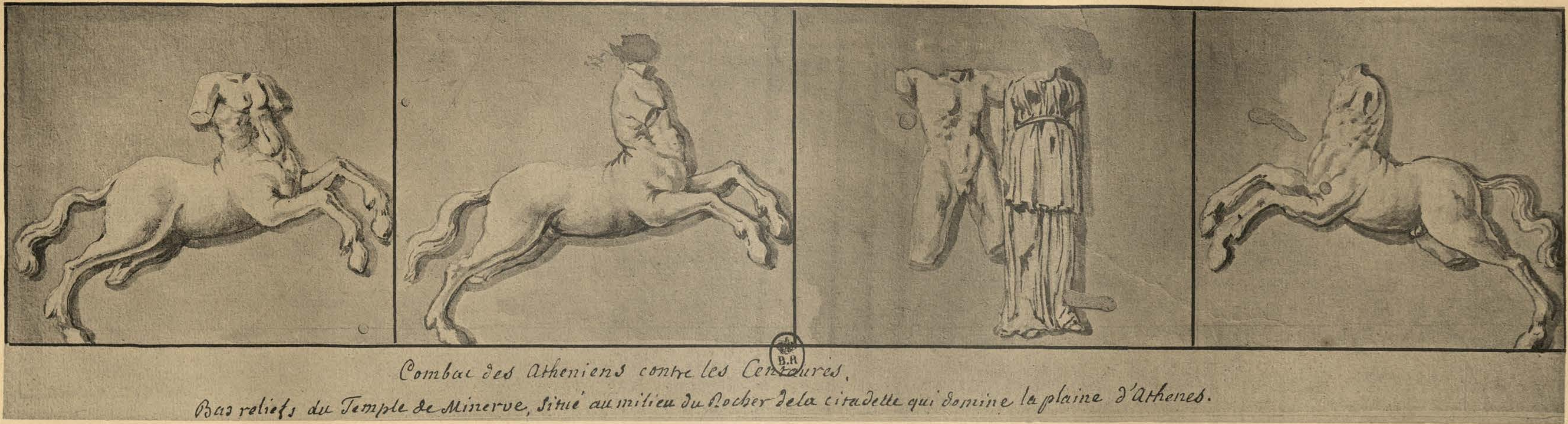
PARTHÉNON. — *Fronton occidental.*

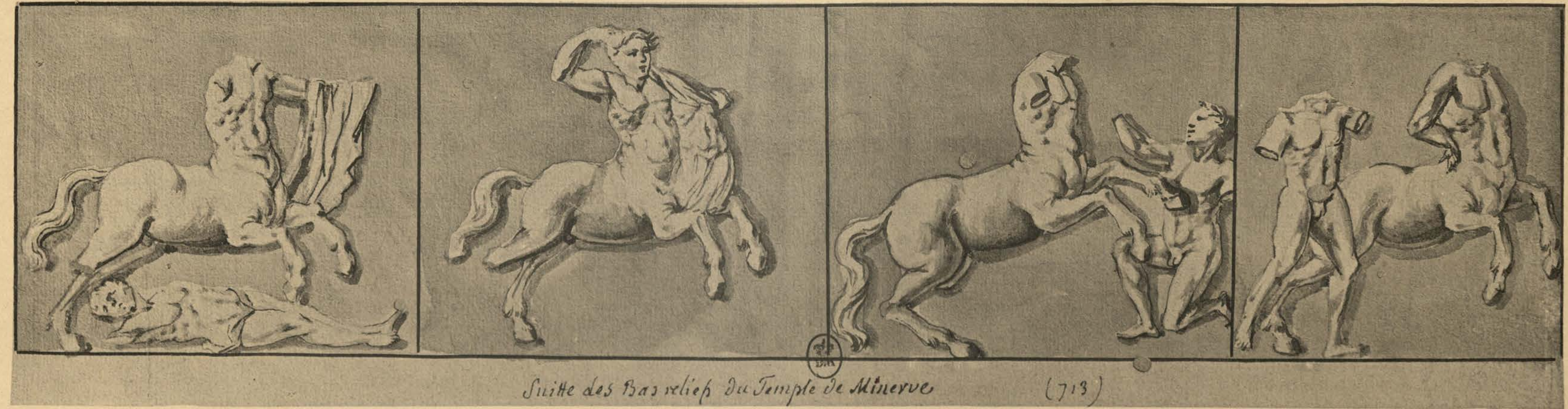
DESSIN FAIT POUR NOINTEL ET COPIÉ POUR GAIGNIÈRES (1674).



PARTHÉNON. — *Fronton occidental et côté méridional.*

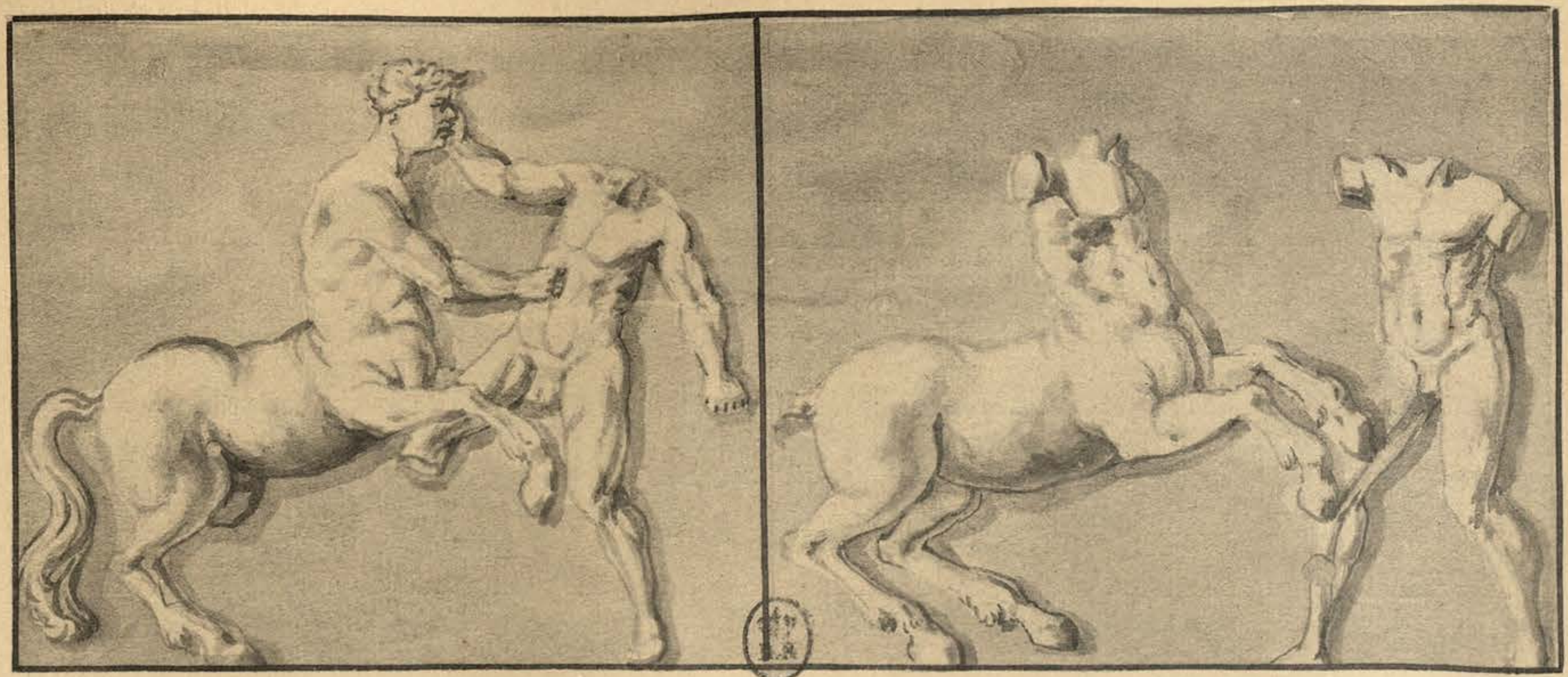
DESSIN POUR GRAVIER D'ORTIÈRES (1687).

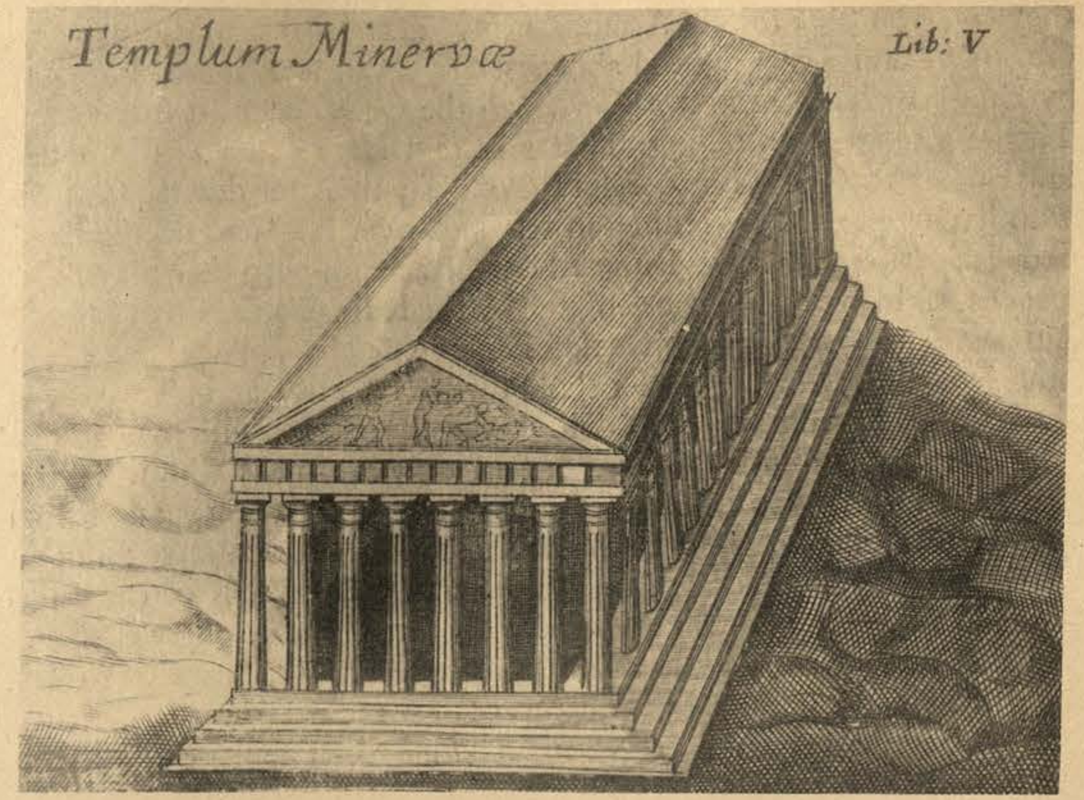


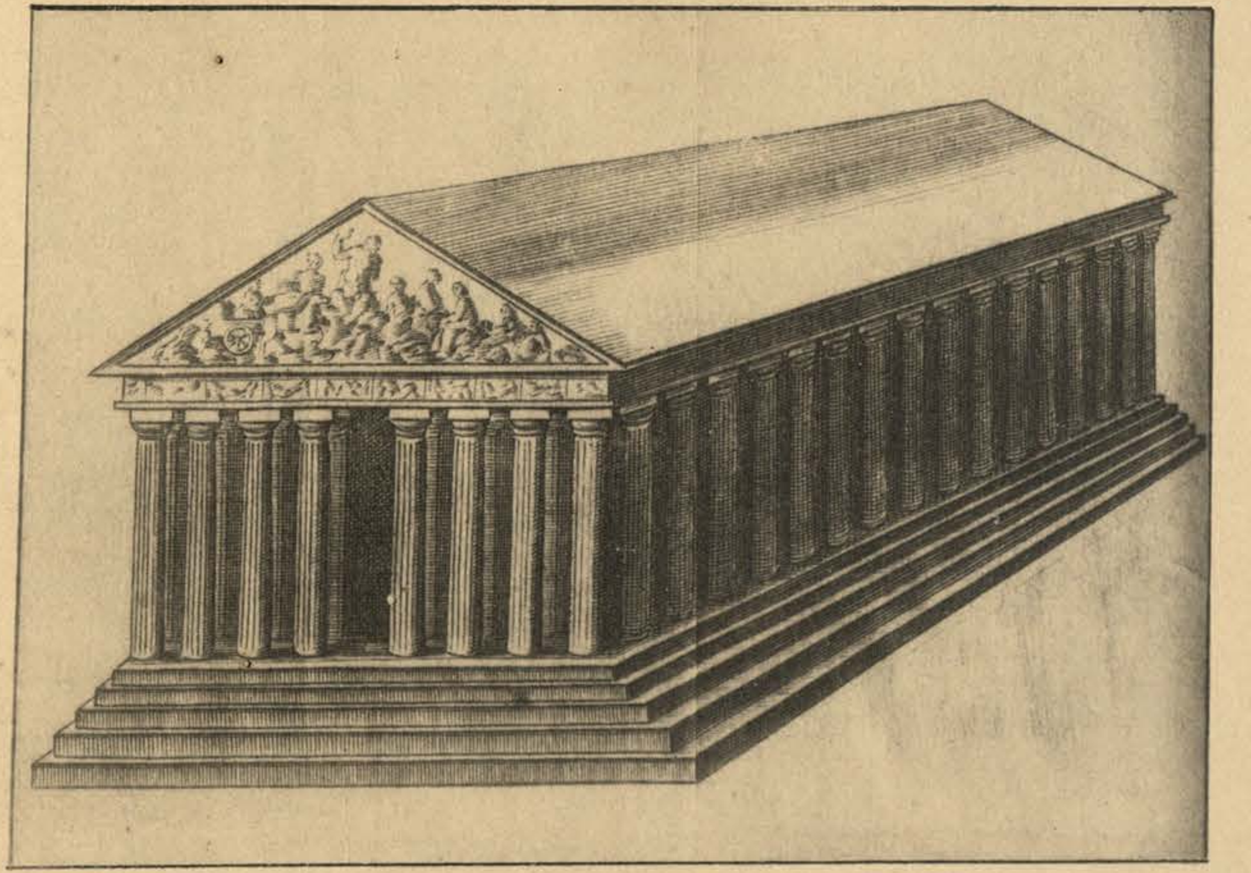


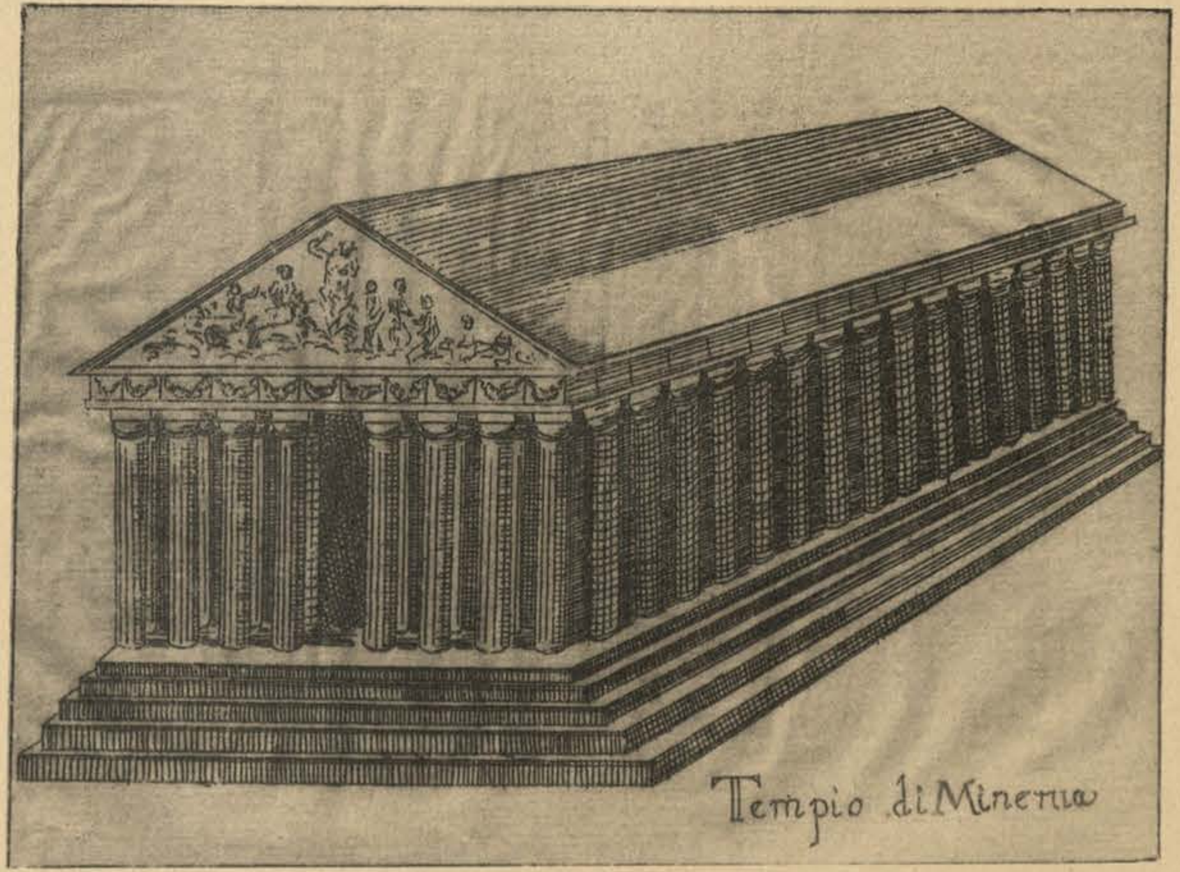
PARTHÉNON. — *Métopes septentrionales et méridionales.*

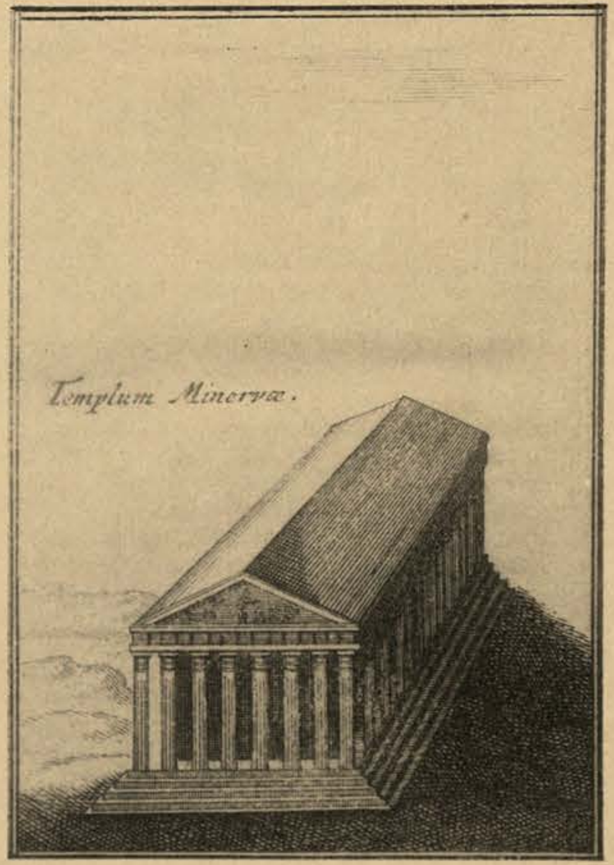
DESSINS POUR GRAVIER D'ORTIÈRES (1687).











PARTHÉNON. — *Métopes méridionales, de Gravier d'Ortières (1687).*

Gravures de Spon, Wheler et C. Magni (1678 et 1688).

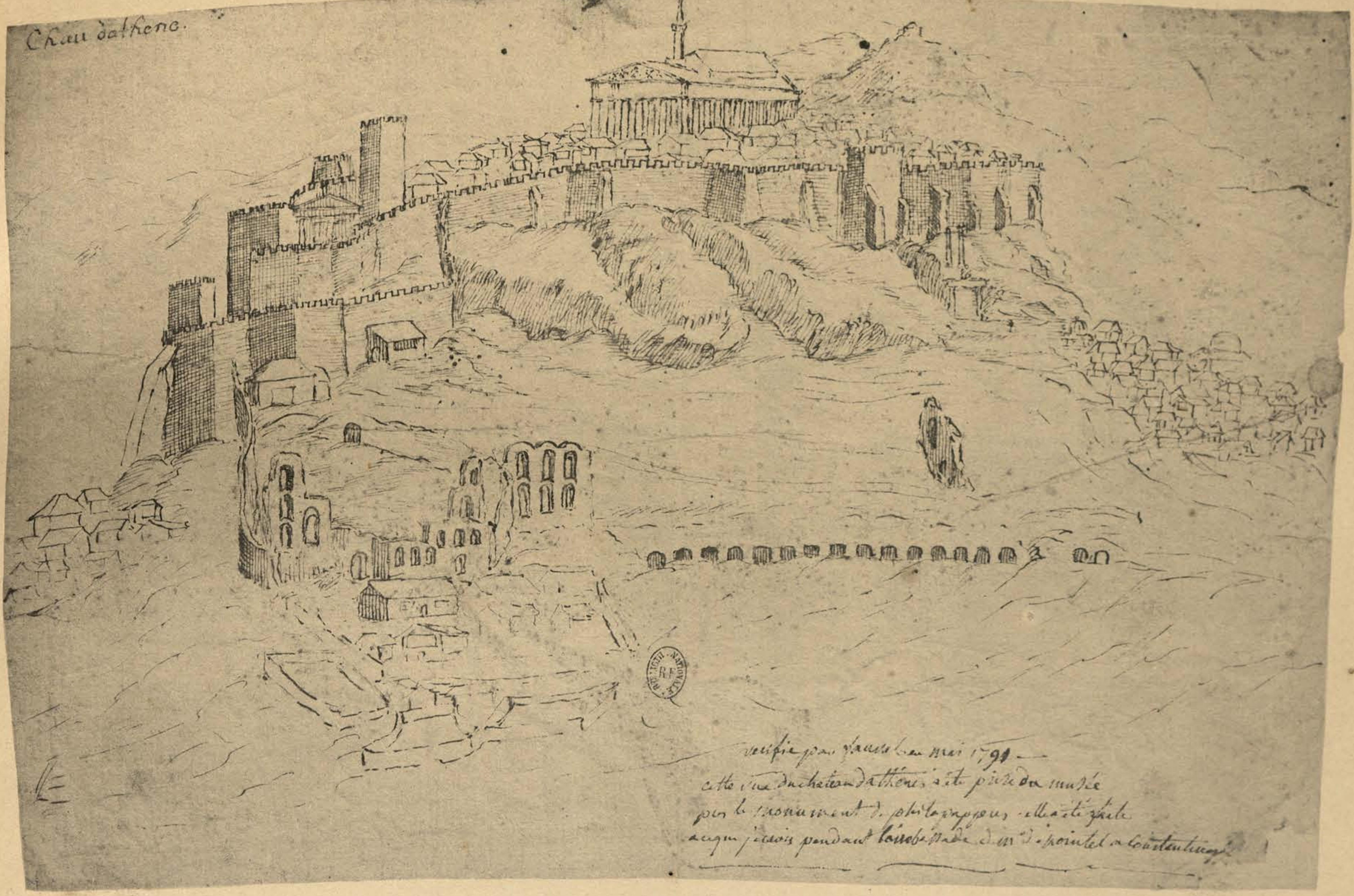
VUE DE L'ACROPOLE D'ATHÈNES EN 1670.

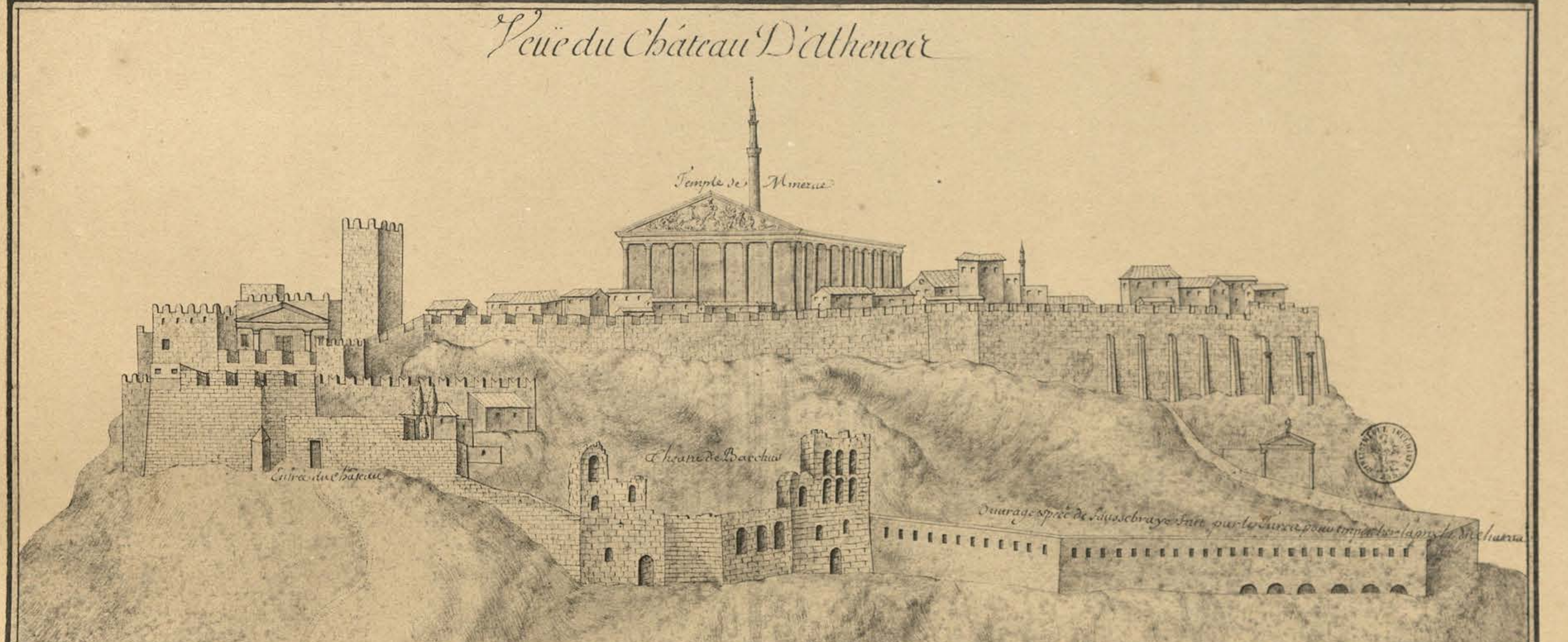
DESSIN CONSERVÉ AU *Kunstmuseum* DE BONN.

VUE DE L'ACROPOLE D'ATHÈNES EN 1670,
d'après la lithographie de M. Félix Périn.

VUE D'ATHÈNES EN 1674.

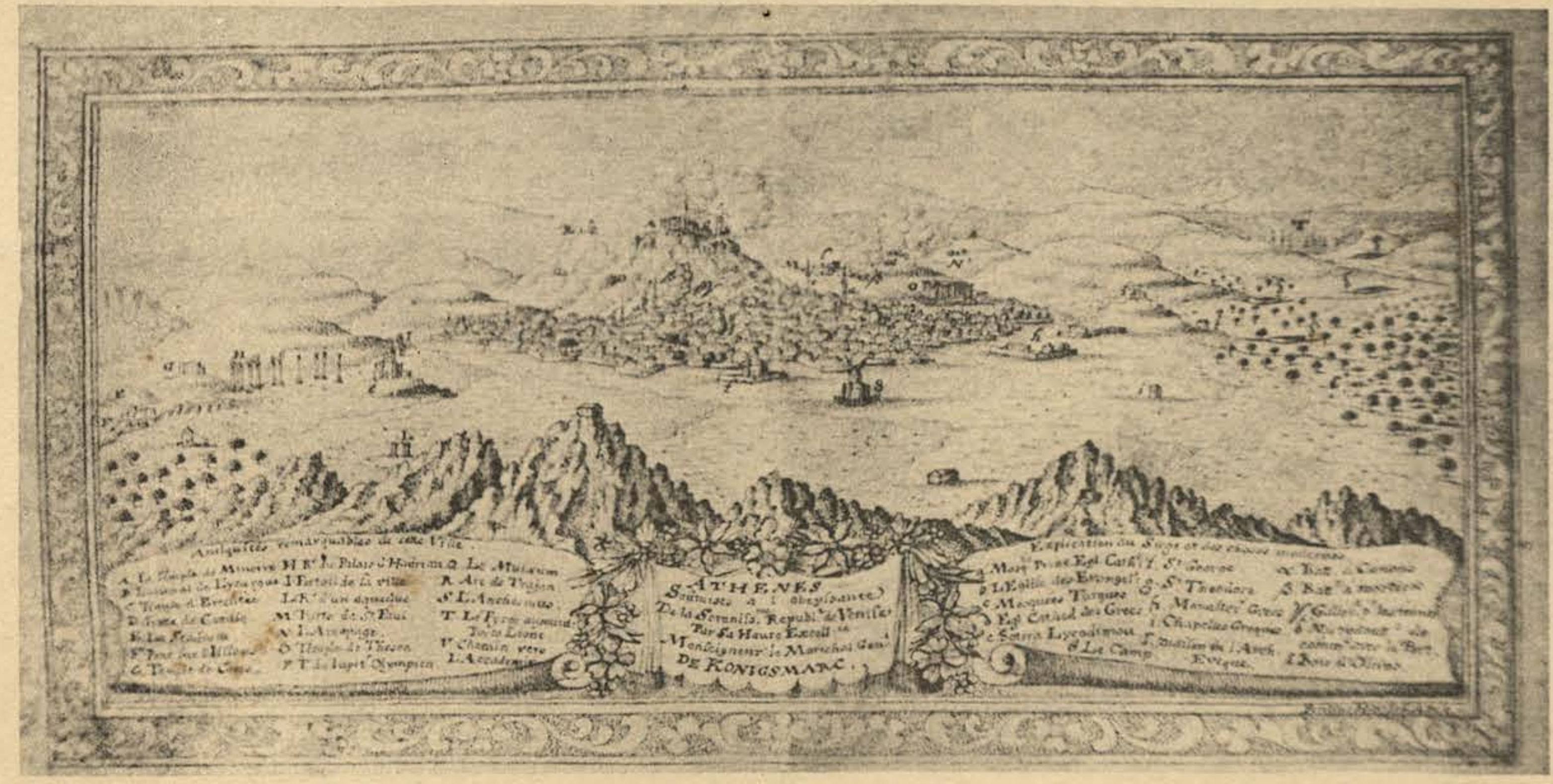
Tableau peint pour le marquis de Nointel et conservé au Musée de Chartres.





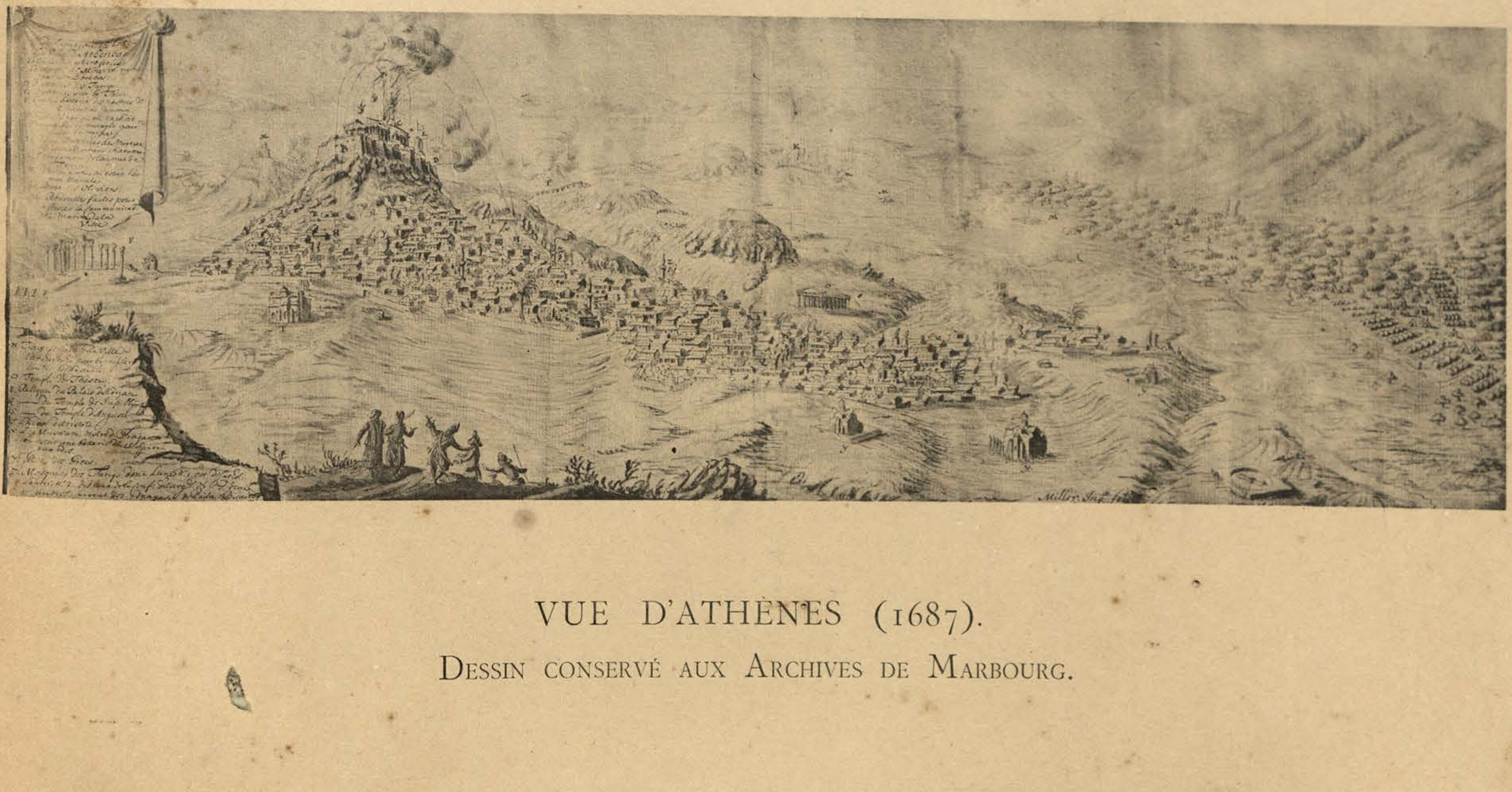
VUES DE L'ACROPOLE D'ATHÈNES (1674 ET 1687).

DESSINS FAITS POUR NOINTEL ET D'ORTIÈRES.



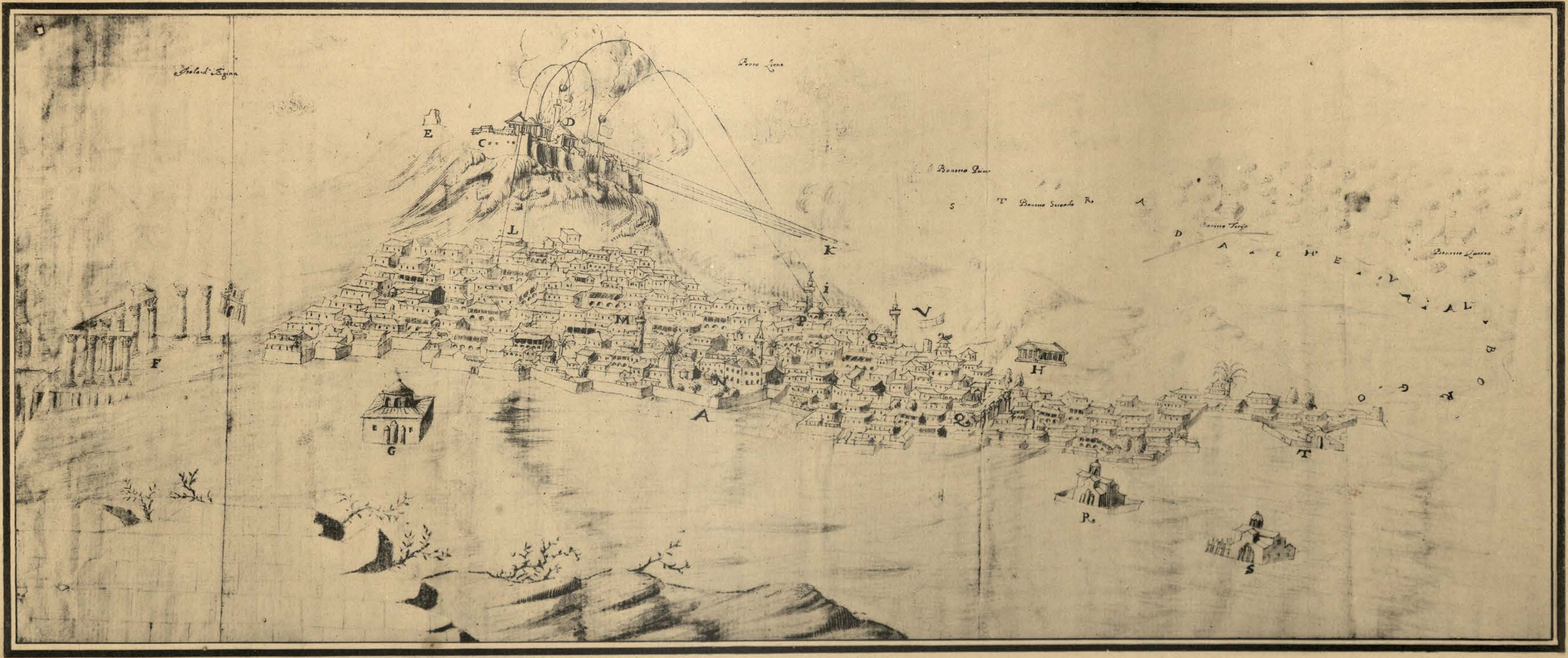
VUES D'ATHÈNES (1674 ET 1687).

DESSIN FAIT POUR NOINTEL ET GRAVURES D'ATHÈNES ET DE MARBOURG.



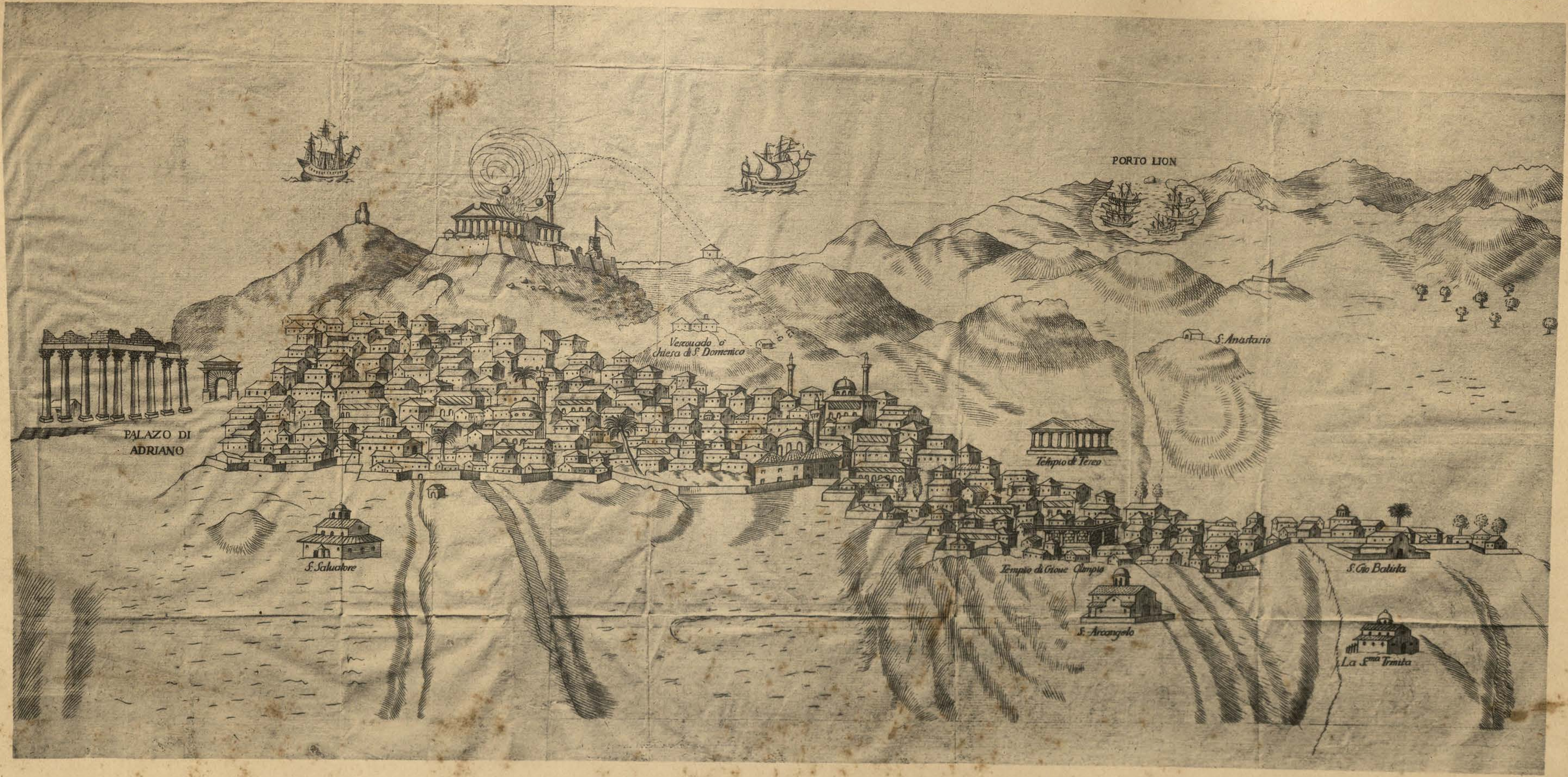
VUE D'ATHÈNES (1687).

DESSIN CONSERVÉ AUX ARCHIVES DE MARBOURG.



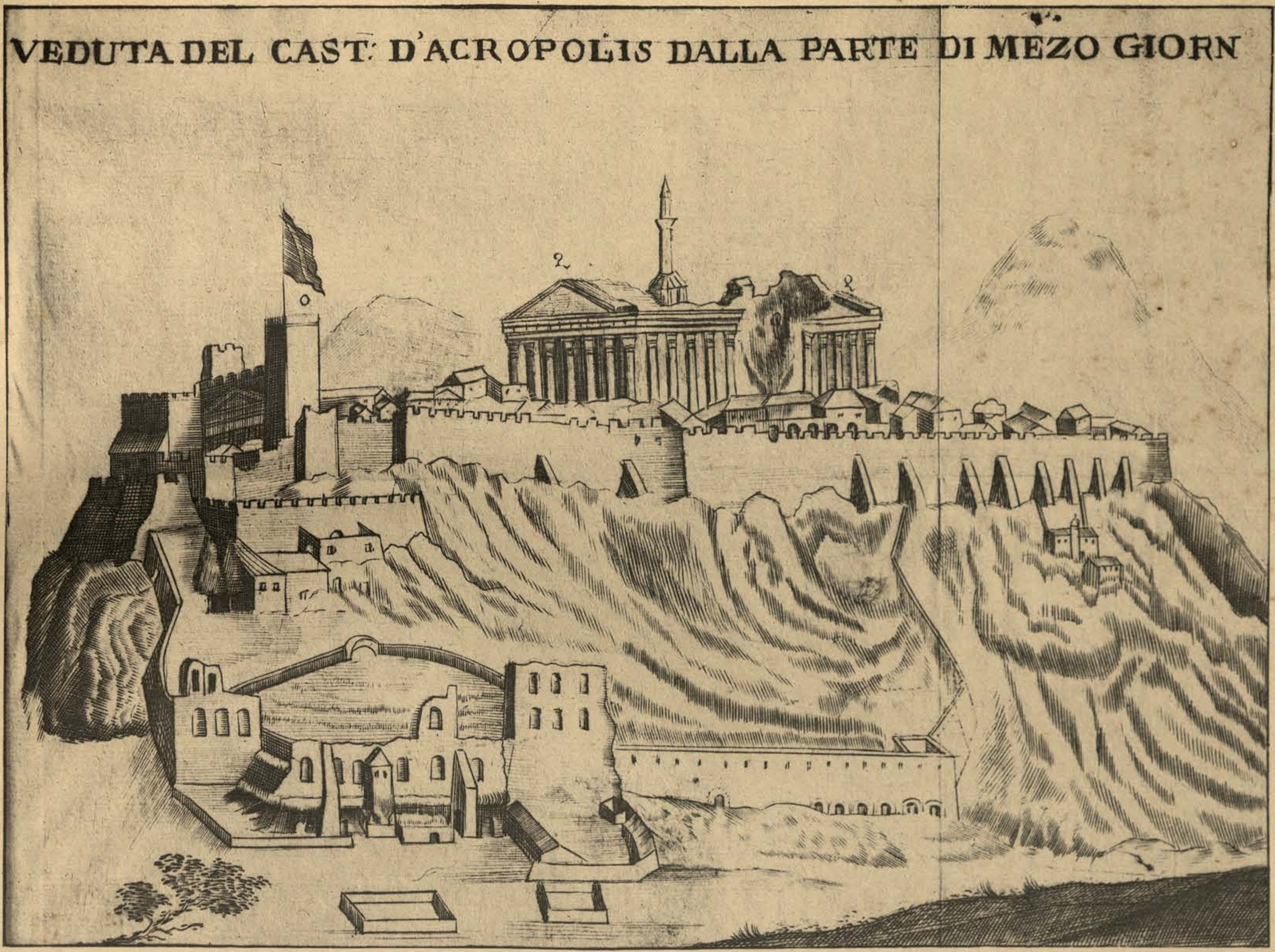
VUE D'ATHÈNES (1687).

Dessin de Verneda, conservé aux Archives de Venise.



VUE D'ATHÈNES (1687).

DESSIN DE VERNEDA, TIRÉ DE FANELLI, *Atene Attica*.

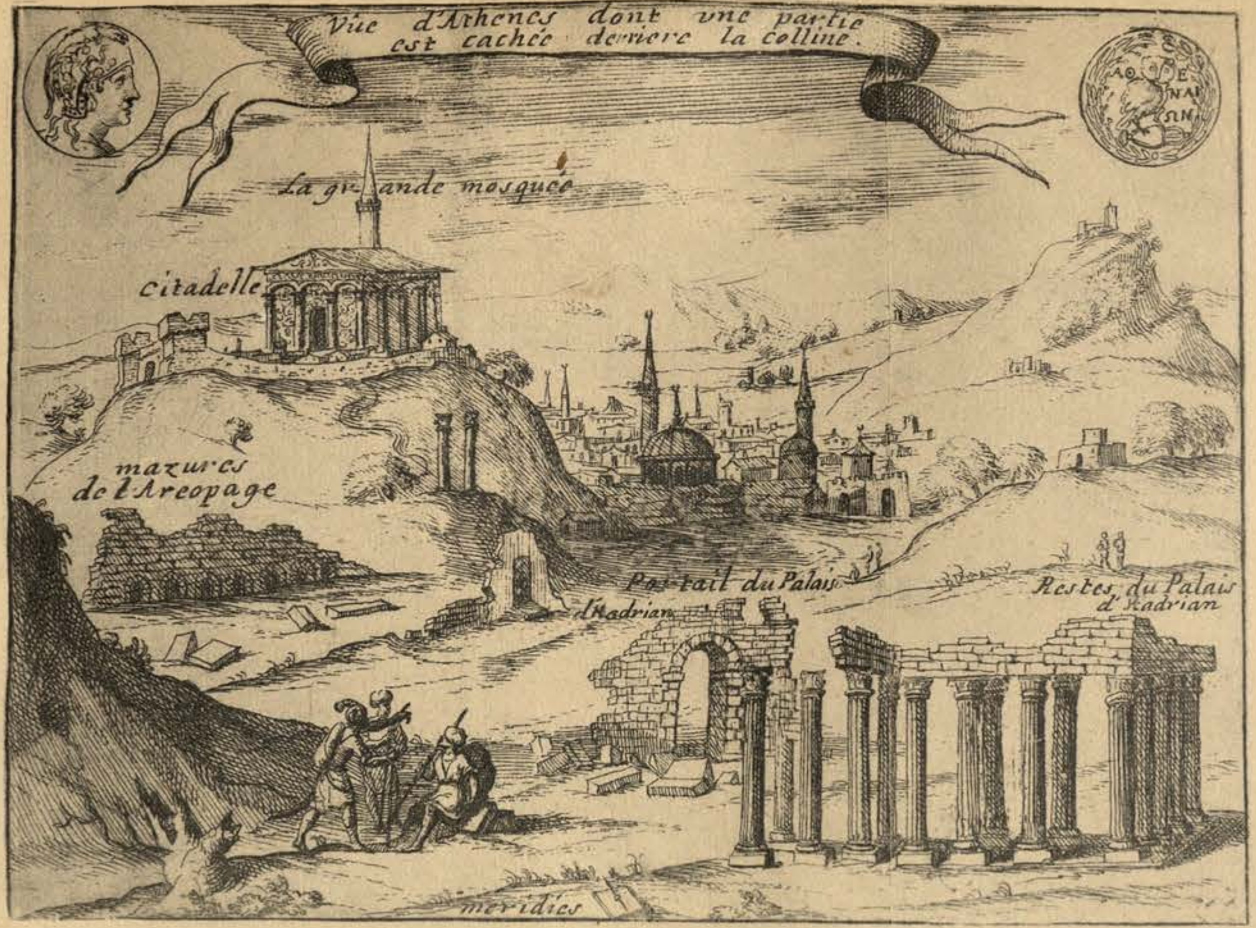


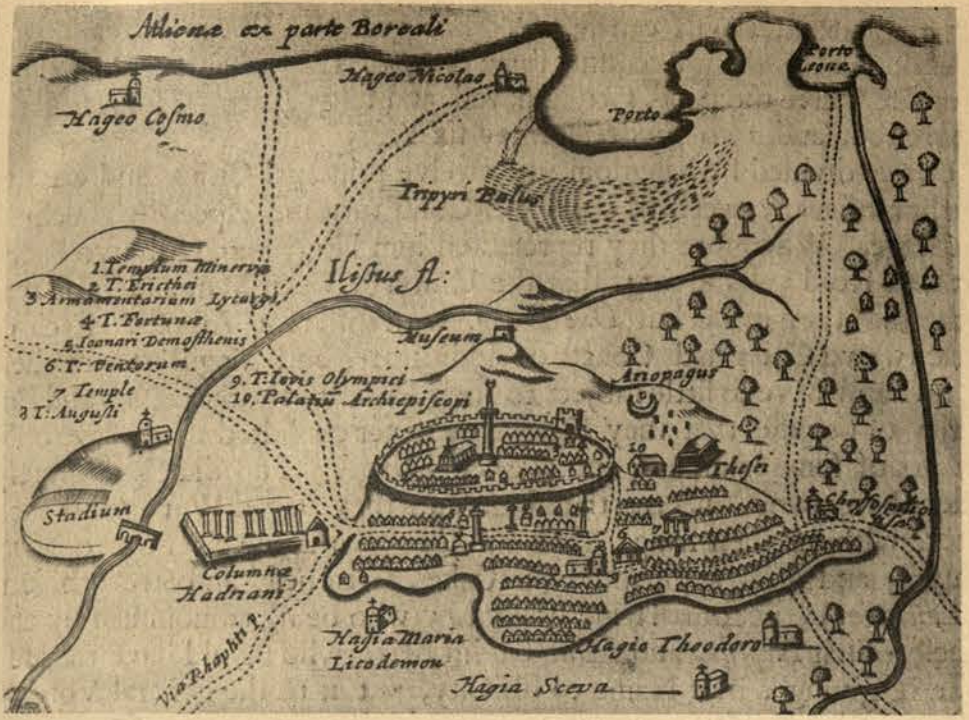
VUES DE L'ACROPOLE D'ATHÈNES (1687),

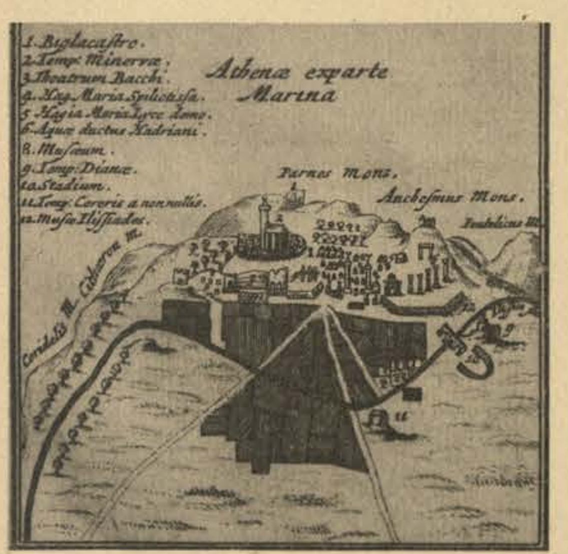
TIRÉES DE L'*Atene Attica* DE FANELLI.

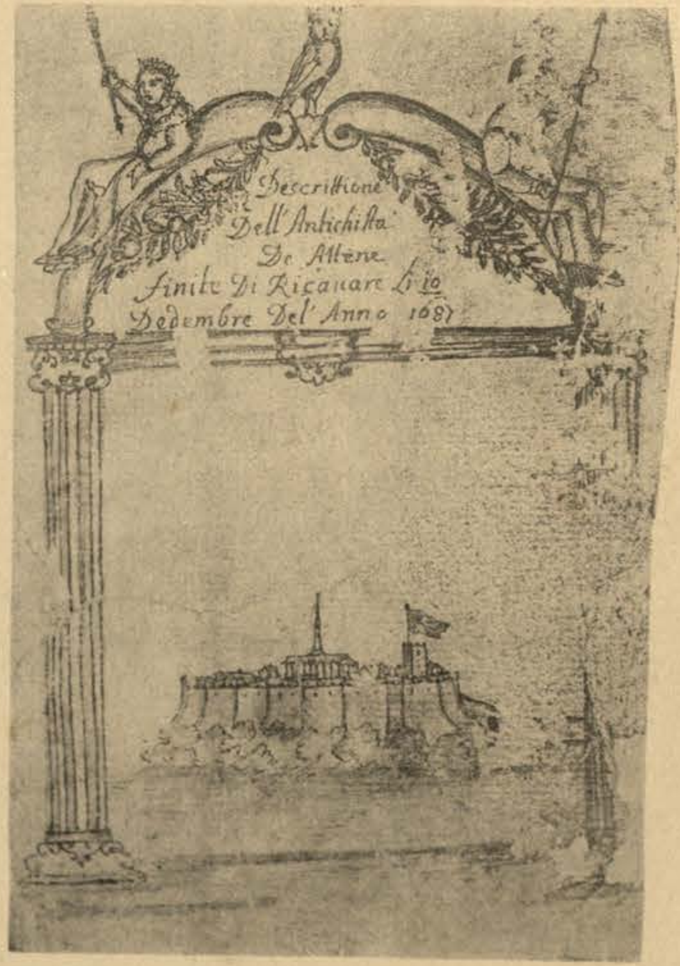
VUES D'ATHÈNES ET DE L'ACROPOLE (1687).

Gravures de Charleville et du Ministère de la Guerre.







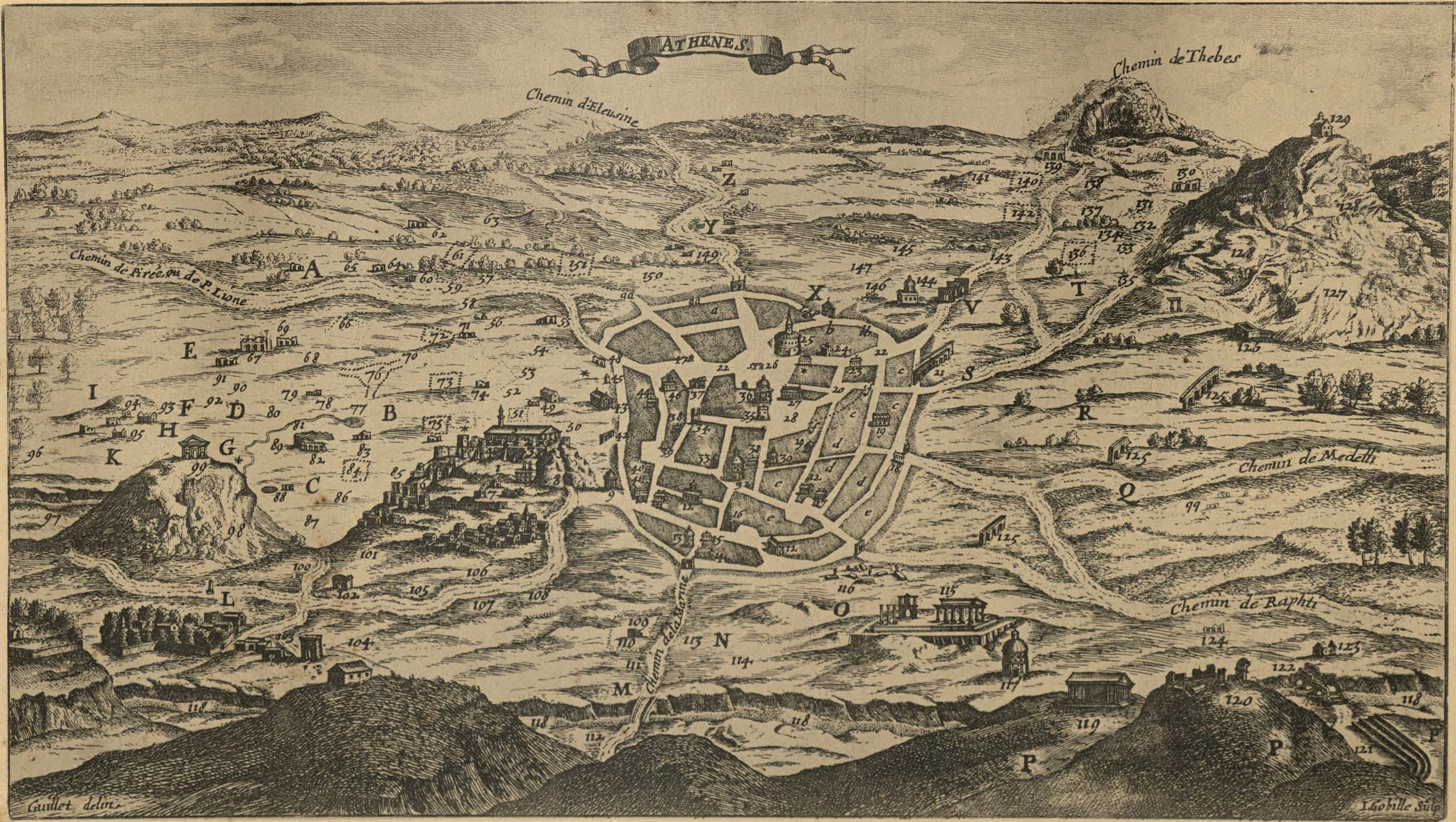


VUES ET PLANS D'ATHÈNES ET DE L'ACROPOLE (1674-1687),

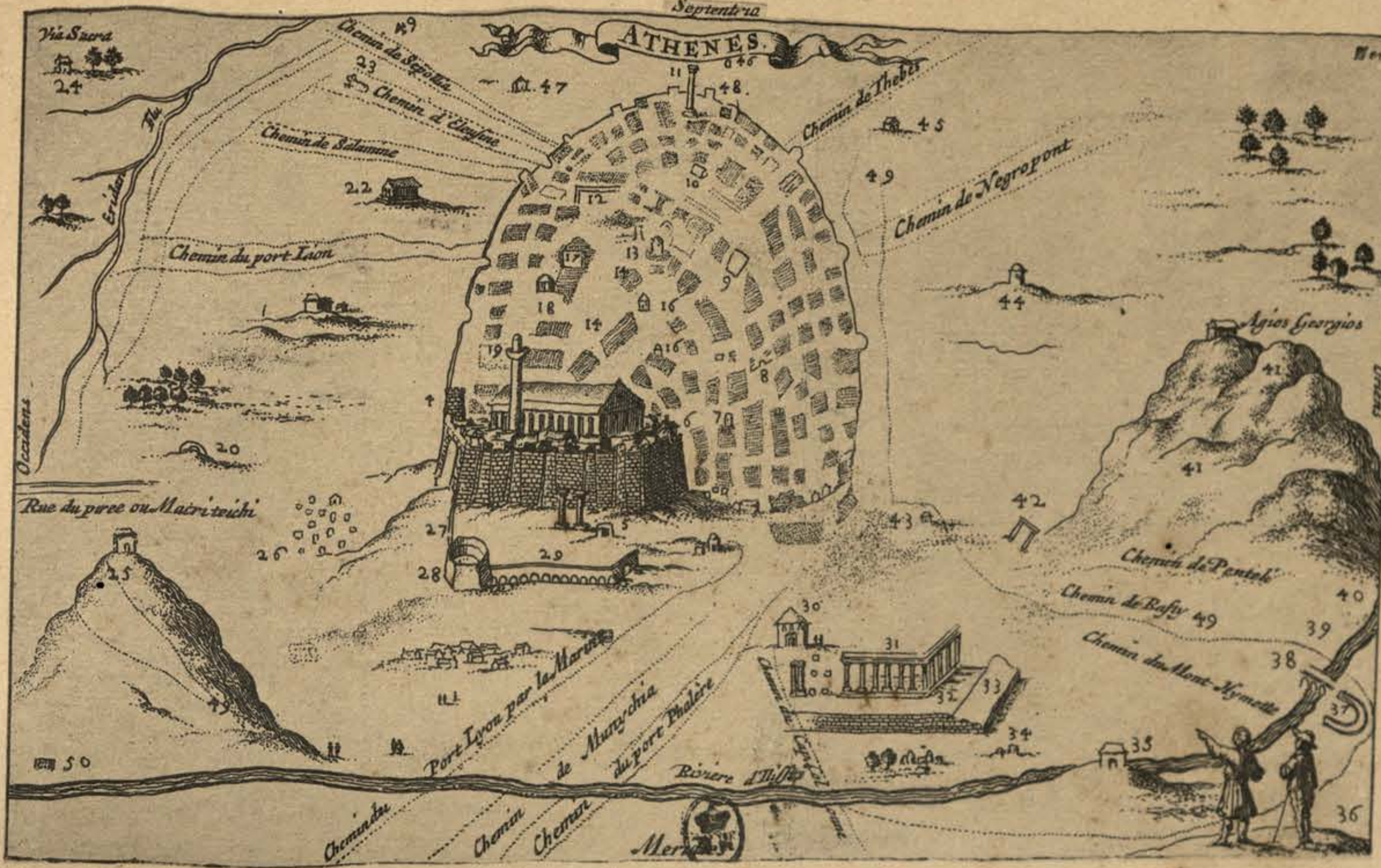
DU P. BABIN, DE WHELER, DE L'ANONYME DE CHELTENHAM ET DE LOCATELLI.

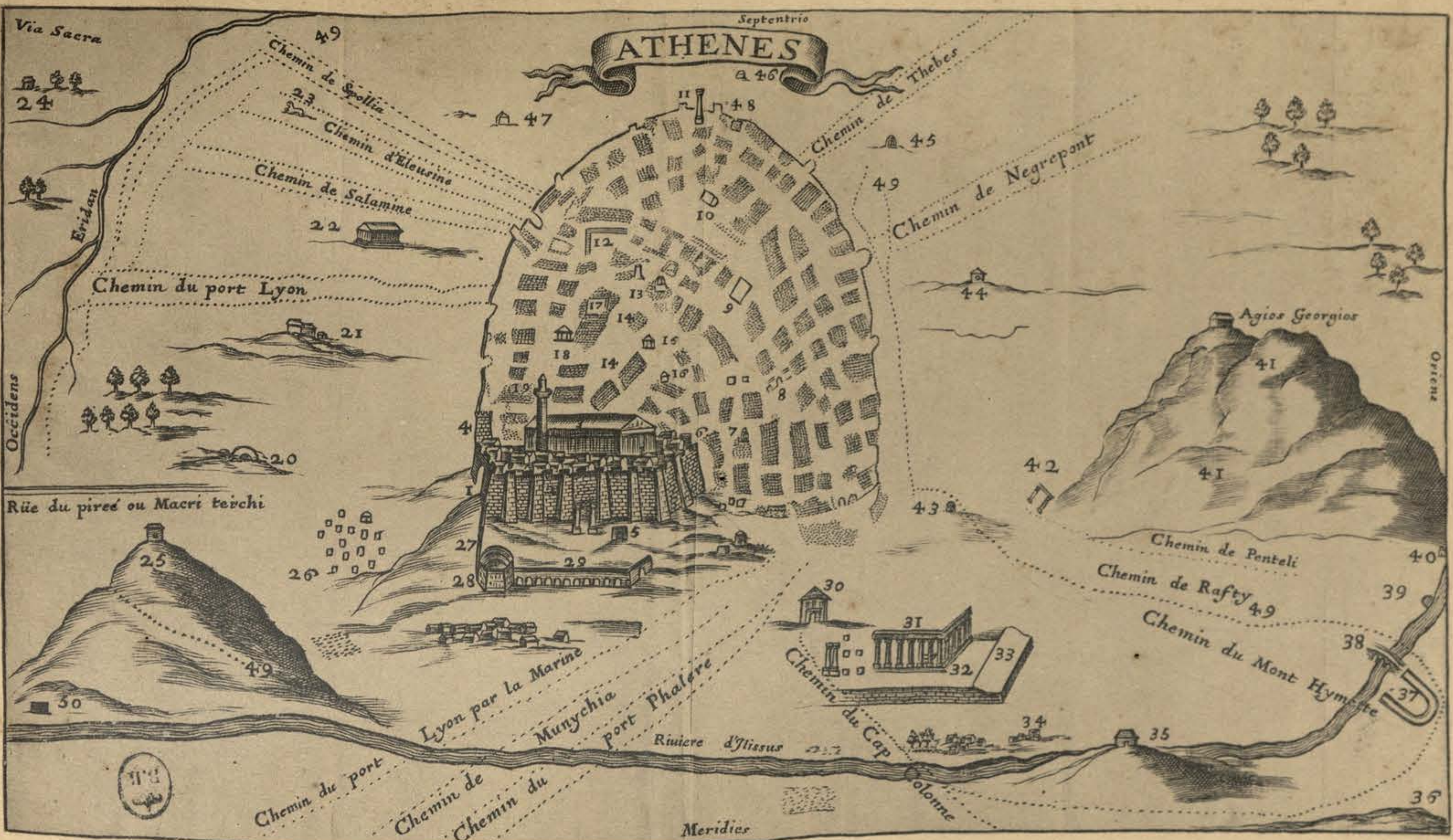
PLAN D'ATHÈNES, DIT DES CAPUCINS (vers 1670).

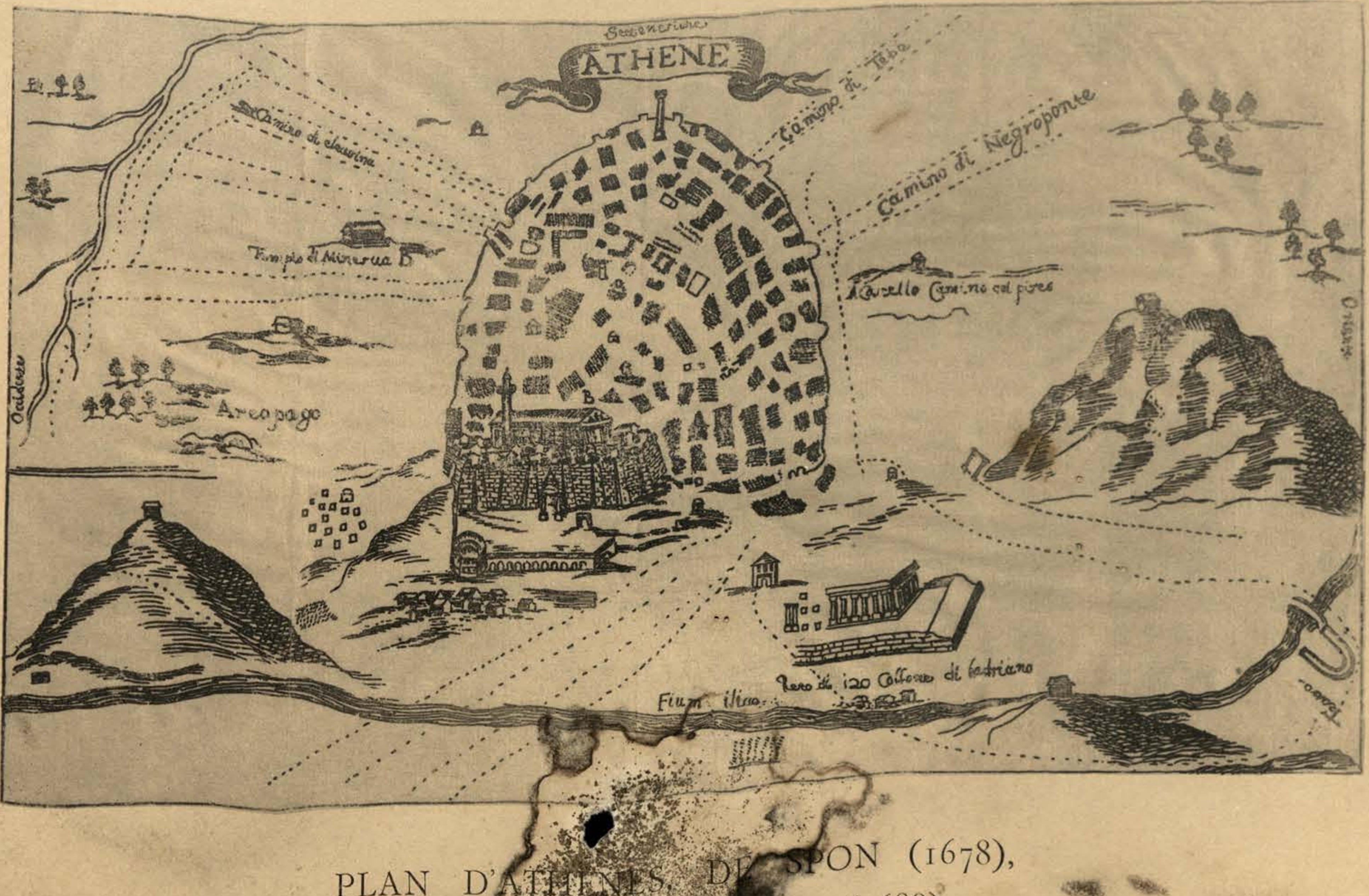
CONSERVÉ A LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE.



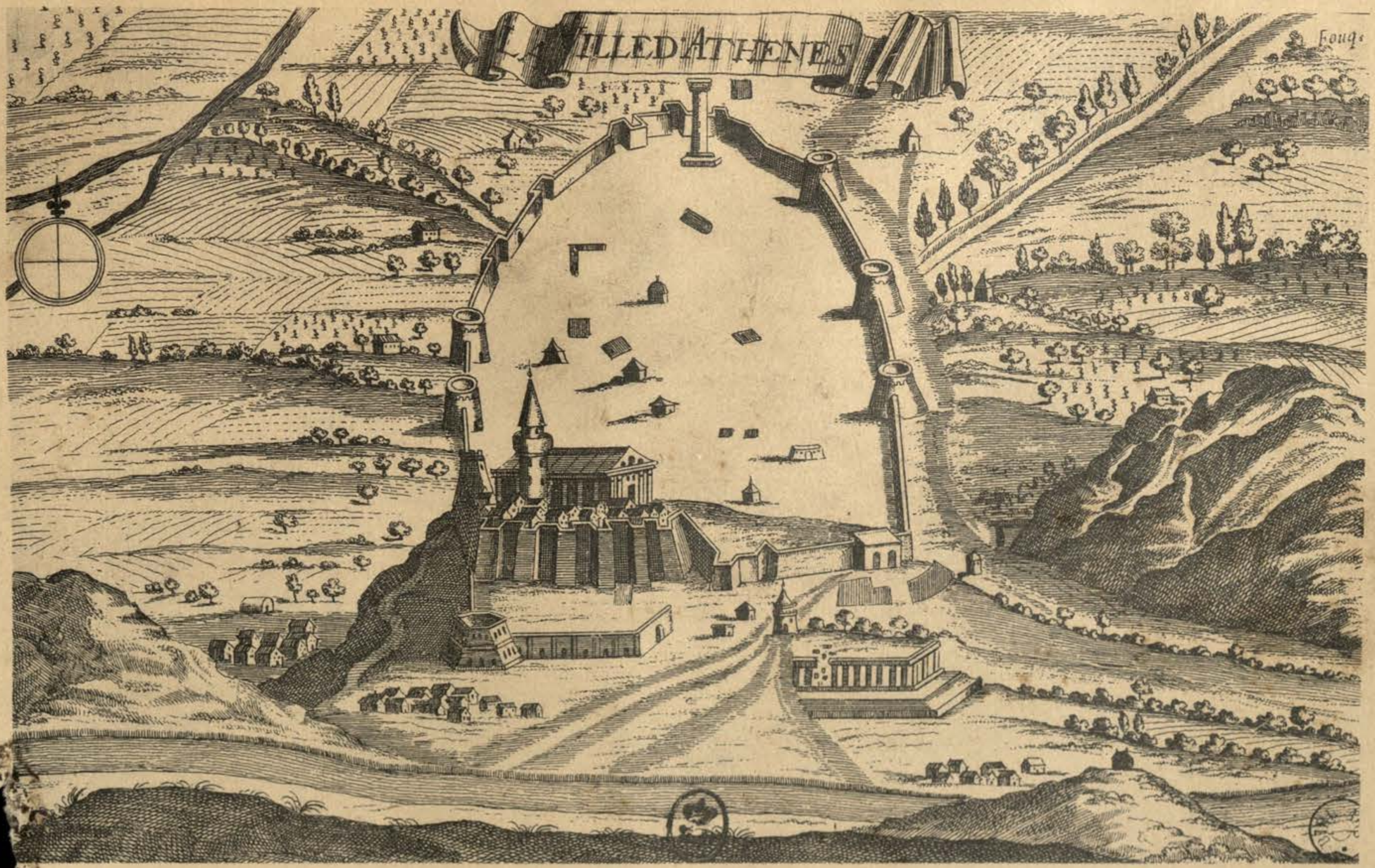
PLAN D'ATHÈNES, DIT DES CAPUCINS (vers 1670).
REPRODUIT PAR LA GUILLETIÈRE, *Athènes* (1675).

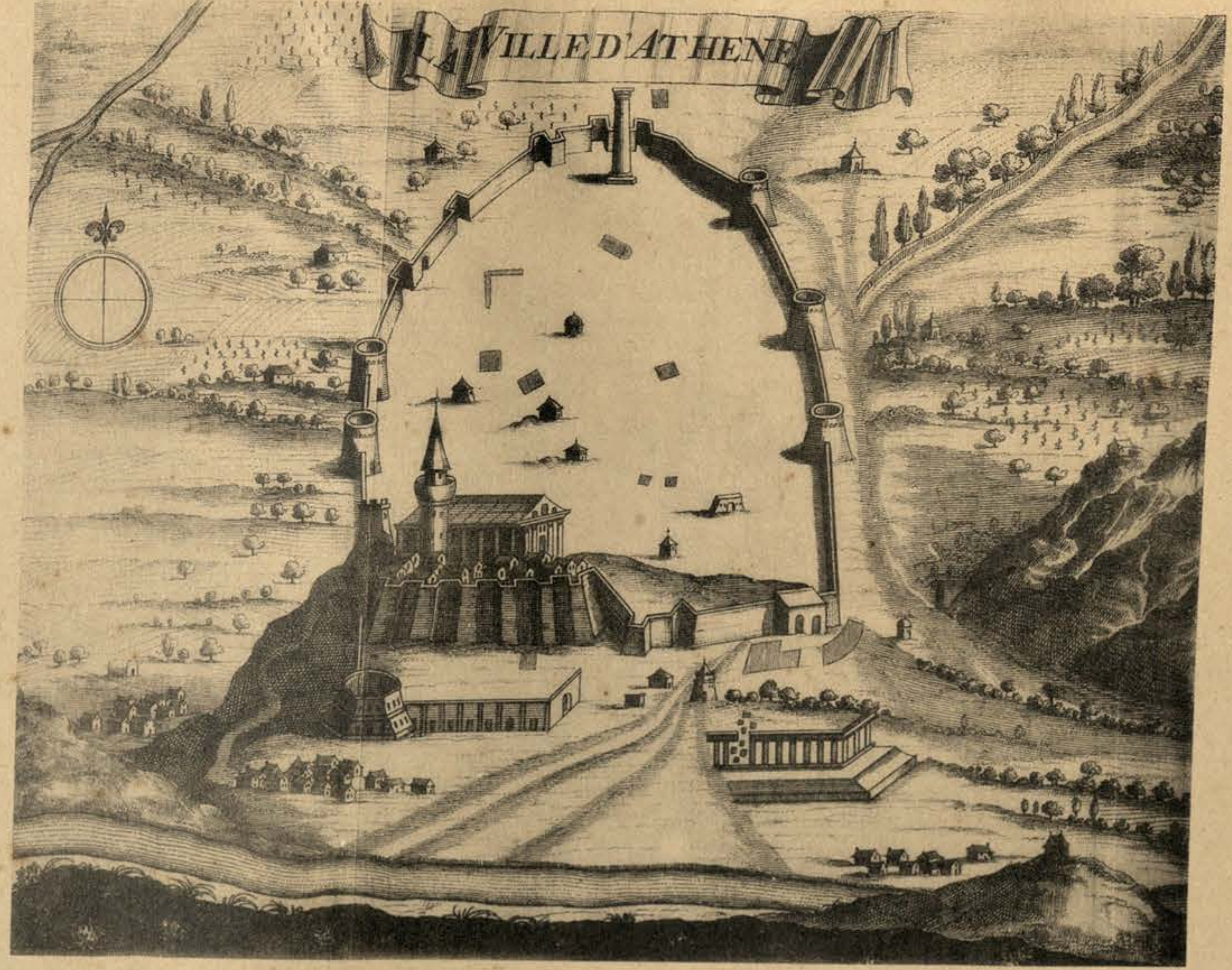


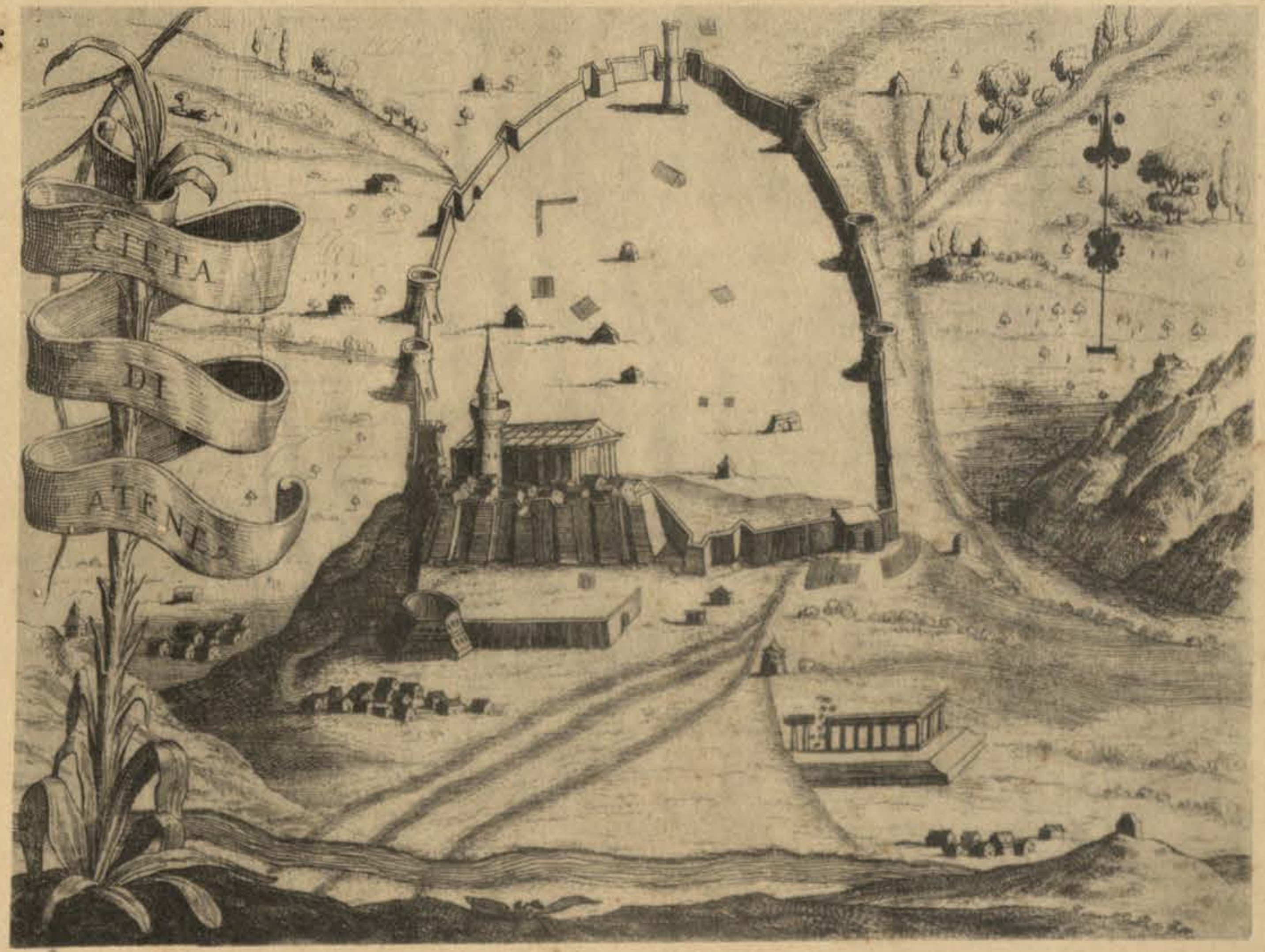


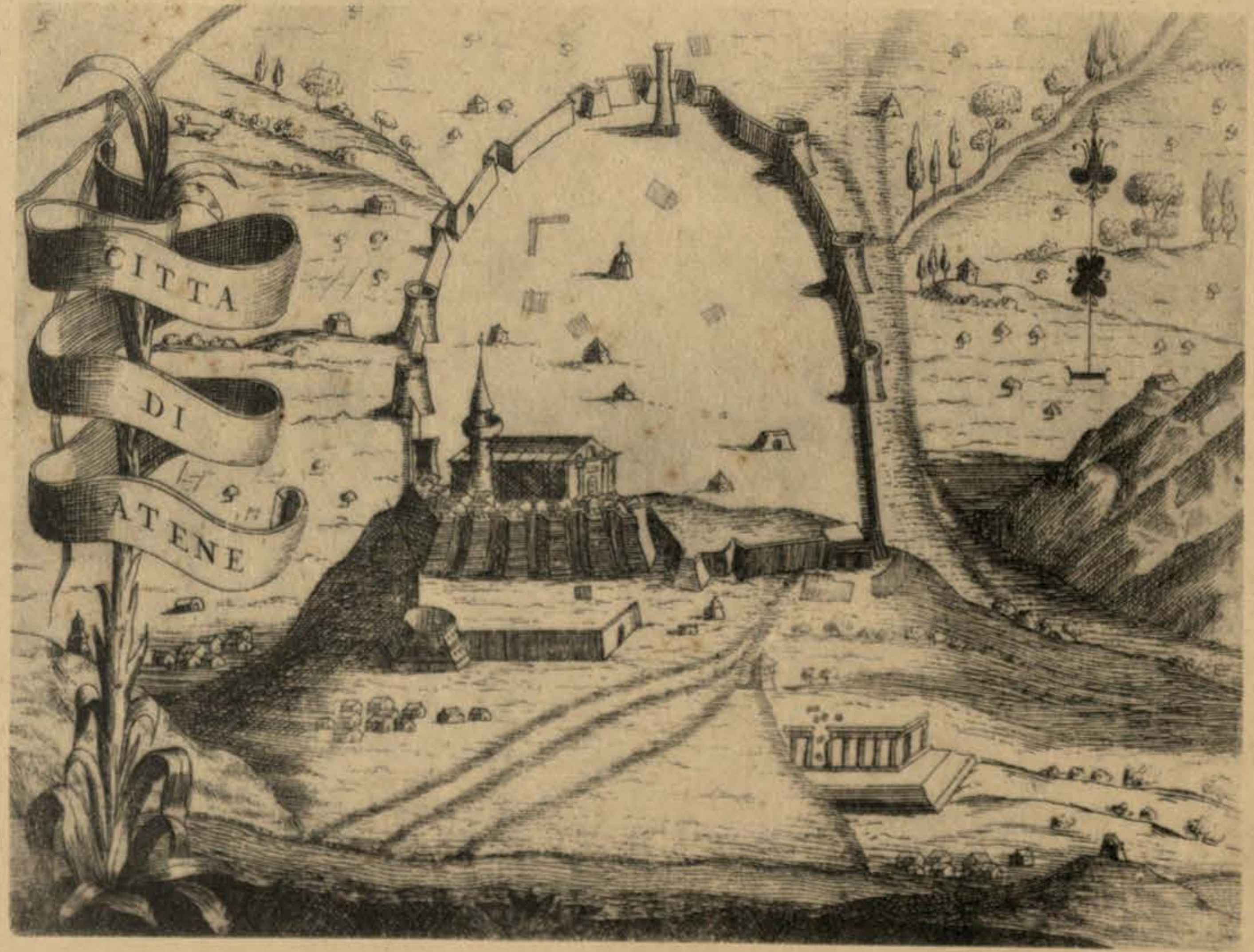


PLAN D'ATHÈNES, DE SPON (1678),
ET SON IMITATION PAR C. MAGNI (1688).



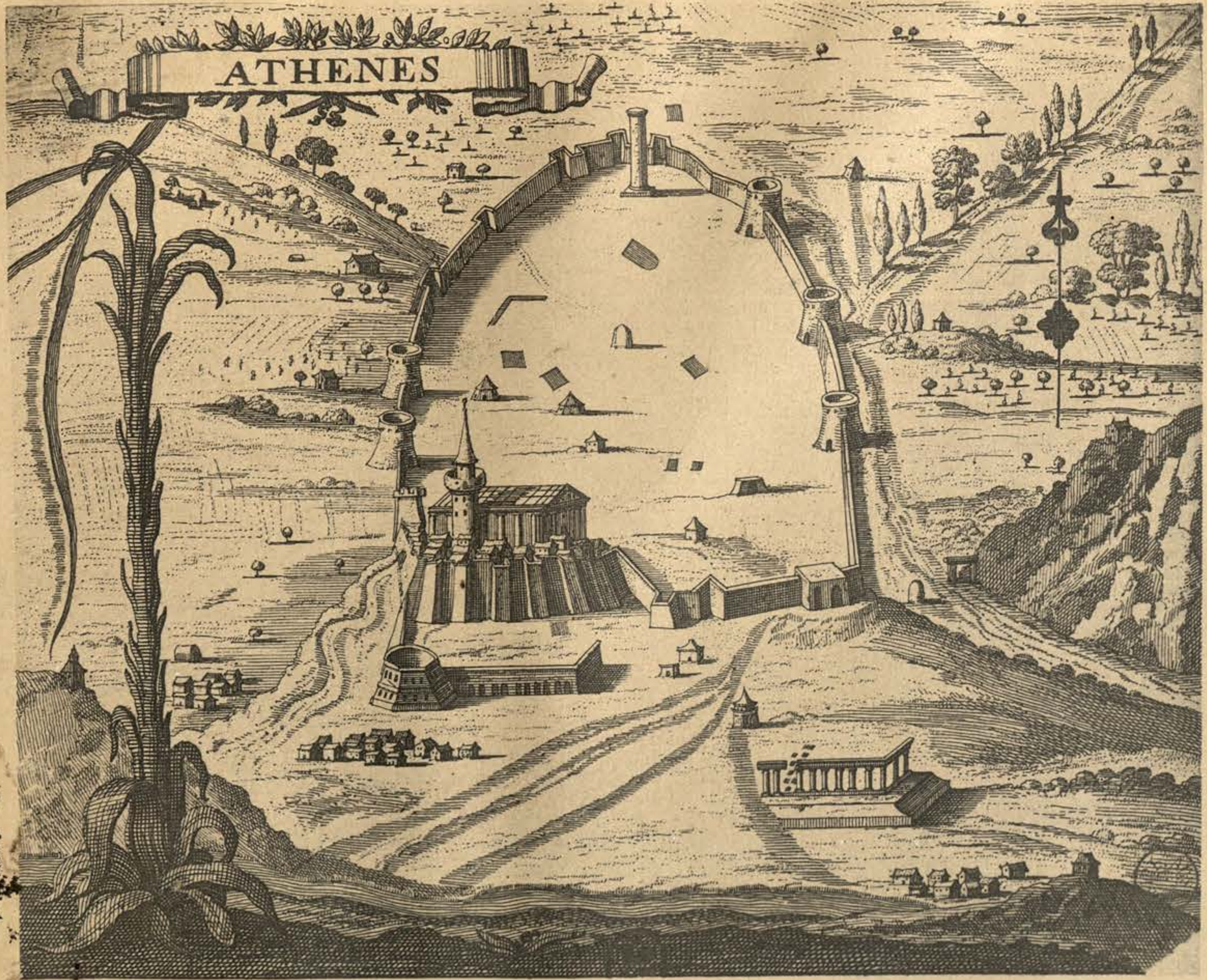


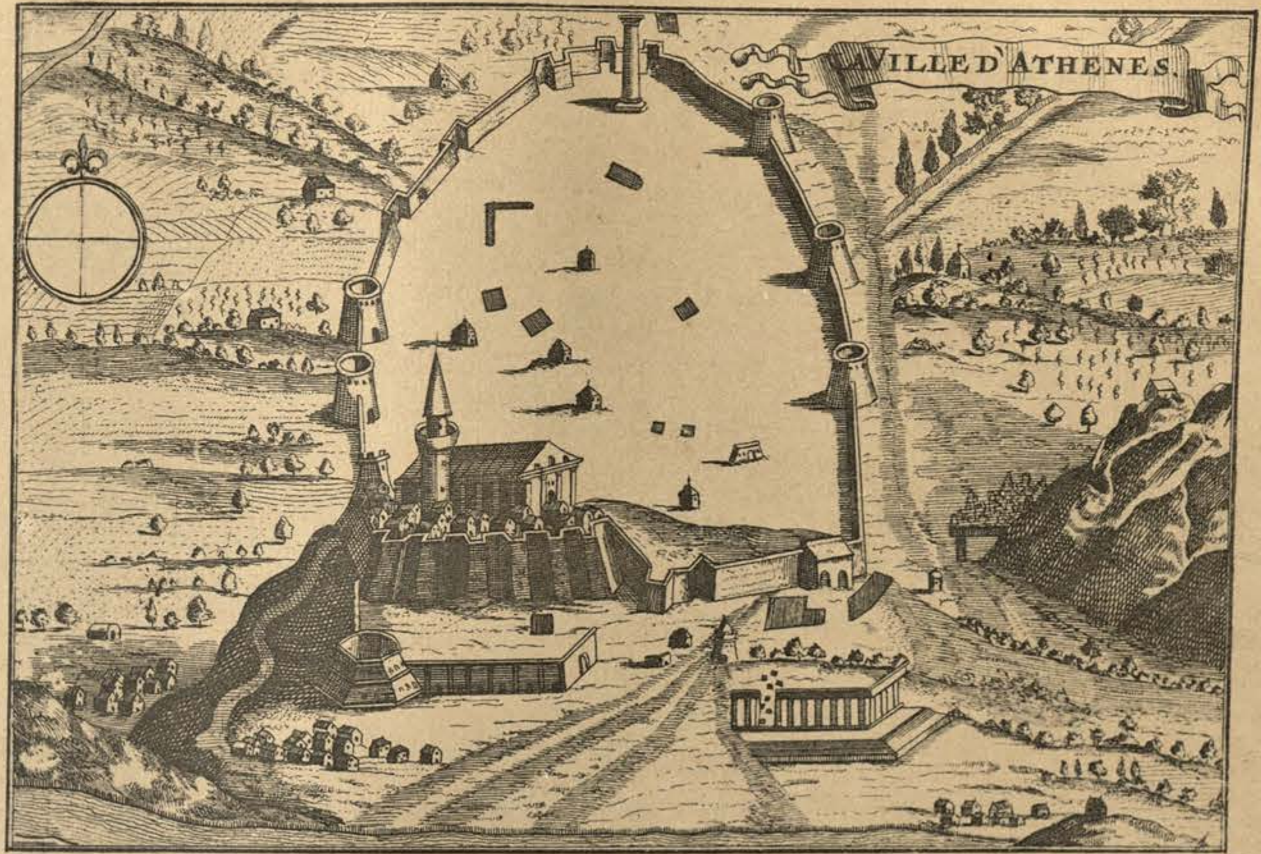


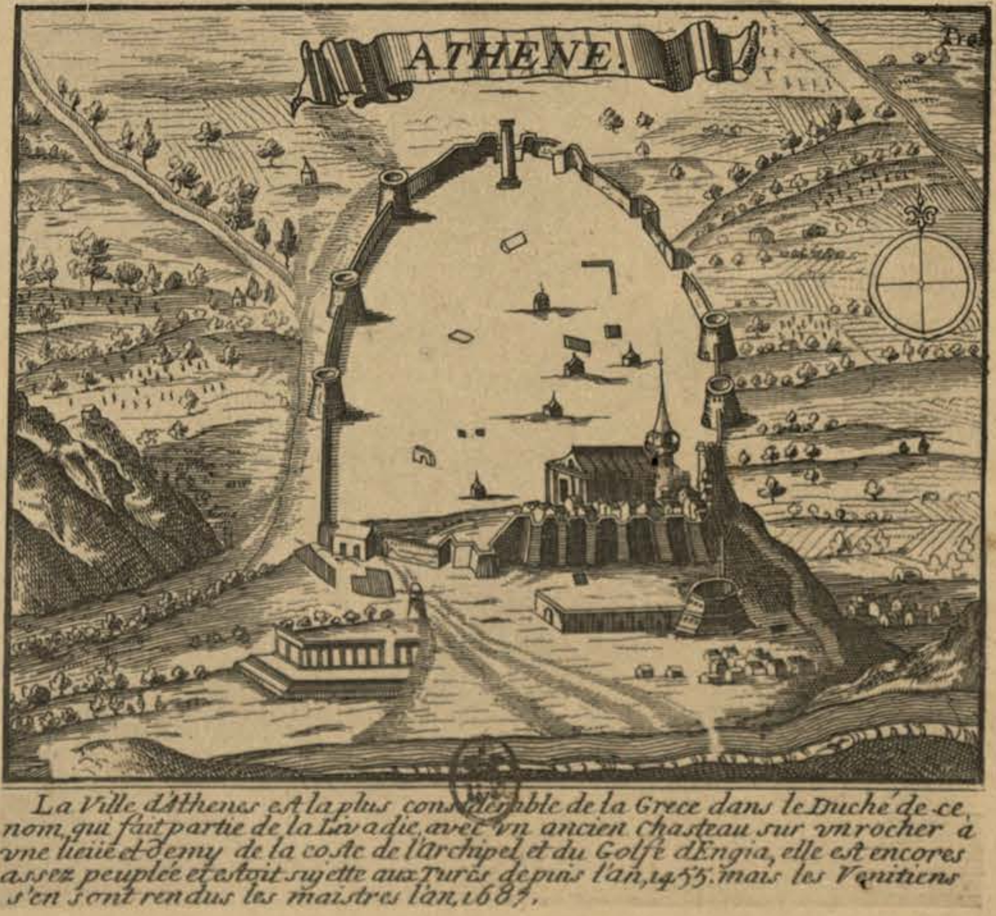


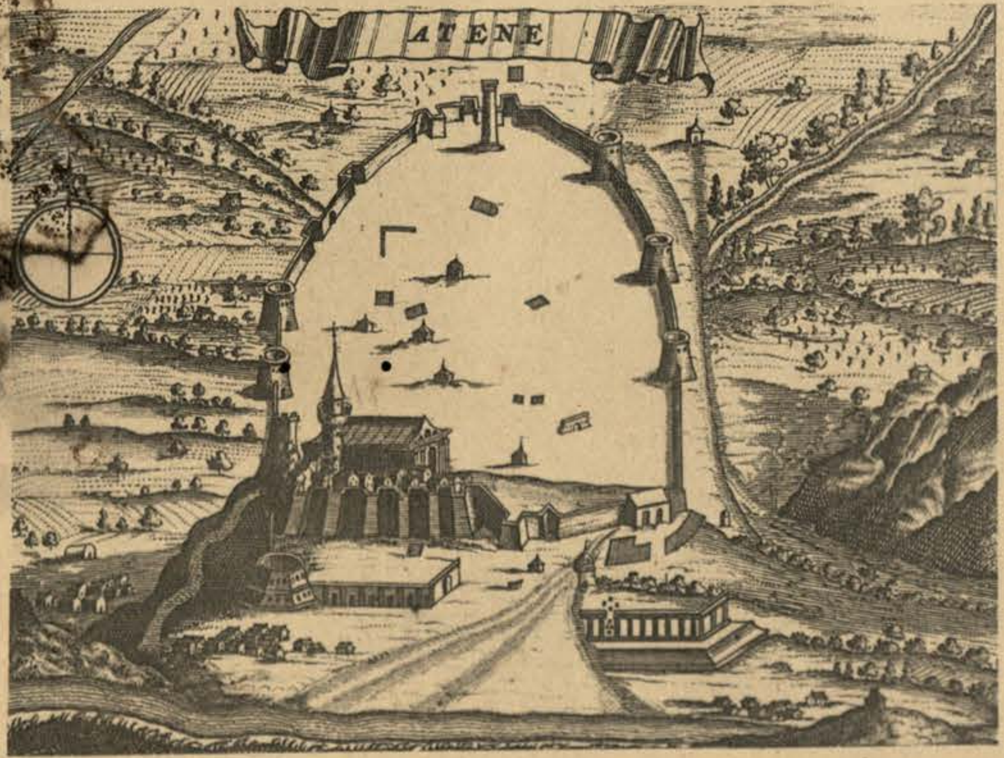
PLANS D'ATHÈNES, · PAR CORONELLI (1686-1687),

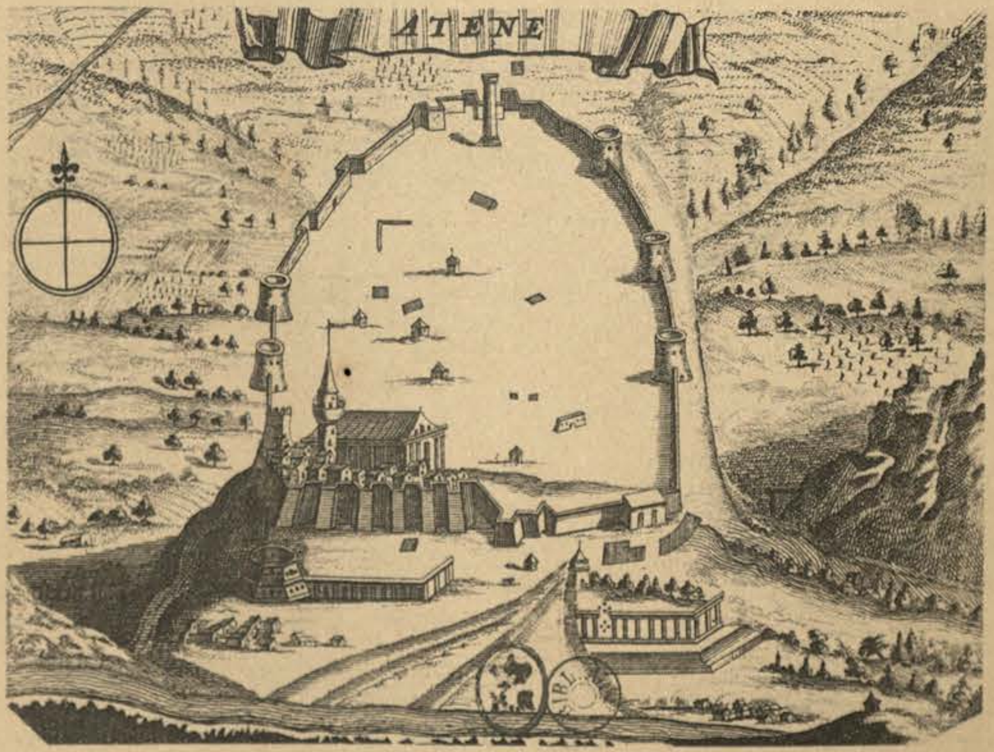
DÉRIVÉS DU PLAN DE SPON.





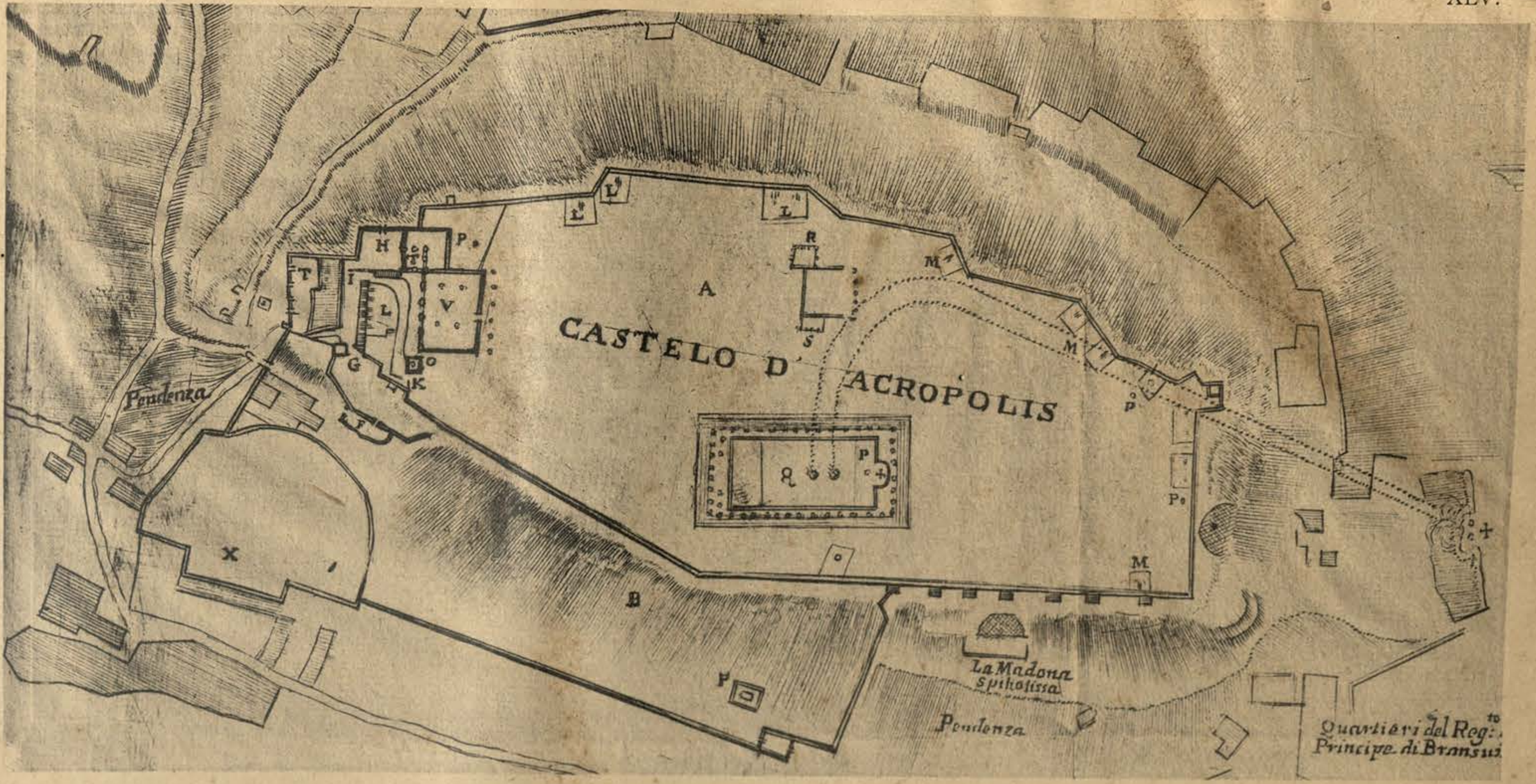


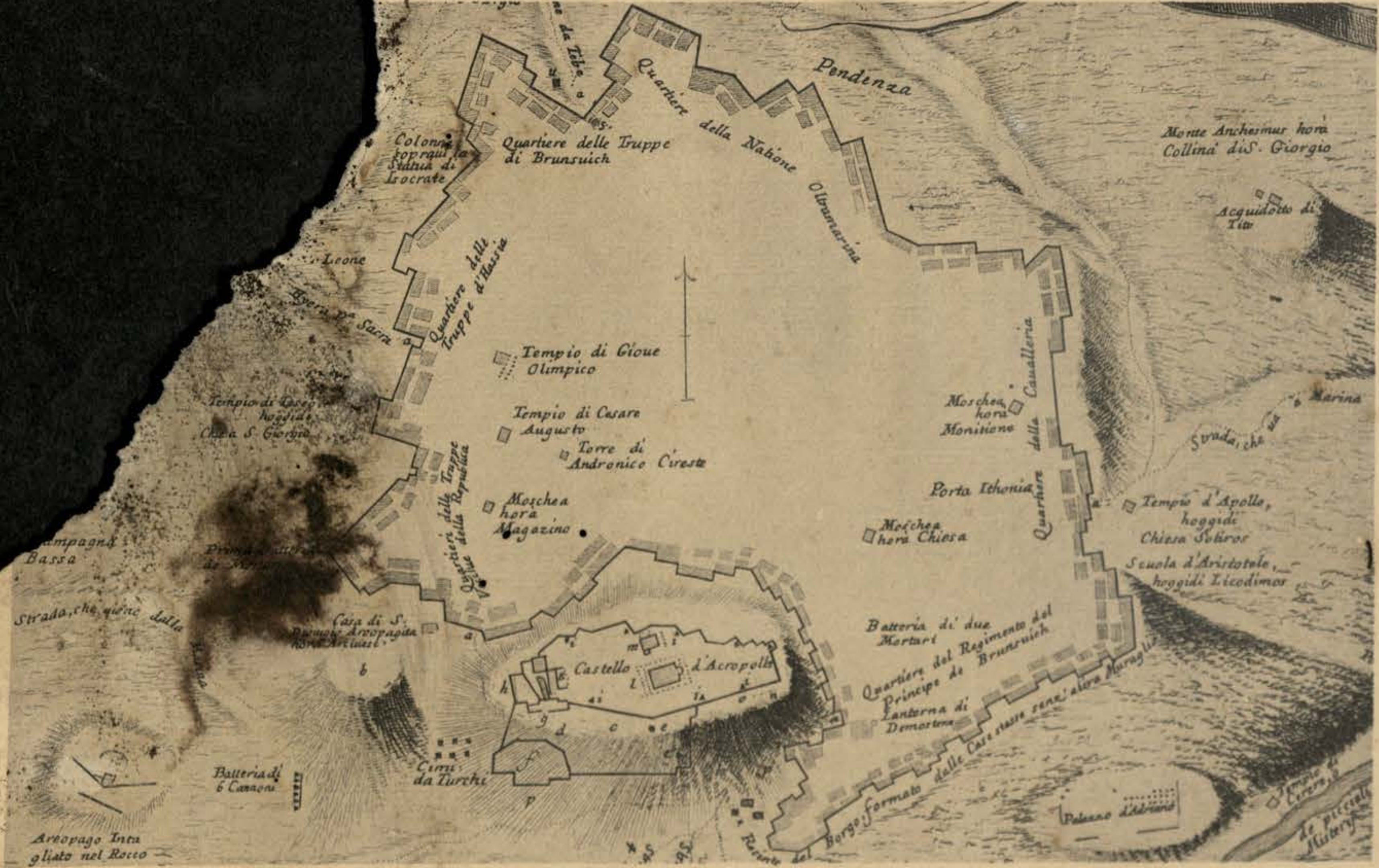


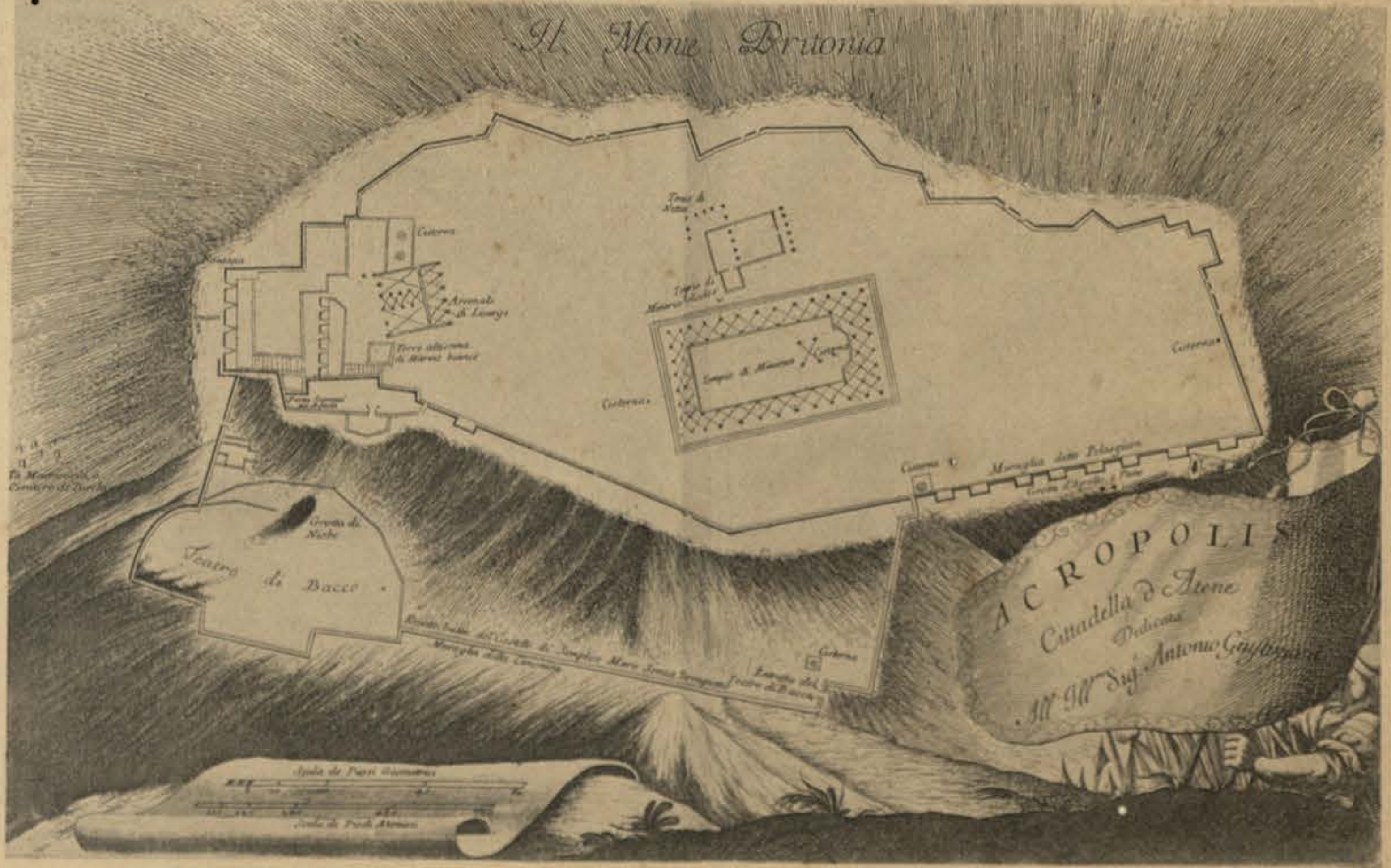


PLANS D'ATHÈNES, PAR CORONELLI (1686-1687),

DÉRIVÉS DU PLAN DE SPON.







PLANS DE L'ACROPOLE D'ATHÈNES (1687),

TIRÉS DE FANELLI ET DE CORONELLI.

Phototypie Berthaud, Paris.

00109527

Digitized with financial assistance from

Observer Research Foundation

on 06 November, 2019